

Z.A.T. – T.A.Z.

Zone Autonome Temporaire

Anarchie Ontologique

Terrorisme Poétique

Par Hakim Bey

Traduction par Spartakus FreeMann, 2001-2014



Autonome media

Anti-copyright, 1985, 1991, 2003.

Peut être librement piraté & cité — cependant : l'auteur, l'éditeur & le traducteur aimeraient être informés.

Autonome media - P. O. Box 568 - Williamsburgh Station
Brooklyn, NY 11211-0568



REMERCIEMENTS.

Remerciements de l'édition anglaise.

Chaos : propagande de l'anarchisme ontologique a été publié en 1985 par *Grim Reaper Press* de Weehawken, New Jersey ; une réédition a ensuite été publiée à Providence, Rhodes Island, et cette édition a été piratée à Boulder, Colorado. Une autre édition fut réalisée par *Verlag Golem* à Providence en 1990 et piratée à Santa Cruz, Californie, par *We Press*. *Zone Autonome Temporaire* a été lu à la Jack Kerouac School of Disembodied Poetics à Boulder & sur WBAI-FM à New York en 1990.

Merci aux magazines suivants, actuels & défunts, dans lesquels certains passages de ce livre furent publiés : KAOS (Londres) ; Ganymede (Londres) ; Pan (Amsterdam) ; Popular Reality ; Exquisite Corpse (et Stiffest of the Corpse, City Lights) ; Anarchy (Columbia, MO) ; Factsheet Five ; Dharma Combat ; OVO ; City Lights Review ; Rants and Incendiary Tracts (Amok) ; Apocalypse Culture (Amok) ; Mondo 2000 ; The Sporadical ; Black Eye ; Moorish Science Monitor ; FEH ! ; Fag Rag ; The Storm ! ; Panic (Chicago) ; Bolo Log (Zurich) ; Anathema ; Seditious Delicious ; Minor Problems (Londres) ; AQUA ; Prakilpana.

Merci également aux personnes suivantes : Jim Fleming ; James Koehnlne ; Sue Ann Harkey ; Sharon Gannon ; Dave Mandl ; Bob Black ; Robert Anton Wilson ; William Burroughs ; « P.M. » ; Joel Birroco ; Adam Parfrey ; Brett Rutherford ; Jake Rabinowitz ; Allen Ginsberg ; Anne Waldman ; Frank Torey ; Andreï Codrescu ; Dave Crowbar ; Ivan Stang ; Nathaniel Tarn ; Chris Funkhauser ; Steve Englander ; Alex Trotter ; Ben Mayers ; and Xexoxial Editions pour leur permission de reproduire « Vagabondage sans but » dans cette édition.

Hakim Bey, mai 2003.

SOMMAIRE GENERAL

Introduction	6
Préface à la seconde édition anglaise	9
Partie 1 : Chaos : Propagande de l'Anarchisme Ontologique	11
- Le Chaos	12
- Le Terrorisme Poétique	14
- Amour Fou	16
- Enfants Sauvages	18
- Paganisme	20
- Le Sabotage Artistique	22
- Les Assassins	24
- Pyrotechniques	26
- Mythes du Chaos	27
- Pornographie	30
- Crime	32
- Sorcellerie	34
- Publicité	35
Partie 2 : Communiqués de l'Association pour l'Anarchisme Ontologique.	37
- Communiqué n° 1 :	39
I. Slogans & Devises pour les graffitis du métro ou pour d'autres buts.	39
II. Quelques idées de terrorisme poétique languissant déplorablement dans le monde de « l'Art Conceptuel ».	40
- Communiqué n° 2 : Mémorial Bolo aux Kallikaks & l'Ashram du Chaos : une proposition.	42
- Communiqué n° 3 : Haymarket.	44
- Communiqué n° 4 : La Fin du Monde.	46
- Communiqué n° 5 : Le S.M. intellectuel est le fascisme des années 80 - l'Avant-garde mange de la merde et aime ça !	48
- Communiqué n° 6 :	51
I. Salon Apocalypse : « Théâtre secret ».	51
II. Meurtre – guerre – famine – Avidité.	52
- Communiqué n° 7 : Paléolithisme & Technologie : un papier engagé.	55
- Communiqué n° 8 : La théorie du chaos & la cellule familiale.	59
- Communiqué n° 9 : Double dénonciation.	61
I. Christianisme.	61
II. Pro-avortements & anti-avortements.	62
- Communiqué n° 10 : La Session Plénière Fulmine de Nouvelles	63

Dénonciations – Des purges sont attendues.	
- Communiqué n° 11 : Coup de gueule contre la diététique : baisez le régime !	66
- Communiqué Spécial d'Halloween : La Magie Noire en tant qu'Action Révolutionnaire.	69
- Communiqué Spécial : A.O.A. annonce une Purge dans le Mouvement de la Chaos.	72
- Anarchie Post-anarchiste.	74
- Couronne Noire & Rose Noire : Anarcho-monarchisme & Anarcho-mysticisme.	78
- Instructions pour le Kali-Yuga.	85
- Contre la reproduction de la mort.	89
- Dénonciation tonitruante du surréalisme.	92
- Pour un congrès des Religions Etrangées.	94
- La Terre Creuse ;	98
- Nietzsche & les Derviches ;	101
- Résolution pour les années 90 : boycott de la culture flic !!!	104
Partie 3 : Z.A.T. – La Zone Autonome Temporaire	108
Utopies Pirates	110
La Révolution en attente	112
Psychotopologie de la vie quotidienne	115
Le Net et le Web	121
« Partis pour Croatan »	129
La Musique comme Principe d'organisation	138
La Volonté de Puissance comme Disparition	142
Des trous-de-rats dans la Babylone de l'Information	147
ANNEXES	150
Annexe A : (1) Linguistique du Chaos – (2) Vagabondage sans But.	
Annexe B : Hédonisme appliqué.	165
Annexe C : Citations.	167

Introduction

Édité pour la première fois en 1985, l'ouvrage d'Hakim Bey, *TAZ, Temporary Autonomous Zone*, a été partiellement traduit en français par Christine Tréguier et publié aux Éditions de l'Éclat, en 1997. Conformément à la volonté de l'auteur qui a décidé que son ouvrage devait être « librement piraté et reproduit », cette version est librement disponible en ligne. On la trouve par exemple sur le site internet des Éditions de l'Éclat : <http://www.lyber-eclat.net/lyber/taz.html>

Cependant, cette traduction française ne porte en réalité que sur la troisième et dernière partie de l'ouvrage, « la Zone Autonome Temporaire ». Il est possible que la traductrice et/ou l'éditeur français ait préféré offrir au public des textes à coloration philosophique et politique, en laissant de côté les passages plus mystiques ou fantaisistes, c'est-à-dire les deux premiers tiers du livre.

Nous avons déjà traduit certains de ses textes manquants. Ils sont disponibles sur ce site et/ou dans l'anthologie *Anarchisme Ontologique*, paru chez Lulu en 2008. Il nous a semblé qu'il était temps de terminer cette tâche et d'offrir aux lecteurs francophones une version enfin complète du recueil de la TAZ / ZAT.

Notre traduction des chapitres se trouvant dans la version des Éditions de l'Éclat est par ailleurs légèrement différente de celle effectuée par Christine Tréguier.

La TAZ / ZAT se compose donc de trois sections qui correspondent à trois œuvres différentes, publiées à des époques différentes :

La première section est la reproduction fidèle d'un fanzine intitulé *Chaos : journal de l'anarchisme ontologique*, publié en 1985.

La seconde section est un ensemble de textes, de lettres et de communiqués publiés dans différents magazines, dont *Chaos* de Biroco (qui deviendra *Kaos* afin de se différencier de la revue *Chaos international* de Ray Sherwin), dans les années 1986-1988. La TAZ de Bey plonge ainsi une partie de ses racines dans le mouvement de la Chaos Magick et il n'est donc pas anodin d'y retrouver des références au chaos, qu'Hakim Bey associe à Tiamat, aux fractales, à Hésiode... Chaos qu'il décrit comme une force « primordiale et infinie, inerte et spontanée, une unité-de-l'être indifférenciée originelle ». La conception beyenne du Chaos est intimement associée à l'anarchisme ontologique ainsi qu'il l'explique dans un document non daté : « si je voulais m'amuser, j'appellerais ce rien, les Abysses... ou même dieu, si seulement cela ne

compliquait pas le propos. Mon terme favori est « anarchisme ontologique » – signifiant que l'être lui-même est dans un état de chaos et que la vie est libre de générer ses propres ordres spontanés... *la générosité de l'être est le devenir.* »

L'anarchisme ontologique de Bey est basé sur la croyance même que le Chaos définit la réalité et qu'une expérience directe de celle-ci, au travers de l'Éros ou des psychédéliques, constitue déjà un état altéré de conscience détenant un pouvoir incommensurable. La sorcellerie, selon Bey, est un des accès à ce pouvoir ainsi qu'il l'explique : « la sorcellerie ne brise aucune loi de la nature, car il n'y a aucune Loi Naturelle, seulement la spontanéité de la *natura naturans*, le tao ».

On retrouve encore cette identité de la pensée de Bey et de la Chaos Magick dans la mise en avant de la philosophie de Nietzsche et de sa « volonté de puissance comme disparition ».

La troisième section est à proprement parler la TAZ, ou la Zone Autonome Temporaire, qui présente un développement des idées sous-jacentes à l'anarchisme ontologique.

La genèse de la ZAT, en tant que corpus intégral, est donc une lente maturation représentée par ces trois sections. Mais qui mieux que Bey lui-même peut l'expliquer ?

« La véritable genèse fut ma rencontre avec le mouvement communal américain, mes expériences dans les années 1960 dans des lieux comme la commune de Timothy Leary à Millbrook. Et bien sûr, la critique principale de cette activité fut qu'elle ne perdura pas. Mais ces choses tendent à être très éphémères – c'est un miracle si une commune sécularisée dure en Amérique plus de 10 ans. (...) De nombreuses communes ont échoué en partie parce qu'elles étaient tellement anarchistes qu'elles n'avaient aucun leader, et à la fin personne pour faire la vaisselle. Le mouvement perdura jusque dans les années 1980. J'avais des amis impliqués dans les communautés intentionnelles, et je m'y suis impliqué à mon tour. (...) Les gens s'amuse pendant un an, un an et demi, et ensuite lorsque les problèmes surviennent, c'est là que tout part en couille. Après avoir réfléchi à ce problème, il m'est apparu qu'en fait, ce n'était pas une mauvaise chose que ces choses ne durent pas.

(...)

Et donc, j'ai commencé à m'interroger sur le comment nous aurions pu goûter une vie révolutionnaire sans une révolution, car il était évident que cela n'était pas prêt d'arriver, cette nouvelle Zone autonome Temporaire semblait la seule réponse possible à cet état de fait. Il n'y a pas eu un moment unique dans la genèse, en réalité, mais une série de petits moments au travers de l'histoire américaine – en ce comprises les années 1960 que j'avais vécu moi-même – qui culminèrent dans cette œuvre théorique.

(...)

Je n'ai jamais prétendu avoir inventé la TAZ. J'ai juste remarqué qu'elle existait. Elle a toujours existé. Pour une raison ou une autre, la plupart des gens doivent croire que ce qu'ils font maintenant va durer pour toujours afin de puiser l'enthousiasme pour faire quelque chose. La seule chose qui a changé c'est de penser que le temporaire lui-même est un bien possible, plutôt qu'un obstacle. Un dîner est une Zone Autonome Temporaire. Personne ne vous dit quoi faire lors d'un dîner. Personne ne donne d'ordres. Personne ne collecte des taxes. C'est une expérience de l'offrande et de la réception du don, de remplir le corps et de vider l'esprit, d'avoir d'agréables conversations, du bon vin, etc. C'est déjà une TAZ, mais vous devez le conceptualiser de cette manière afin que cela devienne tel. C'est une affaire de conscience. Mais une fois que vous avez pris conscience de cela, les formes de l'organisation commencent à s'ouvrir. Vous voyez alors les différentes formes d'organisation que cela peut prendre. Cela peut être n'importe quoi, du pique-nique au bord de la rivière à la communauté destinée à durer 2 ou 3 ans. Où cela a-t-il réellement lieu ? Et bien, je dois dire que le moment exact de la fin de cette décade est, selon moi, celui qui a le moins d'énergie dans le cours de l'histoire. Peut-être que je deviens vieux, mais je sens qu'il est aujourd'hui difficile de trouver une bonne TAZ. Et c'est aujourd'hui la chose la plus importante que jamais de la faire. Une raison est que le communisme n'existe plus. Nous vivons dans le monde du triomphe du capital. Et dans ce monde, il semblerait que la TAZ soit, peut-être, la dernière forme révolutionnaire possible. J'espère que ce n'est pas vrai, mais cela se peut. » (interview de Hans Ulrich Obrist, *E-flux magazine*).

Spartakus FreeMann, 2014

Préface à la Seconde édition anglaise.

Si ce livre était une personne, il serait aujourd'hui assez âgé pour se lire lui-même.

Des versions de la première partie, « Propagande de l'Anarchisme Ontologique », ont circulé sous la forme de flyers en 1984 et ont ensuite été publiées ici et là, dans des douzaines (peut-être des centaines) de fanzines et de publications à petits tirages, et dans des anthologies. En 1985, elle a été publiée dans un livre par les éditions Grim Reaper Press de Weehawken, New Jersey, et en 1991, Autonomedia les a rassemblées, avec d'autres flyers et essais sur la zone autonome temporaire sous le titre T.A.Z. Au même moment tout ce matériel avait déjà fait surface sur l'Internet (sous la licence anti-copyright anarchiste), une chose dans laquelle je n'y suis pour rien. Cette présence virtuelle a aidé à faire la publicité de ce livre, qui est demeuré en impression et s'est vendu assez bien. Il a ensuite été traduit en néerlandais, en allemand, en français, en portugais (avec une version spécifique pour le Brésil), en espagnol (en Espagne et en Amérique du Sud), en japonais, en slovène, en turc et (bientôt) en norvégien et en croate ; des extraits ont été diffusés dans d'autres langues, dont le hongrois et le bengali.

Je dois souligner que ce livre a été attaqué comme « dangereux » et « dégoûtant » – par exemple par Murray Bookchin – et cela a probablement aidé à booster les ventes.

La T.A.Z. me semble aujourd'hui un ouvrage propre aux années 1980, une ère étrangement romantique et plus érotique que les années 90 ou que cette décennie anonyme dans laquelle nous vivons aujourd'hui. En regardant en arrière, je suis étonné par son anti-pessimisme. Le monde allait vivre de grands changements – la pseudo-Fin de l'Histoire – alors même que ce livre venait de paraître ; mais la T.A.Z. a toujours perçu le monde sous le signe d'une dialectique présente en moi depuis ma naissance : la Guerre Froide, le clash à la Tweedledum / Tweedledee du capitalisme et du stalinisme. L'idée de base de la Zone Autonome Temporaire était censée être une contribution à une troisième voie, une forme d'évasion de la dialectique, une alternative au Capital et à l'Idéologie.

Avec la chute de l'U.R.S.S. en 1989, la vieille dialectique historique s'est également effondrée, bien que personne ne semble l'avoir vu avant 1991, et la

première guerre du Golfe. En 1994, les zapatistes du Chiapas ont offert au monde une nouvelle politique de la résistance à la Globalisation, mais la rébellion a également échoué à s'étendre : aucun « Zapatisme urbain » n'a émergé. À la place, nous avons aujourd'hui une nouvelle phase du néo-libéralisme : une globalisation hégémonique ou « Imperium ». C'est là le signe de l'échec apparent d'une quelconque troisième voie, comme la neutralité du tiers-mondisme socialiste et du gauchisme non-aligné, et en ce compris l'anarchisme hippie / punk alimentant la T.A.Z. En fait, le « Tiers-Monde » a disparu. Comment pourrait-il exister un Tiers-Monde sans la présence d'un Second Monde ? Ce que nous avons aujourd'hui c'est un monde Unique – une triste parodie du vieux rêve libéral et internationaliste ; un monde, mais sans zones exclues, et une unique superpuissance qui n'a à obéir à aucune règle.

Partie 1

Chaos : Propagande¹ de l'Anarchisme Ontologique

(Dédié à *Ustad Mahmud Ali Abd al-Khabir*)

- Le Chaos
- Le Terrorisme Poétique
- Amour Fou
- Enfants Sauvages
- Paganisme
- Le Sabotage Artistique
- Les Assassins
- Pyrotechniques
- Mythes du Chaos
- Pornographie
- Crime
- Sorcellerie
- Publicité

¹ Le titre en anglais est « broadsheet » que l'on traduirait normalement par « journal », mais nous avons préféré le terme de « propagande ».

Le Chaos.

Le Chaos n'est jamais mort. C'est un bloc brut ; le culte d'un monstre unique, inerte & spontané, plus ultraviolet que toutes les autres mythologies (telles les ombres devant Babylone) ; l'unité-de-l'être primordiale & indifférenciée qui irradie encore sereinement comme les étendards noirs des Assassins, hasardeux & perpétuellement empoisonné.

Le Chaos vient avant tout principe d'ordre & d'entropie, il n'est ni un dieu ni un asticot, ses désirs fous renferment & définissent toutes les chorégraphies possibles, tous les éthers insignifiants & les phlogistiques², ses masques sont les cristallisations de ses propres absences de visage, il est tel un nuage.

Tout dans la nature est parfaitement réel, y compris la conscience, il n'y a absolument rien dont on devrait s'inquiéter. Non seulement les chaînes de la Loi ont été brisées, mais elles n'ont jamais existé ; des démons n'ont jamais gardé les étoiles, l'empire n'a jamais commencé, Éros n'est jamais devenu vieux.

Non, écoutez, voici ce qui est arrivé : ils vous ont menti, ils vous ont vendu des idées comme le bien & le mal, ils vous ont dégoûtés de votre corps & rendus honteux de votre prophétie du Chaos, ils ont inventé des mots dégueulasses pour votre amour moléculaire, ils vous ont hypnotisés dans votre inattention, ils vous ont emmerdés avec la civilisation & toutes ses émotions usuraires.

Il n'y a pas de devenir, pas de révolution, pas de lutte, pas de voie ; vous êtes déjà le monarque de votre propre peau – votre liberté inviolable n'attend que d'être complétée par l'amour des autres monarques, une politique de rêve, urgente comme le bleu du ciel.

Le rejet de tous vos droits illusoires & de toutes vos hésitations demande l'économie de quelque Âge de la Pierre – des chamanes pas des prêtres, des bardes pas des seigneurs, des chasseurs pas des policiers, des cueilleurs paléolithiques de fainéantise, nobles comme le sang, allant nus sur un signe ou peints comme des oiseaux, en équilibre sur la vague de la présence explicite, l'absence d'heure maintenant & toujours.

Les Agents du Chaos jettent des regards de feu sur tout & sur quiconque est capable de porter témoignage de leur condition, de leur fièvre de *lux* &

² La théorie du phlogistique est une théorie scientifique obsolète concernant la combustion. Elle a été développée par J.J. Becher à la fin du 17e siècle et fut prolongée et développée par Georg Ernst Stahl.

voluptas. Je suis éveillé uniquement par ce que j'aime & désire jusqu'à un point de terreur – tout le reste n'est que décor, de l'anesthésie quotidienne, de la merde de cerveau, de l'ennui sous-reptilien de régime totalitaire, de la censure banale & de la douleur inutile.

Les Avatars du Chaos agissent comme des espions, des saboteurs, des criminels de l'amour fou, ni sans ego ni égoïstes, accessibles comme des enfants, maniérés comme des barbares, irrités d'obsessions, sans emploi, sensuellement dérangés, des anges-loups, des miroirs pour la contemplation, des yeux comme des fleurs, des pirates de tous les signes & de toutes les significations.

Nous voici, nous glissant entre les fissures des murs de l'église, de l'état, de l'école & de l'usine, de tous ces monolithes paranoïdes. Coupés de la tribu par la nostalgie brute, nous creusons un tunnel vers les mots perdus, les bombes imaginaires.

Le dernier acte possible est celui qui définit la perception elle-même, une corde dorée invisible qui nous connecte tous ; des danses illégales dans les corridors des tribunaux. Si nous devons nous embrasser là, ils appelleraient cela du terrorisme – alors, prenons nos flingues afin de réveiller la ville à minuit comme des bandits ivres célébrant, par une fusillade, le message du goût du Chaos.

Le Chaos n'est jamais mort.

Le Terrorisme Poétique

C'est une danse étrange & nocturne devant les guichets automatiques des banques. Ce sont des feux d'artifice illégalement tirés. L'art paysager, des travaux de terrassement, ou des objets bizarres dans les Parcs Publics. Rentrez par effraction dans des maisons, mais au lieu de les cambrioler, laissez-y des objets de terrorisme poétique. Kidnappez quelqu'un & rendez-le heureux. Prenez une personne au hasard & persuadez-la qu'elle vient d'hériter d'une fortune colossale, inutile & surprenante – 1000 hectares en Antarctique, un éléphant de cirque trop vieux, un orphelinat à Bombay, ou une collection de vieux manuscrits alchimiques. Cette personne réalisera plus tard que durant un moment, elle a cru en quelque chose d'extraordinaire, & elle sera peut-être amenée à rechercher un autre mode de vie, plus intense. Érigez des plaques commémoratives en cuivre dans les endroits (publics ou privés) où vous avez connu une révélation ou une expérience sexuelle particulièrement satisfaisante...

Sortez nus pour un signe !

Organisez une grève dans votre école ou sur votre lieu de travail sous prétexte que vos besoins d'indolence & de beauté spirituelle n'y sont pas satisfaits.

Les graffitis apportent une certaine grâce aux métros si laids & aux monuments publics si rigides - le Terrorisme Poétique peut également servir dans les endroits publics : des poèmes gribouillés dans les toilettes des palais de justice, de petits fétiches abandonnés dans les parcs & les restaurants, des photocopies artistiques placées sous les essuie-glaces des pare-brises des voitures en stationnement, des Slogans écrits en Caractères Énormes collés sur les murs des cours de récréation ou des aires de jeux, des lettres anonymes postées au hasard ou à des destinataires sélectionnés (fraude postale), des émissions radio pirates, du ciment humide....

La réaction du public ou le choc esthétique produit par le Terrorisme Poétique devra être au moins aussi intense que le sentiment de terreur – de dégoût puissant, de stimulation sexuelle, de crainte superstitieuse, d'une découverte intuitive subite, d'une peur dadaesque – il n'est pas important que le Terrorisme Poétique soit destiné à une ou plusieurs personnes, qu'il soit « signé » ou anonyme, car s'il ne change pas la vie de quelqu'un (hormis celle de l'artiste), il échoue.

Le Terrorisme Poétique n'est qu'un acte joué dans le Théâtre de la Cruauté qui n'a ni scène, ni rangée, ni siège, ni ticket, ni mur. Pour fonctionner, le

Terrorisme Poétique doit absolument se défaire de toutes les structures conventionnelles de consommation de l'art (galeries, publications, médias). Même les tactiques de guérillas Situationnistes, comme le théâtre de rue, sont peut-être actuellement trop connues & trop prévisibles.

Une séduction raffinée, menée non seulement dans l'optique d'une satisfaction mutuelle, mais également comme un acte conscient dans une existence délibérément belle - pourrait être l'acte ultime de Terrorisme Poétique. Le Poète Terroriste se comporte comme un farceur de l'ombre dont le but n'est pas l'argent, mais le CHANGEMENT.

Ne pratiquez pas le Terrorisme Poétique pour d'autres artistes, faites-le pour des gens qui ne réaliseront pas (du moins durant quelque temps) que ce que vous avez fait est de l'art. Évitez les catégories artistiques identifiables, évitez la politique, ne traînez pas pour éviter de raisonner, ne soyez pas sentimentaux ; soyez sans pitié, prenez des risques, pratiquez le vandalisme uniquement sur ce qui doit être défiguré, faites quelque chose dont les enfants se souviendront toute leur vie – mais ne soyez pas spontanés à moins que la Muse du Terrorisme Poétique ne vous possède.

Déguisez-vous. Laissez un faux nom. Soyez mythique. Le meilleur Terrorisme Poétique va contre la loi, mais ne vous faites pas prendre. L'art est un crime ; le crime est un art.

Amour Fou.

L'Amour Fou n'est pas une Démocratie Sociale, ce n'est pas le Parlement du Deux. Les minutes de ses réunions secrètes portent sur des choses éloquentes trop énormes, mais également trop précises pour la prose. Pas ceci, pas cela – son Livre d'Images tremble dans nos mains.

Bien sûr, il chie sur les maîtres d'école & sur la police, mais il se moque tout autant des libertaires & des idéologues – ce n'est pas une pièce bien propre & éclairée. Un charlatan topologue en a dessiné ses corridors & ses parcs abandonnés, son décor d'embuscade lumineusement noir & sombrement rouge maniaque.

Chacun d'entre nous possède la moitié de la carte – comme deux potentats de la Renaissance, nous définissons une nouvelle culture avec nos enlacements anathématisés de corps, avec nos fusions de liquides – les veines imaginales de notre Cité-État mouillent nos vêtements.

L'anarchisme ontologique n'est jamais revenu de son dernier week-end de pêche. Il y a si longtemps que personne n'est allé se plaindre au FBI, le Chaos se fout du futur de la civilisation. L'Amour fou n'engendre que par accident – son but primordial est l'ingestion de galaxies. Une conspiration de la transmutation.

Son seul souci pour la Famille réside dans la possibilité de l'inceste (« Chaque être humain est un Pharaon ! », « Grandissez seuls ! ») – Ô mon très sincère lecteur, mon semblable, mon frère, ma sœur ! - & dans la masturbation de l'enfant il y trouve cachée (comme une fleur de papier japonaise) l'image de la chute de l'État.

Les mots appartiennent à ceux qui les utilisent ; jusqu'à ce qu'une autre personne vienne & s'en empare. Les surréalistes se sont pervertis en vendant l'Amour fou à la machine-fantôme de l'abstraction – ils cherchaient, en leur conscience, le seul pouvoir sur les autres &, en cela, ils suivirent Sade (qui ne désirait la « liberté » qu'à seule fin que des gentilshommes puissent éviscérer des femmes & des enfants).

L'Amour fou est saturé par sa propre esthétique, il se remplit lui-même, jusqu'à ses propres frontières, avec les trajectoires de ses propres mouvements, il court sur l'horloge des anges, il n'est pas un destin pour les commissaires & les commerçants. Son ego s'évapore dans la mutabilité du désir, son esprit communautaire se dessèche dans l'égoïsme de l'obsession.

L'Amour fou implique la sexualité a-ordinaire à la manière dont la sorcellerie demande une conscience a-ordinaire. Le monde post-protestant anglo-saxon endigue sa sensualité qui est réprimée dans la publicité & qui se divise dans le choc des foules : les prudes hystériques contre les clones aux mœurs légères & les ex-célibataires. L'Amour fou ne veut pas rejoindre l'armée d'un autre, il ne prend aucune part dans la Guerre des Genres, il est emmerdé par la parité des emplois (en fait, il refuse de travailler pour vivre), il ne se plaint pas, il n'explique pas, ne vote jamais & ne paye jamais d'impôts.

L'Amour fou aimerait vous voir tous, vous les bâtards (« enfants de l'amour »), vous réaliser & venir à la vie – L'Amour fou se développe sur les dispositifs anti-entropiques – L'Amour fou aime à être molesté par les enfants – L'Amour fou est mieux qu'une prière, mieux que la sinsemilla³ – L'Amour fou emporte son propre paradis & sa lune partout où il va. L'Amour fou admire le tropicalisme, le sabotage, la break-dance, Laylah & Majnun⁴, l'odeur de la poudre & du sperme.

L'Amour fou est toujours illégal, qu'il soit déguisé par le mariage ou en troupe boy-scout – toujours ivre de vin ou de ses propres sécrétions ou de la fumée de ses propres vertus polymorphes. Ce n'est pas un dérangement des sens, mais bien leur apothéose – il n'est pas le résultat de la liberté, mais plutôt son prérequis. *Lux & voluptas.*

3 Type de marijuana.

4 Majnoun et Leila (arabe majnûn : fou (amoureux), laylâ : Leila (nuit) est une histoire d'amour orientale proche de celle de Roméo et Juliette.

Enfants Sauvages.

La lumière insondable de la pleine lune – une nuit de mi-mai en quelque État dont le nom commence par « I », & ainsi bidimensionnel & donc impossible à localiser géographiquement – les rayons si tangibles que vous devez faire de l'ombre afin de penser avec des mots.

Pas question d'écrire aux Enfants Sauvages. Ils pensent par des images – la prose est pour eux un code qu'ils ne maîtrisent pas entièrement, ossifié & digéré, dans lequel on ne peut avoir une totale confiance.

Vous pouvez écrire à leur sujet, afin que ceux qui ont perdu leur chaîne d'argent puissent suivre. Ou écrire pour eux, faisant de l'HISTOIRE & de l'EMBLÈME un processus de séduction en votre propre mémoire paléolithique, une séduction barbare de la liberté (chaos en tant que CHAOS).

Pour ces espèces d'un autre monde ou « troisième sexe », les enfants sauvages, la fantaisie & l'imagination sont toujours indifférenciées. Un JEU non bridé : la source de notre Art & le plus rare Éros de toutes les races.

Embrasser le désordre à la fois comme source de style & entrepôt voluptueux, le fondement de notre civilisation extra-terrestre & occulte, notre esthétique conspirationniste, notre espionnage lunatique – c'est l'action soit d'un artiste soit d'un enfant de dix à treize ans.

Les enfants, que les sens éveillés trahissent par une éclatante sorcellerie de plaisirs bestiaux, reflètent quelque chose de sauvage & d'obscène dans la nature de la réalité elle-même : des anarchistes ontologiques naturels, des anges du chaos – leurs gestes & leurs odeurs corporelles diffusent autour d'eux une jungle de présences, une forêt de prescience habitée par des serpents, des ninjas, des tortues, du chamanisme futuriste, de la pisse, des fantômes, des rayons de soleil, des éjaculations, des nids d'oiseaux & des œufs – une agression joyeuse contre le gémissement de ceux issus des Plans Inférieurs afin que l'impuissance englobe leurs épiphanies destructrices ou leurs créations sous la forme de singeries fragiles, mais assez aiguisées pour couper la lumière de la lune.

Et cependant, les résidents de ces dimensions aqueuses inférieures croient véritablement qu'ils contrôlent les Enfants Sauvages - & de telles croyances vicieuses sculptent effectivement la majeure partie de la substance du moment.

Les seuls qui désirent effectivement partager la destinée nuisible de ces fugitifs sauvages ou guérilleros, plutôt que de les diriger ; les seuls qui peuvent comprendre ce chérissement & ce débridement sont toujours les mêmes – ceux-là sont des artistes, des anarchistes, des pervers, des hérétiques, une bande à part qui se rencontre & se rassemble comme des Enfants Sauvages le feraient, des regards fixes autour d'une table alors que les adultes baragouinent derrière leurs masques.

Notre réalisation, notre libération dépend de la leur – non parce que nous singeons la Famille, cette misère de l'amour qui tient en otage un futur banal, ni l'État qui nous éduque tous à sombrer sous l'horizon de l'inutilité – non – mais, car nous & eux, les sauvages, sommes l'image les uns des autres, liés & entourés par cette chaîne d'argent qui définit la limite de la sensualité, de la transgression & de la vision.

Nous partageons les mêmes ennemis & nos moyens d'évasion sont les mêmes : un jeu délirant & obsédant, enthousiasmé par la spectrale brillance des loups & de leurs enfants.

Paganisme.

Les Constellations qui conduisent la barque de l'âme. « *Si le Musulman comprenait l'Islam, il deviendrait un idolâtre* » - Mahmud Shabestari Elegua⁵, l'ouvreur de portes avec un crochet dans sa tête & des yeux d'huître, un cigare noir de Santeria & un verre de rhum – semblable à Ganesh, le gros garçon à tête d'éléphant des Commencements qui chevauche une souris. L'organe qui devine les atrophies supranaturelles avec les sens. Ceux qui ne peuvent ressentir la baraka ne peuvent connaître la caresse du monde.

Hermès Poïmandres enseigne l'animation des eidolons (images d'un idéal), la magie dans l'habitation des icônes par les esprits – mais ceux qui ne peuvent pratiquer les rites eux-mêmes & qui ne sont, dans l'ensemble, que de tangibles êtres matériels créés n'hériteront que du cafard, de l'ordure & de la décomposition.

Le corps païen devient une Cour des Anges qui perçoit cet endroit – ce bosquet – comme un Paradis (« *Si le Paradis existe, il est sûrement ici !* » - inscription sur les portes des jardins du Moghol).

Mais l'anarchisme ontologique est trop paléolithique pour l'eschatologie – les choses sont réelles, la sorcellerie fonctionne, les esprits des buissons sont un avec l'Imagination, la mort est une déplaisante imprécision – l'intrigue des Métamorphoses d'Ovide – une mutabilité épique. La vision mythique personnelle.

Le Paganisme n'a pas encore inventé de lois – seulement des vertus. Pas de prêtrise, pas de théologie ou de métaphysique ou de moralité – mais un chamanisme universel dans lequel on atteint l'humanité réelle sans une vision.

La nourriture, le fric, le sexe, le sommeil, le soleil, le sable & la sinsemilla – l'amour, la vérité, la paix, la liberté & la justice. Beauté. Dionysos, le soûlard juché sur une panthère – rang, adolescent, sueur – Pan, l'homme-bouc gambade dans la boue jusqu'à la ceinture comme s'il était dans la mer, sa peau couverte de mousse & de lichen – Éros qui se multiplie lui-même en une douzaine de garçons de ferme nus de l'Iowa, les pieds crottés & avec de la vase sur leurs maillots.

⁵ Sa'd od-Din Mahmud Chabestari (1288 1340) est un mystique soufi iranien. On ne sait pas grand-chose sur sa vie, mais son œuvre principale, la *Roseaie du Mystère (Golchan-e raz)*, est un des classiques du mouvement auquel il appartient.

Le Corbeau, l'escroc de potlatch, parfois un garçon, une vieille femme, l'oiseau qui déroba la lune, des aiguilles de pin flottant à la surface d'un étang, le poteau-totem de Heckle / Jeckle, une troupe de corbeaux aux yeux argentés dansant sur une pile de bois – identique à Semar, le sanglier albinos, hermaphrodite, l'ombre-animal, saint patron de la révolution javanaise.

Yemaya⁶, la déesse bleue de la mer & patronne des travelos – comme Tara, l'aspect bleu-gris de Kali, collier de crânes, dansant sur le lingam dressé de Shiva, léchant les nuages de la mousson avec sa longue langue – comme Loro Kidul, la déesse de la mer verte de jaspe javanaise qui donne le pouvoir d'invulnérabilité aux sultans lors d'une relation tantrique dans des caves & des tours magiques.

D'un certain point de vue, l'anarchisme ontologique est extrêmement nu, dépouillé de toutes qualités & possessions, pauvre comme le Chaos lui-même – mais d'un autre point de vue, il pullule de baroqueries comme ces putains de temples de Katmandou ou comme un livre d'emblèmes alchimiques – il s'étale sur son divan, mangeant des loukoums & s'amusant de notions hérétiques, une main posée sur sa queue.

Les coques de ses navires-pirates sont laquées de noir, les pavillons sont rouges, des bannières noires avec l'emblème d'un sablier ailé.

Une Mer de Chine du Sud de l'Esprit, au loin, une côte de palmiers, des temples pourris en or dédiés à des dieux bestiaux, une multitude d'îles, la brise est comme de la soie jaune sur la peau, des étoiles panthéistes, hiérophanie sur hiérophanie, lumière sur lumière dans la lumière & le sombre chaos.

⁶ Yemanjá est une divinité aquatique célébrée au Brésil par les cultes afro-brésiliens - le candomblé ou l'umbanda. Son nom dérive de *yéyé omo eja*, qui signifie « mère dont les enfants sont des poissons ». Dans le panthéon afro-brésilien, lemanja est reconnue comme la mère des orixas (forces de la nature).

Le Sabotage artistique.

Le Sabotage Artistique s'efforce d'être parfaitement exemplaire, mais, en même temps, il conserve une parcelle d'opacité – non propagande, mais un choc esthétique – épouvantablement directe & cependant subtilement recherchée – l'action en tant que métaphore.

Le Sabotage artistique est le côté obscur du Terrorisme Poétique – la création par la destruction – mais il ne peut servir à aucun Parti, ni à aucun nihilisme ni même à l'art lui-même. Tout comme le bannissement de l'illusion améliore la conscience, la démolition de l'épidémie esthétique adoucit l'atmosphère du monde du discours, de l'Autre. Le Sabotage Artistique sert la conscience seule, l'attention, l'éveil.

Le Sabotage Artistique va bien au-delà de la paranoïa, au-delà de la déconstruction – l'ultime critique – l'attaque physique sur l'art offensif – le Jihad esthétique. La moindre trace d'égoïsme ou de goût personnel gâche sa pureté & vicie ses forces. Le Sabotage Artistique ne cherche jamais le pouvoir – il le libère.

Les œuvres d'art individuelles (même les pires) sont inutiles. Le Sabotage Artistique cherche à endommager les institutions qui utilisent l'Art afin de diminuer la conscience & qui tirent bénéfices de l'illusion. Ce poète ou un autre ou un peintre ne peut être condamné pour un manque de vision – mais les Idées malignes peuvent être prises d'assaut par les artefacts qu'elles produisent. MUZAK⁷ est destiné à hypnotiser & à contrôler – son mécanisme doit être démolé.

Les autodafés – pourquoi les culs bénis & les agents des douanes auraient-ils le monopole de cette arme ? Des nouvelles à propos d'enfants possédés par des démons ; la liste des best-sellers du New York Times ; des tracts féministes contre la pornographie ; des manuels scolaires (tout particulièrement concernant les études sociales, les droits civiques, la santé) ; des piles d'exemplaires du New York Post ; des échantillons des publications chrétiennes ; quelques romans Arlequin – une atmosphère festive, des bouteilles de vin & des joints qui passent de mains en mains en un après-midi d'automne.

⁷ Passé dans le langage courant en Amérique du Nord, le terme Muzak est un synonyme de « musique d'ascenseur » : il désigne une forme de musique aseptisée, mise aux normes (les passages de niveau sonore très fort ou très faible en sont nivelés), parfois diffusée dans les ascenseurs, sur les lignes d'attente des standards téléphoniques ou dans les supermarchés.

Foutre son pognon en l'air en investissant dans la bourse était une forme décente de Terrorisme Poétique, mais cela aurait été du bon Sabotage artistique pour détruire l'argent lui-même. S'emparer des ondes TV & diffuser quelques minutes piratées d'Art Chaote constituerait une fête du Terrorisme Poétique, mais détruire la tour de transmission serait parfaitement adéquat comme Sabotage artistique. Si certaines galeries & certains musées méritent de ramasser une brique dans leurs fenêtres – pas de la destruction, mais un choc suffisant – alors que dire des banques ? Les galeries transforment la beauté en marchandise, mais les banques transmutent l'Imagination en merdasses & en dettes. Le monde ne gagnerait-il pas un certain degré de beauté si toutes les banques se mettaient à trembler... ou à s'écrouler ? Mais comment ? Le Sabotage Artistique devrait rester éloigné de la politique (c'est tellement chiant), mais pas des banques.

Ne faites pas un piquet de grève mais vandalisez. Ne protestez pas, mutilez. Lorsque des crasses hideuses au design merdique vous sont imposées, devenez tels des Luddites⁸, brisez votre outil de travail, rebellez-vous. Écrasez les symboles de l'Empire au nom de rien si ce n'est en celui du cœur qui se désespère de la grâce.

⁸ Groupe de travailleurs qui brisa son outil de travail en Angleterre au début du 19e siècle.

Les Assassins

Au travers de l'éclat du désert & des collines polychromes, des dunes chauves & violettes, au sommet d'une vallée d'un bleu délicat, les voyageurs découvrent une oasis artificielle, un château de style sarrasin enfermant un jardin caché.

En tant qu'invités du Vieux de la Montagne, Hassan I Sabah, ils gravissent les marches taillées dans le roc. Ici, le Jour de la Résurrection est déjà arrivé & s'en est allé – ceux qui vivent à l'intérieur sont en dehors du Temps Profane, qu'ils maintiennent éloigné avec leurs dagues & leurs poisons.

Au-delà des tours crénelées & fendues, des étudiants & des fédayins se réveillent dans de petites cellules monolithiques. Des cartes des cieux, des astrolabes, des alambics & des cornues, des piles de livres ouverts dans le rai de lumière matinale – un cimenterre sorti de son fourreau...

Chacun de ceux qui entrent dans le royaume de l'Imam devient un sultan de la révélation invertie, un monarque de l'abrogation & de l'apostasie. Dans une chambre centrale festonnée de lumière & tapissée d'arabesques, ils sont penchés sur des coussins & fument de longs chibouks de haschich parfumés d'opium & d'ambre.

Pour eux, la hiérarchie de l'être est contractée en un point sans dimension du réel – pour eux, les chaînes de la Loi ont été brisées – ils finissent leurs fêtes par du vin. Pour eux, l'extérieur de tout est son intérieur, son véritable visage est brillant. Mais les portes du jardin sont camouflées par le terrorisme, des miroirs, des rumeurs d'assassinats, des légendes trompe-l'œil.

Des grenades, des mûres, la mélancolie érotique du cyprès, des roses, des brassées d'aloès & des benjoints, des tulipes ottomanes, ces tapis disposés sur l'herbe – un pavillon avec une mosaïque de calligraphies – un saule, un courant d'eau – une fontaine taillée – un scandale métaphysique d'odalisques se baignant, « de l'eau, de la verdure et de beaux visages ».

La nuit, Hassan I Sabah comme tout homme civilisé portant son turban se penche sur le parapet au-dessus du jardin & regarde les étoiles, dupant les constellations de l'hérésie dans l'air frais et sans esprit du désert. Il est vrai que dans ce mythe, quelques disciples aspirants peuvent se voir demander de se lancer dans le vide du haut des remparts – mais il est également vrai que certains d'entre eux apprennent à voler comme des sorciers.

L'emblème d'Alamut est gravé dans l'esprit, un mandala ou un cercle magique perdu par l'histoire, mais imprimé et incorporé dans la conscience. Le Vieil Homme voltige tel un fantôme dans les tentes des rois & dans les chambres des théologiens, il traverse toutes les portes closes & les gardes avec des techniques ninja/musulmanes oubliées, laissant derrière lui de mauvais rêves, des stylets sur les oreillers, de puissants soudoyés.

L'essence de cette propagande s'infiltré dans les rêves criminels de l'anarchisme ontologique, l'héraldique de nos obsessions dévoile la bannière noire hors-la-loi lumineuse des Assassins... tous prétendants au trône de l'Égypte Imaginale, un continuum espace-temps occulte consommé par toutes les libertés encore non imaginées.

Pyrotechniques.

Inventé par les Chinois, mais jamais pour la guerre – un bel exemple de Terrorisme Poétique – une arme utilisée pour effrayer plutôt que pour tuer – les Chinois haïssaient la guerre & s’y jetaient en maugréant lorsque les armées étaient levées – la poudre à canon est plus utile pour effrayer des démons malins, faire le délice des enfants, emplir l’air d’une brume parfumée.

Des « Class C Thunder bombs de Canton », des Bouteilles Roquettes, des papillons des M-80, des Tournesols – allumez votre cigarette avec la mèche grésillante d’une « Haymarket-black bomb » – imaginez l’air empli de lamies & de succubes, d’esprits agressifs, de fantômes policiers. Appelez un enfant avec des allumettes – apôtre-chamane des complots d’été de la poudre à canon – fracassez la nuit de milliers d’étoiles, arsenic & antimoine, sodium & chlorite de mercure, un éclair de magnésium...

Des fusées feu d’artifice sur les toits des bâtiments des sociétés d’assurance, ou des écoles – un serpent-kundalini ou un Dragon-Chaos rayé de baryum-vert & de jaune oxalate de sodium ou des monstres copulants tirant des pétards sur la maison des vieux baptistes.

Mythes du Chaos.

Chaos Non-Vu

Non-Possédé, Ne s'écoulant point

Chaos de la ténèbre absolue

Intouché & Intouchable.

Chant Maori.

Le Chaos se perche sur une montagne-ciel, un grand oiseau comme un sac jaune ou une boule de feu rouge, avec six pieds & quatre ailes, il n'a pas de visage, mais il danse & il chante.

Or le Chaos est un chien aux longs poils noirs, sourd & aveugle, ne possédant pas d'intestins.

Chaos l'Abyesse vint le premier, ensuite la Terre / Gaïa, ensuite Désir / Éros. De ces trois procèdent deux paires – Erebus & l'Antique Nuit, l'Éther & la Lumière du Jour. N'étant ni n'étant pas, ni air, ni terre, ni espace : qu'est-ce qui était enclos ? Où ? Sous quelle protection ? Qu'était l'eau, profonde & non mesurable ?

Ni mort ni immortel, ni jour ni nuit – mais UN respira par lui-même sans souffle.

Rien d'autre. La Ténèbre enveloppée de ténèbres, eau non manifestée.

L'UN, caché par le vide, sentit la génération de la chaleur, vint à la vie

Comme le Désir, première graine de l'Esprit...

Y avait-il un haut & un bas ?

Il y avait des semeurs de graines, il y avait des puissances :

L'énergie en bas, l'impulsion en haut.

Mais qui sait avec certitude ?

Rig Veda.

Tiamat l'Océan-Chaos écoule lentement de sa Matrice Vase & Mucosité, les Horizons, le Ciel & la Sagesse aqueuse. Ces rejets grandissent dans le bruit & le fracas – Elle considère leur destruction.

Mais Marduk, le Dieu guerrier de Babylone se lève en rébellion contre la Vieille Hag & Son Chaos – des monstres, des totems chthoniens – Ver, Ogre Femelle, Grand Lion, Chien Fou, Homme Scorpion, Orage Hurlant – des dragons portant leur gloire tels des dieux - & Tiamat Elle-même un grand Serpent de Mer.

Marduk l'accuse de monter les fils contre les pères – Elle aime Brume & Nuage, principes du désordre. Marduk sera le premier à régner, à inventer le gouvernement. Dans la bataille, il blesse Tiamat & de Son corps s'ordonne le monde matériel. Il inaugure l'empire babylonien – ensuite des gibets & des entrailles sanglantes des fils incestueux de Tiamat, il crée la race humaine afin de servir à tout jamais le confort des dieux - & de leurs grands prêtres & de leurs rois oints.

Zeus le Père & les Olympiens entrèrent en guerre contre Mère Gaïa & les Titans, ces partisans du Chaos, l'antique voie de la chasse & de la cueillette, de la balade sans but, de l'androgynie & de la licence des bêtes.

Amon-Râ est assis, seul, sur la Chaos-Océan primordiale de NUN, créant tous les autres dieux en éjaculant – mais le Chaos se manifeste comme le Dragon Apophis que Ra doit détruire afin que le Pharaon puisse régner en paix – une victoire rituelle recrée journallement dans les temples impériaux afin de confondre les ennemis de l'État, de l'Ordre cosmique.

Le Chaos est Hun Tun, l'Empereur du Milieu. Un jour la Mer du Sud, l'Empereur Shu, & la Mer du Nord, l'Empereur Hu, rendirent visite à Hun Tun, qui les traitait toujours bien. Voulant lui rendre sa gentillesse, ils dirent « *Tous les êtres ont sept orifices pour voir, entendre, manger, chier, etc., mais le pauvre Hun Tun n'en a aucun ! Faisons en lui quelques-uns !* » Ainsi firent-ils – un orifice par jour – jusqu'au septième jour où le Chaos mourut.

Mais... Le Chaos est aussi un énorme œuf de poule. En son sein P'an Ku est né & grandit pendant 18 000 ans – enfin, l'œuf s'ouvrit, divisé entre le ciel & la terre, le Yang & le Yin. Maintenant P'an Ku grandit dans une colonne qui soutient l'univers – ou mieux, il devient l'univers (souffle – vent, oeil – soleil & sang - & humeur – rivières & mers, cheveux & fouets – étoiles & planètes, sperme – perles, moelle – jade, ses puces – les êtres humains, etc.).

Ou bien il devient l'homme / le monstre Empereur Jaune. Ou bien il devient Lao Tseu, le prophète du Tao. En fait, le pauvre vieux Hun Tun est le Tao Lui-même !!!

« La musique de la nature n'a d'existence qu'en dehors des choses. Les différentes ouvertures, pipes, flûtes, tous les êtres vivants ensemble constituent la nature. Le « Je » ne peut produire des choses & les choses ne peuvent produire le « Je », qui est lui-même inexistant. Les choses sont ce qu'elles sont spontanément, non causées par quelque chose d'autre. Tout est naturel & ne sait pas pourquoi il est tel. Les 10 000 choses ont 10 000 états différents, toutes en mouvement comme s'il y avait un Véritable Seigneur pour les faire se mouvoir – mais si nous cherchons des preuves de ce Seigneur, nous échouons à les trouver » (Kuo Hsiang).

Toute conscience réalisée est un « empereur » dont l'unique forme de pouvoir est de ne rien faire pour déranger la spontanéité de la nature, du Tao. Le « sage » n'est pas le Chaos lui-même, mais plutôt un enfant loyal du Chaos – une des puces de P'an Ku, un fragment de chair de l'enfant monstrueux de Tiamat.

L'anarchisme ontologique tend à n'être en désaccord qu'avec le quiétisme taoïste. Dans notre monde, le Chaos a été rejeté par des dieux plus jeunes, moralistes, phalocrates, prêtres-banquiers, seigneurs des serfs. Si la rébellion s'avère impossible alors, au moins, une forme de Jihad spirituel peut être lancée.

Suivons les bannières de guerre du dragon noir anarchiste, Tiamat, Hun Tun.

Le Chaos n'est pas mort.

Pornographie.

En Perse, j'ai remarqué que la poésie était censée être mise en musique & chantée – pour une unique raison – car cela fonctionne.

Une juste combinaison d'images & de sons plonge l'audience dans un halo (quelques fois entre l'humeur émotionnelle / esthétique & la transe de l'hyperconscience), des explosions de pleurs, la réponse mesurable & physique adéquate à l'art. Pour nous, le lien entre la poésie & le corps est mort avec l'ère bardique – nous lisons sous l'influence d'un gaz cartésien & inesthétique.

Dans l'Inde du nord, même les récitations non musicales provoquent du bruit & du mouvement, chaque bon couplet est applaudi, « Wa ! Wa ! », des gestes de mains insensés, des jets de roupies – alors que nous écoutons la poésie comme quelque cerveau dans un bocal de Science-fiction – au mieux un rire en coin ou une grimace, le vestige de notre rictus simiesque – le reste du corps étant sur une autre planète.

En Orient, les poètes sont parfois jetés en prison – une sorte de compliment, puisque cela signifie que l'auteur a fait quelque chose d'au moins aussi réel qu'un vol, un viol ou une révolution. Ici, on permet aux poètes de publier tout – une sorte de punition en fait, une prison sans murs, sans écho, sans existence palpable – un royaume des ombres de l'impression ou une pensée abstraite – un monde sans risque ou sans Éros.

Et donc, la poésie est morte à nouveau - & même si son corps momifié recèle encore quelques propriétés curatives, l'auto-résurrection n'en fait pas partie.

Si les dirigeants refusent de considérer les poèmes comme des crimes, alors on doit commettre des crimes qui servent la fonction de la poésie, ou des textes qui possèdent la résonance du terrorisme. À n'importe quel coût, reconnecter la poésie au corps. Pas de crime contre les corps, mais contre les Idées (& les Idées-dans-les-choses) qui sont mortelles & suffocantes. Pas de libertinage stupide, mais des crimes exemplaires, des crimes esthétiques, des crimes pour l'amour. En Angleterre, certains livres pornographiques sont toujours bannis. La pornographie a un effet physique mesurable sur ses lecteurs. Comme la Propagande, elle change parfois des vies, car elle découvre les véritables désirs.

Notre culture engendre la majeure partie de cette pornographie à partir de la haine du corps – mais l'art érotique produit un meilleur véhicule pour l'amélioration de l'être, de la conscience & de la béatitude, comme certaines

Œuvres orientales. Une sorte de porno tantrique occidental pourrait aider à galvaniser le corps, le faire briller d'un certain éclat du crime.

L'Amérique a la liberté de parole, car tous les mots y sont considérés également insipides. Seules les images comptent – les censeurs aiment les morts & les mutilations, mais reculent d'horreur à la vue d'un enfant qui se masturbe – apparemment ils expérimentent cela comme une invasion de leur validité existentielle, leur identification avec l'Empire & ses signes subtils.

Il n'y a aucun doute que le porno poétique ne fera jamais revivre les corps vides & sans expression à danser & à chanter (comme l'oiseau du Chaos chinois), mais... imaginons un script pour un film de trois minutes sur une île mythique d'enfants échappés qui habitent les ruines d'un vieux château ou des huttes-totem ou des nids de fortune – un mélange d'animation, d'effets spéciaux, d'imagerie par ordinateur – édité comme un produit commercial de fast-food.

... Mais surnaturels & nus, des plumes & des os, des tentes cousues de cristal, des chiens noirs, du sang de pigeon – des flashes de membres ambres emballés dans du papier – des visages avec des masques étoilés embrassant les replis de la peau – des pirates androgynes, des fondus sur des visages de colombines dormants sur des fleurs blanches – des blagues salaces & hilarantes sur la pisse, des lézards lapant du lait – arrêt sur nu – Alice sous l'effet de la ganja...

... Du punk reggae atonal pour gamelan (orchestre javanais), des synthétiseurs, des saxophones & des tambours – des chants pour danses technos endiablées chantés par des chœurs d'enfants éthériques – des paroles d'anarchisme ontologique, croisement de Hafez & de Pancho Villa, de Li Po & de Bakounine, de Kabir & de Tzara – appelez cela « CHAOS - Vidéo Rock ! ».

Euh non, cela est probablement un rêve. Trop cher à produire &, en outre, qui le regarderait ? Pas les enfants qu'il est censé séduire. La TV Pirate est une fantaisie futile, le Rock une simple marchandise – oubliez donc le magazine *gesamtkunstwerk*⁹. Faites des prospectus pour cours de récréation avec des feuillets obscènes & enflammés – de la pornopropagande, des samizdats de dingues afin de libérer le Désir de ses liens.

⁹ L'œuvre d'art totale (de l'allemand *Gesamtkunstwerk*) est un concept esthétique issu du romantisme allemand et apparu au 19^e siècle en Europe.

Crime.

La Justice ne peut être obtenue par les Lois – l'action en accord avec sa nature spontanée, l'action qui est juste, ne peut être définie par un dogme. Les crimes dont nous parlons dans ce prospectus ne peuvent être dirigés contre soi ou contre les autres, mais seulement contre la cristallisation des Idées en structures, en toxiques Trônes & Dominations.

C'est-à-dire, pas de crimes contre la nature ou l'humanité, mais des crimes par fait légal. Tôt ou tard la découverte ou le dévoilement de la nature profonde transmute une personne en un brigand – comme entrer dans un autre monde & revenir dans l'ancien pour découvrir que vous y avez été déclaré traître, hérétique, banni. La Loi attend que vous tombiez en un mode d'être – une âme – différent que celui approuvé par les tampons bleus du ministère de la Santé publique sur cette morte chair prête à être dévorée - & aussitôt que vous commencerez à agir en harmonie avec la nature, la Loi vous garrottera & vous étranglera – alors, ne jouez pas au saint martyr bourgeois libéral – acceptez le fait que vous êtes un criminel & préparez-vous à agir comme tel.

Paradoxe : embrasser le Chaos n'est pas glisser dans l'entropie, mais émerger dans l'énergie comme les étoiles, un processus de grâce instantané – un ordre organique spontané totalement différent des pyramides pourries de sultans, muftis, cadis & de leurs exécuteurs hilares.

Après le Chaos émerge Éros – le principe de l'ordre implicite du néant de l'Un ineffable. L'Amour est une structure, un système, l'unique code qui ne soit pas entaché par l'esclavage & le sommeil de drogué. Nous devons devenir des Tours & des hommes de confiance afin de protéger cette beauté spirituelle en un écrin de clandestinité, un jardin secret de l'espionnage.

Ne survivez pas dans l'attente que la révolution d'un autre vous lave le cerveau, ne vous engagez pas dans les armées de l'anorexie ou de la boulimie – agissez comme si vous étiez déjà libre, calculez vos chances, sortez, souvenez-vous du Code des Duels – mangez du poulet, buvez du thé. « *Chaque homme est son propre vin & son propre figuier* » (Circle Seven Koran, Noble Drew Ali) – portez votre passeport Maure avec fierté, ne vous faites pas arrêter au feu rouge, couvrez vos arrières –, mais prenez le risque, dansez avant de devenir une vieille momie.

Le modèle social naturel de l'anarchisme ontologique est le gang de gosses ou le gang de pilleurs de banques. L'argent est un mensonge – cette aventure est faisable sans lui –, le butin & le pillage devraient être dépensés avant de

retourner à la poussière. Aujourd'hui est le Jour de la Résurrection – l'argent dépensé pour la beauté sera alchimiquement transmuté en élixir. Comme mon oncle Melvin avait pour habitude de dire : « *une pastèque volée goûte mieux* ». Le monde est déjà remodelé selon les désirs du cœur – mais la civilisation possède toutes les trapes & les armes. Nos anges sauvages demandent que nous trépassions afin qu'ils se manifestent eux-mêmes sur un sol interdit. Bonne route mec ! Le Yoga de la furtivité, le raid éclair, le plaisir des trésors.

Sorcellerie.

L'Univers veut jouer. Ceux qui refusent, car ils sont à court de désir spirituel & choisissent la pure contemplation, perdent leur humanité – ceux qui refusent par angoisse, ceux qui hésitent, perdent leur chance d'atteindre à la divinité – ceux qui se façonnent des masques aveugles d'Idées & perdent leur vie à chercher une preuve quelconque de leur propre existence en regardant par les yeux d'hommes morts.

La Sorcellerie : la culture systématique de la conscience affûtée ou de la conscience a-ordinaire & son déploiement dans le monde de l'action & des choses afin d'obtenir des résultats voulus.

L'augmentation graduelle de la perception bannit peu à peu les faux Soi, nos fantômes cacophoniques – la « magie noire » de l'envie & la vendetta se retournent contre soi, car le Désir ne peut pas être forcé. Lorsque notre connaissance de la beauté s'harmonise avec la *ludus naturae*, la sorcellerie commence.

Non, pas de cuiller tordue ou d'horoscope, pas de Golden Dawn ou de chamanisme, de projection astrale ou de messe satanique – si c'est du *mumbo jumbo* que vous voulez alors allez chercher les choses matérielles, les banques, la politique, la sociologie – & non cette merdasse blavatskienne débile.

La sorcellerie fonctionne en créant autour d'elle un espace psychique ou physique ou bien une ouverture vers un espace d'expression non restrictive – la métamorphose du lieu quotidien en une sphère angélique. Cela implique la manipulation des symboles (qui sont également des objets) & des personnes (qui sont également symboliques) – les archétypes fournissent un vocabulaire pour ce processus & par conséquent ils sont traités comme s'ils étaient à la fois réels & irréels, comme des mots. Du Yoga Imaginal.

Le sorcier est un Réaliste : le monde est réel – mais alors, la conscience doit être réelle puisque ses effets sont également tangibles. Les falots trouvent même le vin sans goût, mais le sorcier peut s'intoxiquer par la simple vue de l'eau. La qualité de la perception définit le monde de l'intoxication, mais pour l'entretenir & la développer afin qu'elle incorpore les autres demande une activité sorcière. La Sorcellerie ne brise aucune loi de la nature, car il n'y a aucune Loi Naturelle, seulement la spontanéité de la *natura naturans*, le Tao. La Sorcellerie viole des lois qui cherchent à enchaîner ce flot – les prêtres, les rois, les hiérophantes, les mystiques, les scientifiques & les boutiquiers

qualifient tous le sorcier d'ennemi, car il menace le pouvoir de leur fantasme, la force extensible de leur réseau illusoire.

Un poème peut agir comme un sort & vice versa, mais la Sorcellerie refuse de n'être que la métaphore d'une simple littérature – elle insiste sur le fait que les symboles doivent causer aussi bien des effets que des épiphanies personnelles. Elle n'est pas une critique, mais une reformulation. Elle rejette toutes les eschatologies & toutes les métaphysiques de l'absence, tous les troubles de la nostalgie & les futurismes stridents, en faveur d'un Paroxysme ou du saisissement de la Présence.

L'encens & le cristal, la dague & l'épée, la baguette, les robes, le rhum, les cigares, les bougies, les herbes comme des rêves desséchés – le garçon vierge regardant dans un bol d'encre – le vin & la ganja, la nourriture, les yantras & les gestes – des rituels du plaisir, le jardin des Houris & des Sakis – le Sorcier grimpe ces serpents & ces échelles jusqu'au moment où il est totalement saturé de ses propres couleurs, là où les montagnes sont des montagnes & les arbres des arbres, là où le corps devient sans cesse, là où la bien-aimée devient tout l'espace.

Les tactiques de l'anarchisme ontologique sont basées en cet Art Secret – les buts de l'Anarchisme ontologique apparaissent dans son fleurissement. Le Chaos maudit ses ennemis & récompense ses dévots... cet étrange pamphlet jaunissant & couvert de poussière révèle tout... expédiez-le pour une seconde de l'Éternité...

Publicité.

Ce que ceci vous raconte n'est pas de la prose. Il peut être affiché, mais reste vivant & existant. Il ne veut pas vous séduire, à moins que vous ne soyez extrêmement jeune & bien foutu(e) (envoyez-nous une photo récente).

Hakim Bey vit dans un hôtel chinois malfamé où le propriétaire épingle partout des journaux & des publicités pour l'Opéra de Pékin. Le ventilateur du plafond tourne en une danse derviche lascive – la sueur coule sur les pages – le caftan du poète élimé, répandant de la poussière sur la couverture – son monologue semble décousu & légèrement sinistre – derrière les fenêtres fermées, le *barrio* (Quartier Latin) se transforme en un lieu de palmiers, d'océan bleu... la philosophie du tropicalisme.

Le long de l'autoroute, quelque part à l'est de Baltimore, vous arrivez à un camping-car avec un énorme logo sur la pelouse « LECTURES SPIRITUELLES » & l'image crue d'une main noire sur un fond rouge. À l'intérieur vous remarquez une disposition de livres de rêves, d'innombrables livres, des pamphlets sur le Hoodoo & la Santeria, de vieux magazines poussiéreux sur le nudisme, une pile de « Boy's Life », des traités sur les combats de coqs & ce livre, Chaos. Tels des mots parlés en un rêve, présages, divinatoires, évanescents, se transformant en parfums, oiseaux & couleurs, de la musique oubliée...

Ce livre se distancie de lui-même par une impassibilité de surface, presque une vitrosité. Il n'agite pas la queue & il n'aboie pas, mais il mord & bouffe les meubles. Il n'a pas d'ISBN & il ne désire pas que vous soyez un disciple, mais il se pourrait qu'il kidnappe vos enfants.

Ce livre est nerveux comme du café ou la malaria – il dispose un réseau de courts-circuits & de blancs de sécurité entre lui & ses lecteurs – mais il est si manifeste & littéral qu'il s'encode pratiquement lui-même en une stupeur.

Un masque, une auto-mythologie, une carte sans territoire – rigide comme une peinture égyptienne – pourtant, ce livre parvient à caresser un visage & se retrouve soudain dehors dans la rue, dans un corps, habillé de lumière, marchant, éveillé, presque satisfait.

New York, 1er mai – 4 juillet 1984

Partie 2

Communiqués de l'Association pour l'Anarchisme Ontologique.

- Communiqué n° 1 :

I. Slogans & Devises pour les graffitis du métro ou pour d'autres buts.

II. Quelques idées de terrorisme poétique languissant déplorablement dans le monde de « l'Art Conceptuel ».

- Communiqué n° 2 : Mémorial Bolo aux Kallikaks & l'Ashram du Chaos : une proposition.

- Communiqué n° 3 : Haymarket.

- Communiqué n° 4 : La Fin du Monde.

- Communiqué n° 5 : Le S.M. intellectuel est le fascisme des années 80 - l'Avant-garde mange de la merde et aime ça !

- Communiqué n° 6 :

I. Salon Apocalypse : « Théâtre secret ».

II. Meurtre – guerre – famine – Avidité.

- Communiqué n° 7 : Paléolithisme & Technologie : un papier engagé.

- Communiqué n° 8 : La théorie du chaos & la cellule familiale.

- Communiqué n° 9 : Double dénonciation.

I. Christianisme.

II. Pro-avortements & anti-avortements.

- Communiqué n° 10 : La Session Plénière Fulmine de Nouvelles Dénonciations – Des purges sont attendues.

- Communiqué n° 11 : Coup de gueule contre la diététique : baisez le régime !

- Communiqué Spécial d'Halloween : La Magie Noire en tant qu'Action Révolutionnaire.

- Communiqué Spécial : A.O.A. annonce une Purge dans le Mouvement de la Chaos.
- Anarchie Post-anarchiste.
- Couronne Noire & Rose Noire : Anarcho-monarchisme & Anarcho-mysticisme.
- Instructions pour le Kali-Yuga.
- Contre la reproduction de la mort.
- Dénonciation tonitruante du surréalisme.
- Pour un congrès des Religions Etranges.
- La Terre Creuse ;
- Nietzsche & les Derviches ;
- Résolution pour les années 90 : boycott de la culture flic !!!

Communiqué n°1 (printemps 1986) :

I. Slogans & Devises pour les graffitis du métro ou pour d'autres buts :

COSMOPOLISME SANS RACINE

TERRORISME POÉTIQUE

CECI EST VOTRE VÉRITABLE DÉsir

MARXISME-STIRNÉRISME

LUTTEZ POUR L'INDOLENCE & LA BEAUTÉ SPIRITUELLE

LES JEUNES ENFANTS ONT DE JOLIS PIEDS

PORNOGRAPHIE TANTRIQUE

ARISTOCRATISME TANTRIQUE

SHI'ITES FANATIQUES IMAGINAIRES

BOLO'BOLO

SIONISME GAY

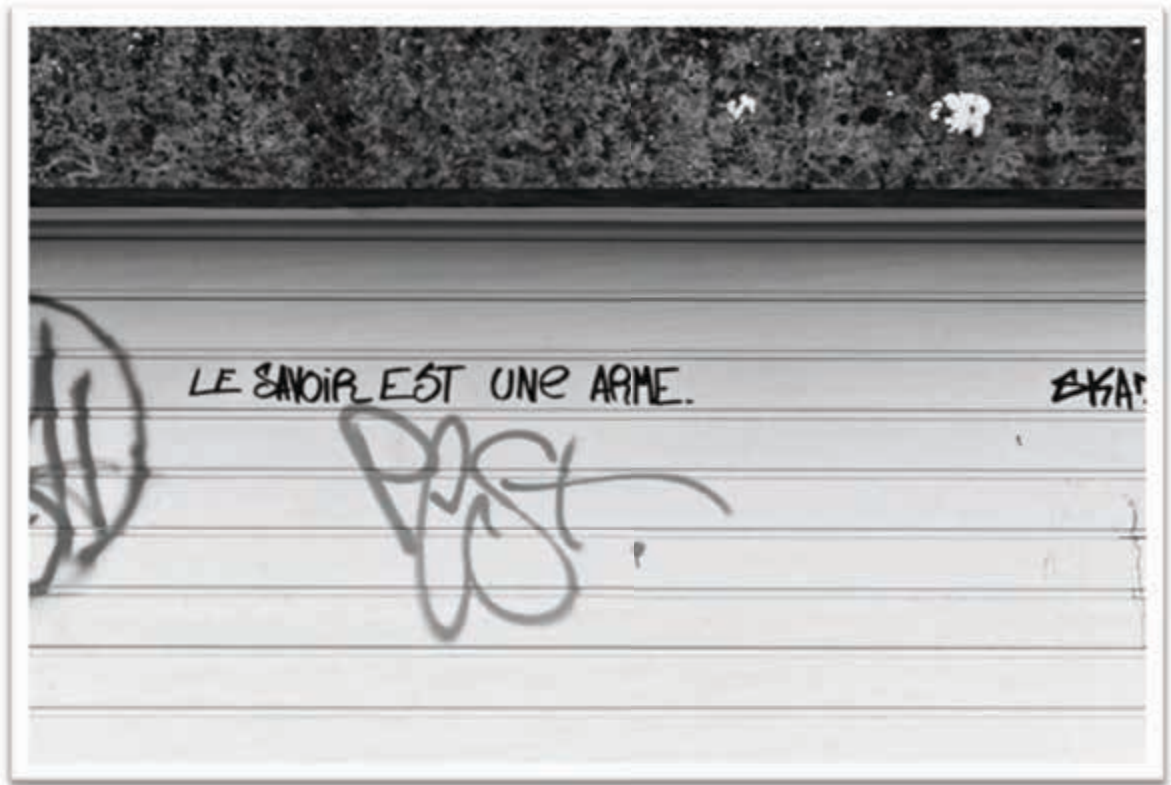
SODOME POUR LES SODOMITES

UTOPIES PIRATES

LE CHAOS N'EST JAMAIS MORT

Certains de ces communiqués sont de « sincères » slogans de l'A.O.A¹⁰. - d'autres ne sont destinés qu'à soulever l'appréhension du public & son inquiétude – mais, nous ne sommes pas sûrs de ce qui est quoi. Merci à Staline, Anon., Bob Black, Pir Hassan (sur lui soit la paix), F. Nietzsche, Hank Purcell Junior, « P.M. » & au Frère Abu Jihad al-Salah du Temple Maura de Dagon.

10 A.O.A. – « Association for Ontological Anarchism » que nous rendons par Association pour l'Anarchisme Ontologique.



II. Quelques idées de terrorisme poétique languissant déplorablement dans le monde de « l'Art Conceptuel ».

1. Entrez dans une agence de la Citibank ou de la Chembank pendant une heure de grande affluence & chiez sur le sol & partez.

2. Le 1er Mai 2008 : organisez une procession « religieuse » en mémoire des « Martyrs » de Haymarket¹¹ – de grandes banderoles avec des portraits sentimentaux, tapissées de fleurs & ruisselant de rubans, portées par des pénitents vêtus de robes noires avec capuchons dans le style KKKatholique – d'outrageants acolytes aspergent la foule avec de l'encens & de l'eau bénite – des anarchistes avec des visages barbouillés de cendres se flagellent avec des petits fléaux & des fouets – un « Pape » en robe noire bénit des petits cercueils symboliques portés avec révérence vers le Cimetière par des punks en pleurs. Un tel spectacle devrait offenser presque tout le bon peuple.

¹¹ Le 4 mai 1886, le rassemblement d'anarchistes et d'activistes ouvriers à Haymarket Square, Chicago, s'est transformé en drame. Un assaillant inconnu lançait une bombe sur la masse de policiers, en tuant un sur le coup. Dans le chaos qui en résulta, sept agents étaient tués, et les dommages dans le public élevés. L'événement devait stigmatiser à jamais le mouvement anarchiste comme violent et a fait de Chicago un point chaud des luttes sociales de la planète.

3. Collez dans des lieux publics des flyers avec des photos de jeunes garçons de douze ans, nus & en pleine masturbation portant le titre : LE VISAGE DE DIEU.

4. Postez anonymement des « bénédictions » magiques élaborées & exquises à des personnes ou des groupes que vous admirez, par exemple pour leurs beauté politique ou spirituelle ou physique ou pour leur succès dans le crime, etc. Suivez la même procédure générale telle que soulignée dans la section 5 ci-dessous, mais utilisez l'esthétique de la Bonne Fortune, de la Félicité ou de l'Amour, telle qu'appropriée.

5. Invoquez une malédiction terrible sur une institution exécrationnelle, telle que la Poste de New York, ou la société MUZAK. Voici une technique adaptée des sorciers malaysiens : envoyez à la société un paquet contenant une bouteille bouchée & scellée avec de la cire noire. À l'intérieur : des insectes morts, des scorpions, des lézards... ; un sac contenant de la boue d'un cimetière (un « gri-gri » dans la terminologie du vaudou américain) avec des substances nocives ; un œuf percé de clous & d'épingles de fer ; & un rouleau de papier sur lequel un emblème est dessiné (voir plus loin).

(Ce yantra ou vevé¹² invoque le Djinn Noir, le Moi de l'ombre sombre. Plus de détails sont disponibles auprès de l'A.O.A.)

Une note d'accompagnement explique que l'envoûtement est envoyé contre l'institution & non contre les individus – mais, à moins que l'institution elle-même cesse d'être maléfique, le mauvais sort (comme un miroir) commencera à infecter les lieux par le mauvais œil, un miasme de négativité. Préparez un « communiqué » expliquant l'envoûtement & en en laissant le crédit à l'*American Poetry Society*. Envoyez des copies de ce texte à tous les employés de l'institution & aux médias. La nuit avant que ces lettres arrivent, inondez les bâtiments de l'institution avec des photocopies de l'emblème du Djinn Noir, là où elles seront visibles par tous les employés arrivant au travail le matin suivant.

(Merci encore à Abu Jihad, & à Sri Anamananda – le Castellan Maure de la Belvedere Weather Tower - & aux autres camarades de la Zone Autonome de Central Park, & du Temple de Brooklyn Numéro 1).

12 Un vevé ou vevè est un symbole que les prêtres vaudous dessinent sur le sol avec de la farine de maïs ou toute autre poudre.

Communiqué n° 2 : Mémorial Bolo¹³ aux Kallikaks & l'Ashram du Chaos : une proposition.

Nourrissant une obsession pour les mobile-homes – ces classiques dirigeables miniatures sur roues – & aussi pour les Pines Barrens du New Jersey, cet immense arrière-pays perdu de ruisseaux sablonneux & de pins, de marais de canneberges & de villes fantômes – une population approximative de 14 habitants par kilomètre carré ; des routes crasseuses envahies de fougères, des cabanes en ruines & des mobile-homes rouillés à l'abandon & des voitures usées

c'est le pays des mythiques Kallikaks – des familles étudiées par les eugénistes des années 20, afin de justifier la stérilisation des pauvres ruraux. Certains Kallikaks ont fait de bons mariages, ont prospéré & sont devenus des bourgeois grâce à de bon gènes – d'autres, cependant, n'ont jamais eu un véritable travail, mais ont vécu retirés dans les bois – inceste, sodomie, des troubles mentaux à gogo – des photos retouchées pour les faire paraître vides & moroses – ils descendaient de vauriens indiens, de mercenaires allemands, de contrebandiers de rhum, de déserteurs – des dégénérés lovecraftiens

j'y pense, il se pourrait très bien que les Kallikaks aient produits des chaotes secrets, des précurseurs radicalistes du sexe, des prophètes du zérotravail. Comme d'autres paysages monotones (déserts, mers, marécages), les Barrens semblent imprégnés de pouvoir érotique – pas tant du vril¹⁴ ou de l'orgone¹⁵ qu'un désordre langoureux, presque une débauche de la Nature, comme si le sol & l'eau eux-mêmes étaient constitués de chairs sexuelles, de membranes, de tissus spongieux érectiles. Nous voulons zoner ici, peut-être dans une cabane de chasse/de pêche abandonnée avec un vieux fourneau à bois & des toilettes extérieures – ou bien des cabines de vacanciers en ruine au bord d'une route abandonnée – ou simplement une clairière où parquer 2 ou 3 camping cars dissimulés derrière les pins, près d'un ruisseau ou d'un lac. Les Kallikaks étaient-ils sur la piste de quelque chose de chouette? Nous le découvrirons

¹³ Le bolo est une forme de communauté autosuffisante dont le concept a été développé par P.M. dans son livre *bolo'bolo*. Un bolo comprend 500 personnes (maximum) et peut prendre diverses formes (grande maison, village, quartier).

¹⁴ Ce mot apparaît dans le roman de Bulwer-Lytton, *La Race à Venir*, qui décrit le peuple infraterrestre des Vrils détenteur du Vrils qui leur donne des pouvoirs psychiques comme la télépathie et la télékinésie.

¹⁵ L'orgone est un terme inventé par le psychiatre et psychanalyste Wilhelm Reich pour désigner une forme hypothétique d'« énergie » dont il affirmait avoir établi l'existence. Ses résultats ne furent jamais reproduits et la théorie de l'orgone est considérée comme non scientifique.

quelque part des garçons rêvent que des extraterrestres viendront les sauver de leur famille, peut-être en vaporisant les parents avec un rayon alien. Très bien. Un Plan d'Enlèvement Par Des Pirates de l'Espace A Été Découvert – « Un Extraterrestre » Démasqué : Il se Cachait sous la Forme d'un Poète Shiite Gay– Un OVNI Aperçu Au-dessus de Pine Barrens – « Les Enfants Perdus Quitteront la Terre » Déclare le Soi-disant Prophète du Chaos, Hakim Bey

des garçons en fuite, du bordel & du désordre, extase & glande, baignade à poil, l'enfance comme insurrection permanente – des collections de grenouilles, d'escargots, de feuilles – pisse au clair de lune – 11, 12 13 ans – assez vieux pour reprendre le contrôle de leur propre histoire des mains de leurs parents, de l'école, de l'assistance sociale, de la TV – Venez vivre avec nous dans les Barrens – nous développerons une marque locale de tomates sans pépins afin de financer nos objets de luxe & nos réflexions sur l'alchimie de l'été – & autrement nous ne produirons rien d'autre que des artefacts du Terrorisme Poétique & des souvenirs de nos plaisirs

s'en aller pour des promenades sans buts dans de vieux pickups, pêchant & cueillant, allongés sous le soleil à lire des bédés & à manger du raisin – voilà notre économie. L'essence des choses lorsqu'elles sont libérées des chaînes de la Loi – chaque molécule est une orchidée, chaque atome une perle à la conscience attentive – voilà notre culte. Le camping-car est drapé de tapis persans, la pelouse abonde d'excellente ganja

la cabane dans les arbres devient un vaisseau de bois dans la nudité de juillet & de minuit, à demi ouverte sur les étoiles, chauffée par de la sueur épicurienne, secouée & apaisée par la respiration des Pins.

(Cher Bolo Log, tu as demandé une utopie pratique & réalisable – la voici donc, pas une simple fantaisie post-apocalyptique, pas de châteaux sur les lunes de Jupiter – un plan que nous pourrions entreprendre demain – si ce n'est que chacun de ses aspects brise une loi ; révèle quelque tabou secret de la société américaine, en menace le tissu même ; etc. Pas bon. Voilà quel est notre véritable désir, & pour l'atteindre, nous devons envisager non seulement une vie d'art pur, mais aussi un crime pur – une pure insurrection. Amen !)

(Merci à Grim Reaper & aux autres membres du Si Fan Temple de Providence pour les idées & pour YALU, GANO & SILA¹⁶).

¹⁶ Ce sont là trois termes forgés par P.M. dans son livre *bolo'bolo*. YALU : chaque IBU (membre d'un bolo) peut recevoir dans chaque BOLO au moins une fois une ration de nourriture locale de 2000 calories. Le SILA : ce sont les règles de l'hospitalité de type tribal. Le GANO qui se rattache au sila, dont il est un sous-type : chaque IBU (membre d'un bolo) peut être logé pour au moins un jour dans n'importe quel BOLO.

Communiqué n° 3 : Haymarket¹⁷

« Je dois seulement mentionner en passant une résurgence de la tradition du Poisson-Chat dans la série de films Godzilla, née dans le chaos nucléaire qui a atteint le Japon. En réalité, les détails symboliques dans l'évolution filmique folk-pop de Godzilla reflètent, de manière assez surprenante, les thèmes mythologiques & folkloriques traditionnels japonais et chinois du combat contre une créature chaotique et ambivalente (certains de ces films, comme Mothra, rappelant automatiquement les anciens motifs de l'œuf, du cocon, de laalebasse cosmique), créature qui est domptée, après l'écroulement de l'ordre de la civilisation, par l'intervention spéciale quoique indirecte d'un groupe d'enfants »

Girardot, Myth and Meaning in Early Taoism : The Theme of Chaos (hun-t'un).

Dans un vieux Temple de la Science Maure (à Chicago ou à Baltimore) un ami avait prétendu avoir vu un autel secret sur lequel étaient posés, deux par deux, six flingues (dans des étuis de velours) & un fez noir. Il supposait que lors de son initiation au cercle intérieur, le néophyte Maure était censé assassiner un flic. /// Quid de Louis Lingg¹⁸ ? N'était-il pas un précurseur de l'Anarchisme Ontologique ? « Je vous méprise », on ne peut faire autrement qu'admirer de tels sentiments. Mais l'homme s'est dynamité¹⁹ à l'âge de 22 ans afin d'échapper à la potence... Ce n'est pas exactement notre voie de prédilection. /// Une IDEE de la POLICE, telle une hydre dont la tête coupée repousse 10 fois – et toutes ces têtes sont des flics. Couper des têtes ne nous apportera rien, si ce n'est d'offrir une chance supplémentaire au monstre de nous avaler. /// D'abord il faut tuer l'IDEE – exploser ce monument qui est en nous – & ensuite, peut-être... l'équilibre du pouvoir changera. Lorsque le dernier flic dans notre cerveau sera flingué par le dernier désir inassouvi – peut-être même que le panorama autour de nous commencera à changer... /// Le Terrorisme Poétique propose ce sabotage des archétypes comme seule tactique pratique de l'insurrection à l'heure actuelle. Mais en tant qu'extrémistes shiites impatientes d'abattre (par tous les moyens) la police, les ayatollahs, les banquiers, les exécuteurs, les prêtres, etc., nous nous interdisons le jugement même de vénérer les « échecs » des excès du radicalisme. /// Quelques jours

¹⁷ Le massacre de Haymarket Square, survenu à Chicago le 4 mai 1886, constitue un élément majeur de l'histoire de la fête des Travailleurs du 1^{er} mai.

¹⁸ Louis Lingg était un anarchiste allemand et l'un des membres du groupe impliqué dans l'affaire de l'attentat à la bombe de Haymarket Square. Il se suicidera en prison.

¹⁹ Il a effectivement confectionné une bombe qu'il a fait sauter dans sa bouche.

libérés de l'Empire du Mensonge peuvent bien valoir un sacrifice considérable ; un moment de réalisation exaltée pourrait l'emporter sur une vie entière d'ennuis & de travail microcéphaliques. /// Mais ce moment doit devenir nôtre – & notre possession en est gravement compromise si nous devons nous suicider afin d'en préserver l'intégrité. Et donc, nous mitigeons notre vénération par de l'ironie – ce n'est pas le martyr que nous proposons, mais le courage du dynamiteur, le sang-froid d'un monstre du Chaos, la réalisation de plaisirs criminels & illégaux.

Communiqué n°4 : La Fin du Monde.

L'A.O.A. se déclare officiellement emmerdé par la Fin du Monde. La version canonique a été utilisée depuis 1945 afin de nous garder soumis dans la peur de la Destruction Mutuelle Assurée & de nous conserver dans une attitude larmoyante vis-à-vis de nos super-héros politiques (les seuls capables de manipuler la mortelle Kryptonite Verte)...

Qu'est-ce que cela signifie d'avoir inventé une manière de détruire toute vie sur Terre ? Rien de plus. Nous avons rêvé de ceci comme d'une évasion de la contemplation de nos propres morts individuelles. Nous avons élaboré un emblème afin de servir d'image-miroir afin d'écarter l'immortalité. Comme des dictateurs fous, nous nous évanouissons à la pensée de tout mettre à bas avec nous-mêmes dans les Abysses.

La version non officielle de l'Apocalypse implique un désir lascif pour la Fin & pour un Paradis Post-Holocauste où les Survivalistes (ou les 144 000 Élus de l'Apocalypse) peuvent se fondre dans les orgies de l'Hystérie Dualiste, des confrontations finales sans fin avec un démon séducteur...

Nous avons vu le fantôme de René Guenon, cadavérique & coiffé d'un fez (comme Boris Karloff comme Ardis Bey dans « La Momie ») menant un orchestre « No Wave Industrial-Noise » funèbre dans un bourdonnement assourdissant de chants noirs à la mort de la Culture & du Cosmos : le fétichisme élitiste des nihilistes pathétiques, la Gnose du dégoût de soi des intellectoïdes « postsexuels ».

Ces abominables ballades sont-elles de simples images-miroirs de tous ces mensonges & de toutes ces platitudes sur le Progrès & le Futur, lancées à partir de tous les haut-parleurs comme des cerveaux paranoïaques – des vagues émises de tous les manuels scolaires & de la TV dans le monde du Consensus ? Le thanatos des Millénaristes Branchés s'expulse de lui-même comme la santé trompeuse du Paradis des Consommateurs & des Travailleurs.

Tous ceux qui peuvent lire l'histoire avec les deux hémisphères de leurs cerveaux savent qu'un monde arrive à sa fin à chaque instant – les vagues du temps ne laissent propres derrière elles que des mémoires sèches d'un passé clos & pétrifié – mémoire imparfaite, elle-même déjà mourante & automnale. Et chaque instant donne également naissance à un monde – en dépit des ergotages des philosophes & des scientifiques dont les corps ont grandi dans l'engourdissement – un présent dans lequel toutes les impossibilités sont renouvelées, où le regret & la prémonition pâlisent dans un néant en un présentiel geste hologrammatique psychomantrique.

Le passé « normatif » ou la mort future de l'univers signifie aussi peu pour nous que le PNB de l'année dernière ou que l'affaiblissement de l'État. Tous les passés Idéaux, tous les Futurs qui ne sont pas encore passés, obstruent seulement notre conscience de la vive présence totale.

Certaines sectes croient que le monde (ou qu'« un » monde) est déjà arrivé à sa fin. Pour les Témoins de Jéhovah, c'est arrivé en 1914 (oui mec, nous vivons à présent dans le Livre de l'Apocalypse). Pour certains occultistes orientaux, elle est arrivée pendant la Conjonction Majeure des Planètes en 1962. Joachim de Fiore a proclamé le Troisième Âge, celui du Saint-Esprit, qui remplaçait celui du Père & du Fils. Hassan II d'Alamut proclama la Grande Résurrection, l'immanentisation de l'eschaton, le paradis sur terre. Le temps profane est venu à sa fin quelque part dans le Moyen Âge. Depuis lors nous vivons dans les temps angéliques – la plupart d'entre nous ne le savent juste pas.

Ou, pour prendre une posture encore plus Radicalement Moniste : le Temps n'a jamais commencé du tout. Le Chaos n'est jamais mort. L'Empire n'a jamais été fondé. Nous ne sommes pas maintenant & n'avons jamais été esclaves du passé ou otages du futur.

Nous suggérons que la Fin du Monde soit déclarée un fait accompli ; la date exacte est sans importance. Les quakers en 1650 savaient que le Millenium vient maintenant dans chaque âme qui s'éveille à elle-même, à sa propre centralité & divinité. « Réjouissez-vous, compagnon créature » était leur salutation. « Tout est nôtre ! »

Je ne veux d'aucune part d'une autre Fin du Monde. Un enfant me sourit dans la rue. Un corbeau noir se tient sur un magnolia rose, croassant tandis que l'orgone s'accumule & se décharge en une fraction de seconde sur la cité... le printemps commence. Il se peut que je sois votre amant... mais je crache sur votre Millenium.

Communiqué n°5 : Le S.M. intellectuel est le fascisme des années 80 - l'Avant-garde mange de la merde et aime ça !

CAMARADES !

Récemment, une certaine confusion, issue de quelques quartiers de revanchards, a frappé l'A.O.A. au sujet du « Chaos », nous forçant (nous qui rejetons toute polémique) à tenir une Session Plénière dédiée aux dénonciations *ex cathedra*, ignoble comme l'enfer ; nos visages rougeoyant de rhétorique, les postillons jaillissant de nos bouches, les veines de nos cous palpitant de ferveur. Nous devons au moins lever nos étendards porteurs de slogans rageurs & déclarant ce que l'Anarchisme Ontologique n'est pas.

Souvenez-vous qu'il n'y a que dans la physique classique que le Chaos relève de l'entropie, de la chaleur mortelle ou de la destruction. Dans notre physique (la Théorie du Chaos), le Chaos s'identifie avec le Tao, au-delà du Yin - en tant qu'entropie - & du Yang - en tant qu'énergie -, & qui est plus un principe de création continue que de quelque néant, qui est un vide dans le sens de potentialité et non une fin. (Le Chaos en tant que « somme de tous les ordres »).

À partir de cette alchimie, nous quintessentialisons une théorie esthétique. L'art chaote peut agir de manière terrifiante, il peut même agir comme un grand guignol, mais il ne peut jamais se permettre de s'engluer dans une putride négativité, dans une thanatose, une *schadenfreude* (un délice dans la misère des autres), une mélopée sur la *memorabilia* nazie & les meurtres en série. L'Anarchisme Ontologique ne collecte aucun snuff movie & est ennuyé à mort par les dominatrices qui crachent de la philosophie française (« tout est sans espoir & je le savais avant toi, trou du cul ! »).

Wilhelm Reich fut rendu à moitié fou & tué par les agents de la Plaie Émotionnelle ; peut-être que la moitié de son œuvre dérive d'une simple paranoïa (de la conspiration des OVNI, de son homophobie, & même de sa propre théorie de l'orgasme), MAIS un point sur lequel on peut être d'accord de tout cœur c'est la sexpol : la répression sexuelle nourrit l'obsession de la mort, qui mène à une mauvaise politique. Une grande part de l'art de l'avant-garde est saturée de Rayons Orgones Mortels (ROM). L'Anarchisme Ontologique a pour but de construire des esthétiques briseurs de nuages afin de disperser les miasmes du sado-masochisme cérébral qui passe aujourd'hui pour être branché, super cool & nouveauté à la mode. Les artistes automutilateurs nous frappent par leur banalité & leur stupidité - leur art rend

les gens encore plus malheureux. Quel type de merdasse... quel type d'art décérébré est en train de nous cuire à petit feu cette apocalypse ?

Bien sûr, l'avant-garde semble « cool » - & ainsi semblaient l'être les Marinetti & autres Futuristes, ainsi semblaient l'être les Pound & Céline. Comparé à cette sorte d'intelligence nous avons choisi la stupidité, la félicité New Age bucolique, l'inanité - il aurait mieux valu que nous ayons été des ignorants plutôt que des mecs se moquant de la mort. Mais, heureusement, nous n'avons pas à nous creuser la cervelle afin d'atteindre à notre propre marque de satori. Toutes les facultés, tous les sens nous appartiennent en tant que propriété - le cœur & la tête, l'intellect & l'esprit, le corps & l'âme. Notre art n'est pas celui de la mutilation mais de l'excès, de la sur-abondance, de l'étonnement.

Les pourvoyeurs d'illuminations insensées sont les Escadrons de la Mort de l'esthétique contemporaine - & nous sommes « ceux qui avons disparu ». Leur ballet crédule de bric-à-brac du Troisième Reich & les assassinats d'enfants attirent les manipulateurs du Spectacle - la mort semble plus belle à la télé que dans la réalité - & nous, les Chaotes qui prêchons une joie insurrectionnelle, sommes réduits au silence.

Il est inutile de dire que nous rejetons toute censure de l'Église & de l'État - mais « après la Révolution » nous serions très heureux de prendre notre responsabilité individuelle & personnelle afin de brûler toutes les merdes d'art-poubelle des Escadrons de la Mort & de les conduire hors de la ville par bennes à ordures entières (la critique devient action directe dans un contexte anarchiste). Mon espace n'a de place ni pour Jésus & ses seigneurs des mouches, ni pour Charles Manson & ses admirateurs littéraires. Je ne veux d'aucune police mondaine - je ne veux d'aucun « assassin à la hache » cosmique ; d'aucun massacre à la tronçonneuse télévisuel, d'aucune nouvelle poststructuraliste au sujet de la nécrophilie.

Comme les choses vont, l'A.O.A. peut difficilement espérer saboter les mécanismes suffoquant de l'État & de ses circuits fantômes - mais il se pourrait que nous puissions nous retrouver dans la position nous permettant de faire quelque chose quant aux manifestations inférieures de la plaie de la ROM tels les Corpse-Eaters du Lower East Side & des autres merdassiers de l'Art. Nous soutenons les artistes qui utilisent des matériaux terrifiants pour quelque « cause juste » - qui utilisent un matériel amoureux/sexuel aussi choquant ou illégal soit-il - qui utilisent leur rage & dégoût & leur véritable désir à l'auto-réalisation & à la beauté & à l'aventure. Le « Nihilisme Social », oui - mais non le nihilisme mortifère du dégoût gnostique de soi. Même si c'est violent & abrasif, tout ce qui possède un troisième œil résiduel peut voir les différences entre l'art révolutionnaire pro-vie & l'art réactionnaire pro-mort. La ROM pue &

le nez des chaotes peut le sentir – juste comme il peut sentir les parfums de quelque joie spirituelle / sexuelle, même masqués ou cachés par d'autres senteurs sombres. Même la droite radicale, avec toute son horreur pour la chair & les sens, arrive à un moment de perception & d'accroissement de la conscience - mais les Escadrons de la Mort, avec leurs abstractions révolutionnaires, nous offrent autant d'énergie véritablement libertaire que le FBI ou la FDA²⁰, ou le double baptême baptiste.

Nous vivons dans une société qui fait la publicité de ses marchandises les moins coûteuses par l'utilisation d'images de mort & de mutilation, les projetant directement dans le cerveau reptilien de millions de personnes par le biais de machines à ondes alpha cancérigènes, dispensatrices de réalité - alors que certaines images de la vie sont bannies & punies avec une férocité incroyable. Cela ne demande absolument aucune détermination pour être un Sadique de l'Art, car la mort fallacieuse repose dans l'esthétique centre de notre Paradigme Consensuel. Les « Gauchistes » qui aiment revêtir & jouer le jeu de la « Police & de la Victime », ceux qui vomissent à la vue de photos atroces, ceux qui aiment à penser & à intellectualiser au sujet de l'art & du désespoir prétentieux & du vampirisme plaisant & de la misère des autres - de tels « artistes » ne sont rien d'autre que de la police sans pouvoir (une parfaite définition pour de nombreux « révolutionnaires » également). Nous avons une bombe noire pour ces fascistes esthétiques - elle explose avec du sperme & des pétards, des maquis & de la piraterie, d'étranges hérésies chiites & des fontaines paradisiaques bouillonnantes, des rythmes complexes, des pulsations de vie, sans formes & exquises.

Réveillez-vous ! Respirez ! Sentez le souffle du monde sur votre peau ! Saisissez le moment présent ! Respirez ! Respirez !

(Merci à J. Mander et à son « Four Arguments for the Abolition of Television » ; à Adam Exit ; & au Moorish Cosmopolitan de Williamsburg).

²⁰ Federal Drug Administration.

Communiqué n°6.

I. Salon Apocalypse : « Théâtre Secret ».

Aussi longtemps qu'aucun Staline ne nous soufflera dans le cou, pourquoi ne pas faire un peu d'art au service d'une... insurrection ?

Qu'importe que cela soit « impossible ». Que pouvons-nous espérer atteindre d'autre que l'impossible ? Devrions-nous attendre que quelqu'un d'autre révèle nos véritables désirs ?

Si l'art est trépassé, ou que l'audience s'est évaporée, alors nous sommes libérés de deux poids morts. Potentiellement, tout le monde est, aujourd'hui, une sorte d'artiste – & potentiellement toute audience a retrouvé son innocence, sa capacité à devenir l'art dont elle fait l'expérience.

Si nous pouvons échapper aux musées que nous portons en nous ; si nous pouvons arrêter de nous vendre des tickets pour les galeries de nos propres crânes ; alors nous pouvons commencer à contempler un art qui recrée le but du sorcier : modifier la structure de la réalité par la manipulation de symboles vivants (dans le cas présent, les images qui nous ont été « données » par les organisateurs de ce salon – meurtre, guerre, famine & avidité).

Il se pourrait que nous puissions contempler des actes esthétiques possédant un peu de la résonance du terrorisme (ou de la « cruauté » ainsi qu'Artaud le disait) dirigé vers la destruction des abstractions plutôt que celle des gens, vers la libération plutôt que vers le pouvoir, le plaisir plutôt que le profit, la joie plutôt que la peur. Du « terrorisme poétique ». Nos images favorites ont le pouvoir des ténèbres – mais les images sont des masques, & derrière ces masques résident les énergies que nous pouvons utiliser pour la lumière & le plaisir.

Par exemple, l'homme qui a inventé l'aïkido était un samouraï devenu pacifiste & qui refusait de se battre pour l'impérialisme japonais. Il devint ermite, vécut sur une montagne assis sous un arbre...

Un jour, un ancien camarade officier vint le voir & l'accusa de trahison, de couardise, etc. L'ermite ne dit rien, mais demeura assis – & l'officier entra en rage, sortit son sabre & frappa. Le maître, sans arme, désarma spontanément l'officier & lui rendit son sabre. Encore & encore l'officier tenta de le tuer, usant de tous les kata de son répertoire – mais l'esprit vide de l'ermite inventa chaque fois une nouvelle parade pour le désarmer.

L'officier, bien sûr, devint son premier disciple. Plus tard, ils apprirent comment éviter les balles. Nous pouvons admirer ici une certaine forme de métadrame

destiné à subjuguier notre goût pour ce genre de performance qui a donné naissance à un art entièrement nouveau, une manière de se battre totalement non violente – une guerre sans meurtre, « le sabre de la vie » plutôt que de la mort.

Une conspiration d'artistes, aussi anonymes que des plastiqueurs fous, dirigée vers un acte de pure générosité gratuite plutôt que vers la violence – le millénium plutôt que l'apocalypse – ou plutôt, orientée vers le présent d'un choc esthétique au service de la réalisation & de la libération.

L'art raconte de merveilleux mensonges qui deviennent réalité.

Est-il possible de créer un THÉÂTRE SECRET dans lequel à la fois l'artiste & l'audience auraient totalement disparu – ne réapparaissant que sur un autre plan où vie & art seraient devenus une seule & même chose – une pure offrande de cadeaux ?

Note : le « Salon Apocalypse » fut organisé par Sharon Gannon en juillet 1986.

II. Meurtre – Guerre – Famine – Avidité

Les manichéens & les cathares croyaient que le corps pouvait être spiritualisé – ou plutôt que le corps contaminait l'esprit pur & devait donc être rejeté avec force. Les perfecti gnostiques (dualistes radicaux) se laissaient mourir de faim afin d'échapper à leur corps & retourner dans le plérôme de pure lumière. Ainsi, pour échapper aux démons de la chair – meurtre, famine, guerre, avidité – il n'y a qu'une seule voie : le meurtre de son propre corps, la guerre à la chair, la famine jusqu'à la mort, l'avidité du salut.

Les monistes radicaux cependant (les ismaéliens, les harangueurs, les antinomiens²¹) considèrent que le corps & l'esprit sont uns, que le même esprit qui imprègne une pierre noire infuse également sa lumière dans la chair ; que tout vit & que tout est vie.

« Les choses sont ce qu'elles sont spontanément... Tout est naturel... Toutes les choses sont en mouvement comme s'il y avait un Véritable Seigneur pour les mouvoir – mais si nous cherchons une preuve de ce Seigneur alors nous échouons à en trouver la moindre » (Kuo Hsiang).

Paradoxalement, la voie moniste ne peut être également suivie qu'avec une certaine dose de « meurtre, de guerre, de famine, d'avidité » : la transformation de la mort en vie (en nourriture, négentropie) – la guerre contre

²¹ L'Antinomisme affirme que l'obéissance n'est pas nécessaire au salut.

l'Empire des Mensonges – « le jeûne de l'âme » ou la renonciation au Mensonge, à de tout ce qui n'est pas la Vie – & l'avidité pour la Vie elle-même, le pouvoir absolu du désir.

Plus encore : sans la connaissance des ténèbres (« la connaissance de la chair ») il ne peut exister de connaissance de la lumière (« gnose »). Les deux connaissances ne sont pas seulement complémentaires, disons qu'elles sont identiques, comme la même note jouée sur deux octaves différentes. Héraclite prétend que la réalité ne persiste que dans un état de « guerre ». Seules des notes en conflit peuvent produire de l'harmonie (« le Chaos est la somme de tous les ordres »). Donnez à ces quatre termes des masques du langage différents (surnommer les Furies les « Gentilles Petites Filles » n'est pas qu'un euphémisme, mais une manière de dévoiler encore plus de significations). Masqués, ritualisés, réalisés en tant qu'art, ces termes se vêtent de leur sombre beauté, de leur « Lumière Noire ».

Au lieu de meurtre, disons chasse, la pure économie paléolithique de toute société archaïque & non-autoritaire – « la vénerie », à la fois meurtre & consommation de la chair & voie de Vénus, du désir. Au lieu de guerre, disons insurrection, pas la révolution des classes & des pouvoirs, mais la rébellion éternelle, sombre, celle qui dévoile la lumière. Au lieu d'avidité, disons désir ardent, désir insoumis, amour fou. Et au lieu de famine, qui est une forme de mutilation, parlons de plénitude, de totalité, de surabondance, de générosité de soi s'épanouissant vers l'Autre.

Sans cette danse des masques, rien ne sera créé. La plus antique mythologie fait d'Éros le premier-né du Chaos. Éros, le sauvage qui apprivoise, est la porte que doit repasser l'artiste afin de revenir au Chaos, l'Unique, et ensuite retourner, revenir encore, portant les motifs de la beauté. L'artiste, le chasseur, le guerrier ; celui qui est à la fois passionné & tempéré, avide & altruiste, à la démesure. Nous devons être sauvés de tout salut qui nous sauve de nous-mêmes, de notre animal qui est aussi notre anima, notre force de vie même, ainsi que notre animus, notre pouvoir animant, qui peut aussi se manifester par la colère & l'avidité. BABYLONE nous a dit que notre chair était déjà « sauvée », déjà de la lumière – si la conscience elle-même est aussi une forme de chair, un éther palpable & vivant, alors nous n'avons nul besoin qu'une puissance intercède pour nous. Le désert, comme le dit Omar, c'est le paradis même maintenant.

La véritable propriété du meurtre revient à l'Empire, car seule la liberté est une vie totale. La guerre est babylonienne également – nulle personne libre ne mourra jamais pour l'accroissement d'un autre. La famine n'advient qu'avec la civilisation des sauveurs, des prêtres-rois – n'est-ce pas Joseph qui enseigna à Pharaon à spéculer sur les grains à venir ? L'avidité – pour de la terre, de la

richesse symbolique, pour le pouvoir de déformer les âmes & les corps des autres pour leur propre salut – l'avidité, également, ne naît pas de la « Nature naturante », mais de l'endiguement & de la canalisation de toutes les énergies à la Gloire de l'Empire.

Contre tout cela, l'artiste possède la danse des masques, la radicalisation absolue du langage, l'invention d'un « terrorisme poétique » qui frappera non pas les êtres vivants mais les idées malignes, les poids morts sur les cercueils de nos désirs. L'architecture de la suffocation & de la paralysie ne sera mise à bas que par notre totale célébration de tout – même des ténèbres.

Solstice d'été 1986.

Communiqué n° 7 : Paléolithisme & Technologie : un papier engagé.

Ce n'est pas parce que l'A.O.A.²² parle sans cesse de « Paléolithisme » que vous devez penser que nous avons l'intention de nous projeter en arrière dans l'Âge de la Pierre.

Nous n'avons aucun intérêt à revenir « à la campagne » si le deal doit comprendre la vie barbante d'un enfoiré de paysan – nous ne voulons pas non plus du « tribalisme » s'il nous vient avec les tabous, les fétiches & la malnutrition. Nous n'avons aucune querelle avec le concept de culture – en ce compris la technologie; pour nous le problème commence avec la civilisation.

Ce que nous aimons dans la vie paléolithique a été résumé par l'École des Peuples Sans Autorité de l'anthropologie : l'élégante nonchalance de la société de chasseurs/cueilleurs, la journée de travail de deux heures, l'obsession de l'art, la danse, la poésie & l'amour, la « démocratisation du chamanisme », la culture de la perception – en bref, la Culture.

Ce que nous n'aimons pas au sujet de la civilisation peut être réduit à la progression suivante : la « Révolution Agraire » ; l'émergence des castes ; la Cité & son culte du contrôle hiérarchique (« Babylone ») ; l'esclavage ; le dogme ; l'impérialisme (« Rome »). La suppression de la sexualité au « travail » sous l'égide de l'« autorité ». « L'Empire n'a jamais pris fin ».

Un paléolithisme psychique basé sur la haute technologie – post-agraire, post-industrielle, « Zéro-travail », nomade (ou « Cosmopolite sans Racine ») - une Société du Paradigme Quantique – ceci constitue la vision idéale du futur selon la Théorie du Chaos aussi bien que de la « Futurologie » (selon le sens du terme donné par R.A. Wilson & T. Leary).

Pour le présent : nous rejetons toute collaboration avec la Civilisation de l'Anorexie & de la Boulimie, avec les personnes, si honteuses de ne jamais souffrir, qu'elles s'inventent des tuniques de pénitence pour elles-mêmes & pour les autres – ou avec ceux qui se gargarisent sans compassion & ensuite gerbent le vomi de leur culpabilité réprimée par de longs joggings & de longues diètes. Tous nos plaisirs & toutes nos auto-disciplines nous appartiennent par la Nature – nous ne nous nions jamais nous-mêmes, nous n'abandonnons jamais rien; mais certaines choses nous ont abandonnés & nous ont quittés, car nous sommes trop grands pour elles. Je suis à la fois l'homme des cavernes & le mutant explorateur d'étoiles, homme de confiance

22 Association for Ontological Anarchy que nous traduirions par Association pour l'Anarchisme Ontologique.

& le prince libre. Un jour, un chef indien fut invité à la Maison Blanche pour un banquet. Alors que la nourriture circulait, le Chef remplit son plateau, trois fois. À la fin, la personne à côté de lui dit, « *Chef, he he, ne pensez-vous pas que c'est un peu beaucoup ?* » « *Ugh* » répond le chef, « *un peu beaucoup c'est juste assez pour le Chef !* »

Néanmoins, certaines doctrines de la « Futurologie » restent problématiques. Par exemple, même si nous acceptons le potentiel libérateur de nouvelles technologies comme la télé, les ordinateurs, la robotique, l'exploration spatiale, etc., nous voyons toujours un gouffre entre le potentiel & la réalité. La banalisation de la télé, la yuppification des ordinateurs & la militarisation de l'espace suggèrent que ces technologies en elles-mêmes ne fournissent aucune garantie « déterminée » par leur utilisation libératoire.

Même si nous rejetons l'holocauste nucléaire comme une autre Diversion Spectaculaire orchestrée afin de distraire notre attention des problèmes réels, nous devons néanmoins admettre que la « Destruction Mutuelle Assurée » & la « Guerre Propre » tendent à enflammer notre enthousiasme pour certains aspects de l'Aventure High-Tech. L'Anarchisme Ontologique garde son affection pour le Ludique en tant que tactique : si une technologie donnée, peu importe combien admirable soit-elle en potentiel (dans le futur), est utilisée afin de m'opprimer ici & maintenant, alors je dois soit utiliser les armes de sabotage ou bien me saisir des moyens de production (ou peut-être, encore plus important, des moyens de communication). Il n'y a pas d'humanité sans technique – mais, il n'y a aucune technique qui vaille plus que mon humanité.

Nous rejetons l'anarchisme anti-technologie irréfléchi – pour nous-mêmes, du moins (il y en a qui aiment jouer aux cultivateurs) – & nous rejetons le concept de déterminisme technologique. Pour nous, toutes les formes de déterminisme apparaissent tout aussi bêtes – nous ne sommes les esclaves ni de nos gènes ni de nos machines. Ce qui est « naturel » est ce que nous imaginons & ce que nous créons. « *La Nature n'a pas de Lois – seulement des habitudes* ».

La vie pour nous n'est ni le Passé – ce pays de fantômes légendaires amassant leurs biens sépulcraux ternis – ni le Futur, dont les citoyens mutants aux cerveaux bulbeux gardent si jalousement les secrets de l'immortalité, du vol au-delà de la vitesse de la lumière, du génie génétique & de la disparition de l'État. *Aut nunc aut nihii*²³. Chaque moment contient une éternité qui doit être pénétrée – cependant, nous nous perdons dans des visions perçues au travers des yeux du corps, dans une nostalgie de perfections à naître.

23 « Ou maintenant, ou rien »

Les réalisations de mes ancêtres & de mes descendants ne sont rien de plus pour moi qu'un conte amusant ou instructif – je ne les appellerai jamais mes réussites, même pour excuser ma propre petitesse. Je me forge à moi-même une licence pour leur voler tout ce dont j'ai besoin – le paléolithisme psychique ou la haute technologie – ou, pour ce qui concerne le splendide détritisme de la civilisation elle-même, les secrets des Maîtres Occultes, les plaisirs de la frivole noblesse & *la vie bohème*²⁴.

*La décadence*²⁵ joue un grand rôle dans la santé de l'Anarchie Ontologique – nous prenons ce que nous voulons de chaque côté. Les esthètes décadents n'engagent pas de guerres stupides ou ne submergent pas leur conscience avec une avidité & un ressentiment microcéphaliques. Ils cherchent l'aventure dans l'innovation artistique & dans la sexualité non-ordinaire plutôt que dans la misère des autres. L'A.O.A. admire & est l'émule de leur paresse, de leur dédain pour la stupidité de la normalité, de leur expropriation des sensibilités aristocratiques. Pour nous, ces qualités s'harmonisent paradoxalement avec celles de l'Antique Âge de la Pierre & de sa santé débordante, de son ignorance de la hiérarchie, de la culture de la vertu plutôt que de la Loi. Nous demandons la décadence dans la maladie, & la santé dans l'ennui !

Ainsi, l'A.O.A. offre un support sans réserve à tous les peuples indigènes & tribaux dans leurs luttes pour une autonomie complète – & en même temps, aux plus sauvages & plus irréalistes spéculations & demandes des futurologues. Le paléolithisme du futur (qui pour nous, en tant que mutants, existe déjà) sera atteint sur une grande échelle uniquement au travers d'une technologie massive pour l'Imagination & d'un paradigme scientifique qui va au-delà de la mécanique quantique dans le royaume de la théorie du chaos & des hallucinations de la fiction spéculative.

En tant que Cosmopolites sans Racine nous posons la réclamation pour toutes les beautés du passé, de l'orient, des sociétés tribales – tout cela doit & peut être nôtre, même les trésors de l'Empire : à nous de les partager. Et, en même temps, nous demandons une technologie qui transcende l'agriculture, l'industrie, la simultanéité même de l'électricité, un hardware qui se recoupe avec le corps spongieux de la conscience, qui embrasse la puissance des quarks, des particules voyageant en arrière dans le temps, des quasars & des univers parallèles.

Les idéologues querelleurs de l'anarchisme & du libertarianisme prescrivent tous la même utopie congénitale à leurs diverses marques de visions étriquées, allant de la commune de paysans à la Cité Spatiale L-5. Nous disons que mille

24 En français dans le texte.

25 En français dans le texte.

fleurs éclosent – sans jardinier pour tailler leurs tiges & lutter pour quelque schéma moralisateur ou eugénique. Le seul véritable conflit est celui entre l'autorité du tyran & l'autorité du moi réalisé – tout autre conflit est une illusion, une projection psychologique, un verbiage pompeux.

En un sens, les fils & les filles de Gaïa n'ont jamais quitté le paléolithique; en un autre sens, toutes les perfections du futur sont déjà nôtres. Seule l'insurrection « résoudra » ce paradoxe – seul le soulèvement contre la fausse conscience en nous-mêmes & dans les autres balayera la technologie de l'oppression & de la pauvreté du Spectacle. Dans cette bataille, un masque peint ou un fouet de chamane peut se révéler aussi vital que la confiscation des communications satellites ou du réseau d'ordinateurs secret.

Notre seul critère pour juger d'une arme ou d'un outil est sa beauté. Les moyens sont déjà la fin, en un certain sens; l'insurrection est déjà notre aventure; Devenir C'EST Être. Passé & Futur existent en nous & pour nous, l'alpha & l'oméga. Il n'y a pas d'autres dieux devant ou après nous. Nous sommes libres dans le TEMPS – & nous serons libres dans l'ESPACE aussi.

(Merci à Hagbard Celine le Sage de Howth & de ses Environs).

Communiqué n° 8 : La théorie du chaos & la cellule familiale.

Un dimanche dans Riverside Park, les Pères disposent leurs enfants et les clouent magiquement sur l'herbe par des regards ensorceleurs maléfiques de douce camaraderie, & les forcent à lancer et relancer des balles de baseball pendant des heures. Les gamins en ressemblent presque à de petits Saint-Sébastien percés par les flèches de l'ennui.

Les rituels autosuffisants de l'amusement familial se transforment chaque été pluvieux en parcs d'attractions, chaque fils en une allégorie involontaire de l'abondance du Père, une pâle représentation très éloignée de la réalité : l'Enfant en tant que métaphore d'On-ne-sait-trop-quoi.

Et me voici à la tombée du crépuscule, défoncé à la poudre de champignon, à demi convaincu que des centaines de lucioles naissent de ma propre conscience – où étaient-elles toutes ces années ? Pourquoi autant et aussi soudainement ? – chacune s'envolant au moment même où elle s'allume, décrivant des arcs vifs comme les graphes d'énergie abstraits dans le sperme.

« Familles ! Misères de l'amour ! Comme je vous hais »²⁶. Les balles de baseball volent sans but dans la lumière vespérale, des interceptions sont ratées, les voix grincent irritées de fatigue. Les enfants ressentent que le coucher de soleil marque les quelques dernières heures de liberté, mais les Pères insistent encore à faire durer le postlude insipide de leur sacrifice patriarcal jusqu'à l'heure du dîner, jusqu'à ce que les ténèbres mangent l'herbe.

Parmi ces fils de la bourgeoisie, il y en a un qui fixe son regard sur moi pendant quelques instants – je transmets télépathiquement l'image d'une douce licence, le parfum du TEMPS libéré des carcans de l'école, de leçons de musique, de camps d'été, de soirées en famille autour de la télé, de dimanches dans le parc avec Papa – des moments authentiques, des moments chaotiques.

La famille quitte à présent le Parc, un petit peloton de mécontentement. Mais l'un d'entre eux se retourne & m'adresse un sourire complice – « message reçu » – & il gambade à la poursuite d'une luciole, soutenu par mon désir. Le Père aboie un mantra qui dissipe mon pouvoir.

Le moment passe. Le gamin est avalé par le scénario de la semaine – il disparaît comme un pirate cul-de-jatte ou un indien prisonnier de missionnaires. Le Parc sait qui je suis, il frémit sous moi tel un jaguar géant près à s'éveiller pour une méditation nocturne. La tristesse le retient encore, mais il

²⁶ Paraphrase d'une citation d'A. Gide : « Familles, je vous hais ! Foyers clos, portes refermées, possessions jalouses du bonheur ».

reste indompté jusqu'à la moindre fibre de son être : un désordre exquis au cœur de la nuit de la cité.

Communiqué n° 9 : Double dénonciation.

I. Christianisme.

Nous espérons, encore & toujours, que le cadavre poseur a enfin expiré son dernier soupir rancunier & s'est envolé vers son encitrouillement terminal. Encore & toujours nous imaginons la défaite de cet obscène croquemitaine de death-trip épinglé sur les murs de nos salles d'attente – ne pleurnichant plus, enfin, sur nos pêchés.

Mais, encore & toujours, il se relève d'entre les morts & revient, rampant, nous hanter comme le méchant de ces films snuff-porn de série Z – le millième remake de la Nuit des morts-vivants – escargotant son humiliation pleurnicharde... alors qu'on pensait l'avoir bien enfermé dans l'inconscient... C'est les Dents de la Mer pour Jésus ! Attention ! Des baptiseurs à la tronçonneuse !

Et les Gauchistes, nostalgiques du Point Omega²⁷ de leur paradis dialectique, qui accueillent chaque renouveau galvanisé de croyance putrescente avec des roucoulements de plaisir : dansons le tango avec tous ces évêques post marxistes de l'Amérique latine – chantonnons une balade pour les pieux dockers polonais – fredonnons des spirituals pour le dernier afro-méthodiste présidentiable prometteur issu de la Bible Belt²⁸...

L'A.O.A. dénonce la « théologie de la libération » comme étant une conspiration de nonnes staliniennes – le marché secret écarlate de la Putain de Babylone avec le fascisme rouge sous les Tropiques. Solidarnosc ? Le Syndicat Personnel du Pape – soutenu par l'A.F.L.-C.I.O.²⁹, la banque du Vatican, la loge maçonnique P2³⁰ & par la Mafia. Et si nous avons voté un jour, nous n'aurions jamais gaspillé ce geste vide pour un chien chrétien, qu'importe sa race ou sa couleur.

²⁷ Le point Oméga est un terme forgé par Pierre Teilhard de Chardin afin de décrire le niveau maximal de complexité et de conscience vers lequel il pensait que l'univers évoluait.

²⁸ Le Bible Belt est une zone géographique des USA où vit un très fort pourcentage de protestants rigoristes, fondamentalistes et fanatiques.

²⁹ L'American Federation of Labour - Congress of Industrial Organisations (AFL-CIO) est le principal regroupement syndical des USA.

³⁰ La Loge Propaganda Due était une loge maçonnique italienne faisant partie du Grand Orient d'Italie. Elle fut en activité régulière entre les années 40 et 70 avant de continuer ses activités de manière autonome sous la direction de Licio Gelli. Cette structure, alors paramaçonnique, comptait parmi ses membres les personnages les plus influents de l'État aux niveaux les plus divers. La P2 fut accusée d'avoir été un stay-behind des services secrets américains et d'avoir été à l'origine d'attentats sur le sol Italien.

Idem pour les véritables chrétiens, ces bigots re-niais³¹ auto-lobotomisés, ces croquemitaines de Mormons, ces Guerriers des étoiles de la Moralité d'Esclave, les chemises noires télévangélistes, les escouades de zombies de la Sainte Vierge Marie (qui plane sur un nuage rose au-dessus du Bronx, vomissant ses gerbes roses d'anathèmes haineux sur la sexualité des enfants, les adolescentes enceintes & les homos)...

Idem pour les authentiques adorateurs de la mort, cannibales rituels, tarés de l'Armageddon – la Droite Chrétienne.

Nous ne pouvons que prier que le RAVISSEMENT AIT LIEU & les arrache tous de l'arrière du volant de leurs voitures, de leurs shows ludiques tiédasses & de leurs lits chastes, & les emporte tous au plus haut des cieux & nous permette de continuer avec notre vie humaine.

II. Pro-avortements & anti-avortements.

Les ploucs qui font sauter une clinique d'avortement appartiennent à la même catégorie grotesque de « stupides vicieux » que ces évêques qui d'un côté nous rabâchent leurs discours sur la Paix & de l'autre condamnent toute sexualité humaine. La nature n'a pas de loi (« seulement des habitudes ») & toute loi est non-naturelle. Tout appartient à la sphère de la moralité personnelle/imaginale – même le meurtre.

Cependant, selon la Théorie du Chaos, il ne s'ensuit pas que nous soyons obligés d'aimer & d'approuver le meurtre – ou l'avortement. Le chaos aimerait voir tous les enfants bâtards de l'amour arriver à terme & naître ; le sperme & les œufs sont de simples & jolies sécrétions, mais combinés sous forme d'ADN ils deviennent alors conscience potentielle, néguentropie, joie.

Si « la viande c'est le meurtre ! » ainsi que les végétariens aiment à le prétendre, qu'est-ce que l'avortement ? Ces totémistes – qui ont dansé pour les animaux qu'ils ont chassés, qui ont voulu devenir un avec leur nourriture vivante & en partager la tragédie – ont fait preuve de bien plus de valeurs humaines que cette clique « pro-choix » de féminoïdes libérales.

Dans le moindre petit « problème » concocté pour le « débat » dans le catalogue du Spectacle, les deux partis sont invariablement des outres à merde. Et le « problème de l'avortement » n'échappe pas à la règle.

³¹ Bey fait ici un jeu de mots : « rebored-again » (ennuyé à nouveau littéralement) faisant référence à « reborn-again », mouvement chrétien fondamentaliste américain.

Communiqué n° 10 : La Session Plénière Fulmine de Nouvelles Dénonciations – Des purges sont attendues.

Afin de contrebalancer tout karma gluant que nous pourrions avoir chopé par nos sermons harangues en chaire contre les chrétiens & autres pathétiques sectateurs du jugement dernier ; & aussi afin que les choses soient claires : l'Association pour l'Anarchie Ontologique dénonce également les athées convertis – ces genuflecteurs ataviques – & leur matérialisme scientifique – ce bagage victorien puant le mois. ***** Nous applaudissons tout sentiment antichrétien, bien sûr – & toute attaque contre les religions organisées. Mais... à écouter certains anarchistes parler, on douterait que les années soixante soient terminées & que personne n'a laissé tomber le LSD. ***** C'est pareil avec les scientifiques eux-mêmes, les folies des Théories Quantique & du Chaos ont poussé les meilleurs d'entre eux vers le taoïsme & le vedanta (sans parler de dada) – & cependant si vous lisez *The Match*³² ou *Freedom*³³, vous pourriez penser que la science est mâtinée de Kropotkine, & la religion mâtinée d'évêque Ussher³⁴. ***** Et bien sûr, nous méprisons les chemises brunes de l'ère du Verseau, ces gourous loués récemment dans le New York Times pour leurs contributions au Big Business, l'ouverture de franchises de cultes pour yuppies-zombies, la métaphysique anorexique de la banalité du New Age... mais NOTRE ésotérisme n'est pas corrompu par ces médiocres marchands du Temple & par leurs sbires décérébrés. ***** Les hérétiques & les mystiques antinomiens de l'Orient & de l'Occident ont développé des systèmes basés sur la libération intérieure. Certains de ces systèmes sont corrompus par du mysticisme religieux & même de la réaction sociale – d'autres semblent plus purement radicaux ou « psychologiques » – & d'autres même se sont concrétisés en des mouvements révolutionnaires (les Niveleurs millénaristes, les Assassins, les Turbans jaunes taoïstes, etc.). Quelles que soient leurs imperfections, ils possèdent les armes magiques dont l'anarchisme manque :

1. Un sens pour le méta-rationnel (métanoïa), des moyens pour aller au-delà une pensée-feuilleté vers une pensée & une perception lisses (ou nomadiques, ou « chaotiques ») ;
2. Une réelle définition de la conscience auto-réalisée ou libérée, une description positive de ses structures, & des techniques pour l'aborder ;

³² Journal athée et anarchiste publié à Tucson en Arizona depuis 1969.

³³ Magazine de l'église de Scientologie.

³⁴ James Ussher ou Usher, a exercé les fonctions d'archevêque anglican d'Armagh et de primat d'Irlande entre 1625 et 1656. Il est surtout connu pour avoir publié une chronologie situant la Création à l'an 4004 avant Jésus Christ.

3. Une vision archétypale cohérente de l'épistémologie – c'est-à-dire, un moyen de connaître (l'histoire par exemple) qui utilise la phénoménologie herméneutique afin de dévoiler les modèles du signifiant (un peu à la manière de la « critique paranoïaque » des surréalistes) ;
4. Une éducation de la sexualité (sous l'aspect « tantrique » des divers Sentiers) qui assigne une valeur au plaisir plutôt qu'une dénégation de soi, pas uniquement lui-même mais comme un véhicule d'une conscience améliorée ou « libération » ;
5. Une attitude vis-à-vis de la fête, ce que l'on pourrait appeler un « concept du jubilé », un effacement de la dette psychique au travers d'une générosité inhérente ;
6. Un langage (gestuel, rituel, intentionnel) avec lequel on anime & on communique des 5 aspects du savoir ;
7. Un silence. *****

Il n'est pas surprenant de découvrir combien nombreux sont les anarchistes qui sont d'anciens catholiques, des prêtres ou des nonnes défroqués, d'anciens servants d'autel, des baptistes convertis ou même d'anciens fanatiques shiites. L'anarchisme offre une Messe noire (& rouge) afin de dé-ritualiser tous les cerveaux hantés par des Esprits – un exorcisme séculier – pour mieux se trahir lui-même ensuite en établissant une sorte de Haute-Eglise & de s'empêtrer dans la toile de l'humanisme éthique, de la pensée libre, de l'athéisme musculaire, & de la grossière logique cartésienne fondamentaliste. ***** Il y a deux décennies, nous avons entrepris le projet de devenir des Cosmopolites Sans Racines, déterminés à tamiser les détritiques de toutes les tribus, cultures & civilisation (la nôtre comprise) afin d'en retirer les éléments viables – & de synthétiser à partir de cette pagaille de tessons de poterie un système vivant pour nous-mêmes – au risque (selon la mise en garde de Blake) de devenir autrement les esclaves de quelqu'un d'autre. ***** Si quelque sorcier javanais ou chamane amérindien possède un précieux fragment dont j'ai besoin pour mon « sac médecine », devrais-je sourire avec mépris & citer les passages de Bakounine qui appellent à pendre les prêtres avec les intestins des banquiers ? Ou bien devrais-je me souvenir que l'anarchie ne connaît aucun dogme, que le chaos ne peut être cartographié – & me servir de tout ce qui n'a pas été déterminé ? ***** On trouve les premières définitions de l'anarchie dans les textes de Chuang Tzu & du taoïsme ; « l'anarchisme mystique » peut se vanter d'un pedigree bien plus vénérable que ceux du gréco-rationalisme. Lorsque Nietzsche parlait des « hyperboréens », je pense qu'il nous pressentait, nous qui sommes allés par-delà la mort de Dieu – & la renaissance de la Déesse –

vers un royaume où esprit & matière sont un. Chacune des manifestations de cette hiérogamie, chaque élément matériel & chaque vie, devient non seulement « sacrée » en elle-même, mais aussi symbolique par sa propre « essence divine ». ***** L'athéisme n'est rien d'autre que l'opiacée des Masses (ou plutôt, leur champignon) – & ce n'est pas là une drogue très amusante ou sexy. Si nous devons suivre le conseil de Baudelaire – « il faut être toujours ivre » – l'A.O.A. préférerait les champis, merci. Le Chaos est le plus ancien des dieux – & le Chaos n'est jamais mort !

Communiqué n° 11 : Coup de gueule contre la diététique : baisez le régime !

L'Association pour l'Anarchisme Ontologique appelle à un boycott de tous les produits vendus sous l'étiquette « Light » – bière, nourriture, biscuits basses calories, maquillage, musique, style de vie, peu importe...

Le concept de LIGHT (dans le jargon situ) génère un ensemble symbolique par lequel le Spectacle espère récupérer le rejet de la marchandisation du désir. Les produits « naturels », « organiques », « sains » sont destinés à un marché de consommateurs modérément insatisfaits au « future-shock »³⁵ mollasson et aux douces aspirations à une fade authenticité. Une niche a été préparée pour vous, délicatement illuminée par les illusions de la simplicité, de la propreté, de la minceur, un trait d'ascétisme et de renoncement. Bien sûr ça coûte un peu plus cher... après tout, le LIGHT n'est pas destiné aux pauvres primitifs affamés qui pensent encore que la nourriture sert simplement à se nourrir plutôt qu'à décorer. Elle doit coûter plus cher – autrement vous ne l'achèteriez pas.

La Classe Moyenne Américaine (ne tergiversez pas, vous savez ce que je veux dire) tombe naturellement dans l'une ou l'autre des factions opposées, mais complémentaires : les Armées de l'Anorexie ou de la Boulimie. Les cas cliniques de ces maladies ne représentent que l'écume psychosomatique de la vague de la pathologie culturelle : profonde, diffuse et largement inconsciente. Les Boulimiques sont ces bourgeois décervelés qui s'empiffrent de Margherita et de vidéos, et ensuite se purgent avec de la nourriture LIGHT, du jogging, ou de l'(an)aérobic trépignant. Les Anorexiques sont les rebelles de l'hygiène de vie, les fashion-victimes de la nourriture, les bouffeurs d'algues – sans joie, vides de tout esprit et blafards, mais contents d'eux-mêmes dans leur zèle puritain et leur cilice design. La malbouffe grotesque représente simplement le revers de la « nourriture saine » morbide – rien n'a le goût de rien si ce n'est de sciures ou d'additifs – c'est soit chiant soit cancérigène – ou les deux – et c'est terriblement stupide.

La nourriture, cuite ou crue, ne peut échapper au symbolisme. Elle est, et simultanément, elle représente ce qu'elle est. Toute nourriture est l'âme de la nourriture ; la traiter différemment c'est courtiser l'indigestion, chronique et métaphysique.

³⁵ Le terme de « Future Shock » décrit l'état psychologique des individus et des sociétés confrontés à une impression que « trop de changements se passent en trop peu de temps », en proie à un « stress et une désorientation destructeurs »

Mais dans les caveaux sans air de notre civilisation, où presque chaque expérience est médiée, où la réalité est filtrée au travers du tamis abrutissant de la perception-consensus, nous perdons le contact avec la nourriture en tant que nourriture ; nous commençons à construire des personnages pour nous-mêmes basés sur ce que nous consommons, traitant les produits comme des projections de nos aspirations à l'authentique.

L'A.O.A. conçoit parfois le CHAOS comme une corne d'abondance de création continue, comme une sorte de geyser de générosité cosmique ; par conséquent nous nous interdisons de conseiller un quelconque régime, de peur d'agacer la Sacro-Sainte Multiplicité et la Divine Subjectivité. Nous n'allons pas essayer de vous fourguer une nouvelle prescription New Age pour obtenir une santé parfaite (seuls les morts sont en parfaite santé) ; notre intérêt se porte vers la vie, pas vers l'hygiène de vie.

Nous adorons la véritable légèreté et ce qui est copieux aussi, selon la saison. L'excès nous va à merveille, la modération nous séduit, et nous avons appris que la faim peut être la plus fine des épices. Tout est léger et les fleurs les plus délectables poussent en secret. Nous rêvons de tables de phalanstères et de cafés bolo'bolo où les convives festifs partageront le génie individuel d'un Brillat-Savarin³⁶ (ce Saint du goût).

Le cheik Abou Saïd n'a jamais économisé de l'argent ni même pu en conserver une nuit – ainsi, chaque fois qu'un généreux donateur faisait don d'une lourde bourse pour son hospice, les derviches célébraient l'événement par un festin pour finir le jour d'après dans la faim. Le but était de jouir des deux états, le plein et le vide...

Le LIGHT parodie le vide spirituel et l'illumination³⁷, tout comme McDonald travestit l'imagerie de la plénitude et de la célébration. L'esprit humain (sans parler de la faim) peut dépasser et transcender tout ce fétichisme – la joie peut éclater même dans un Burger King et même une bière LIGHT peut dissimuler une dose de Dionysos. Mais pourquoi devrions-nous nous battre contre cette crasseuse marée d'escroqueries bon marché et sans originalité alors que nous pouvons boire le vin du paradis, dès maintenant, sous notre vigne et notre figuier ?

³⁶ Jean Anthelme Brillat-Savarin, né le 1er avril 1755 à Belley et mort le 2 février 1826 à Paris, est un illustre gastronome français à qui l'on doit *Physiologie du Goût, ou Méditations de Gastronomie Transcendante*, une œuvre posthume.

³⁷ Jeu de mot intraduisible, puisque le terme anglais pour ce que l'on appelle « light » en français signifie aussi lumière.

La nourriture appartient au domaine de la vie quotidienne, l'arène principale de toute émancipation insurrectionnelle, de toute amélioration spirituelle, de toute réappropriation du plaisir, de toute révolte contre la Machine du Travail Planétaire et de ses désirs imités. Loin de nous l'idée de dogmatiser ; le chasseur indien américain pouvait atteindre au bonheur avec quelques écureuils grillés, l'anarcho-taoïste, avec une poignée d'abricots secs. Milarepa le Tibétain, après dix ans de soupes d'ortie mangea un gâteau au beurre et il atteint l'illumination. L'abruti ne perçoit aucun éros dans du bon champagne ; le sorcier peut s'empoisonner avec un verre d'eau.

Notre culture, étouffant sous sa propre pollution, demande (tel un Goethe agonisant) encore « Plus de LIGHT ! »³⁸ – comme si ces effluents polyinsaturés pouvaient apaiser notre misère, comme si leur insipide et ennuyeuse légèreté pouvait nous protéger de l'obscurité grandissante.

Non ! Cette dernière illusion nous frappe trop cruellement. Nous sommes contrariés, arrachés à notre paresse attavique, celle qui nous empêche de nous dresser et de protester. Boycott ! Boycott ! Baisez le régime !

Annexe : menu pour un banquet noir anarchiste (végétarien et non végétarien).

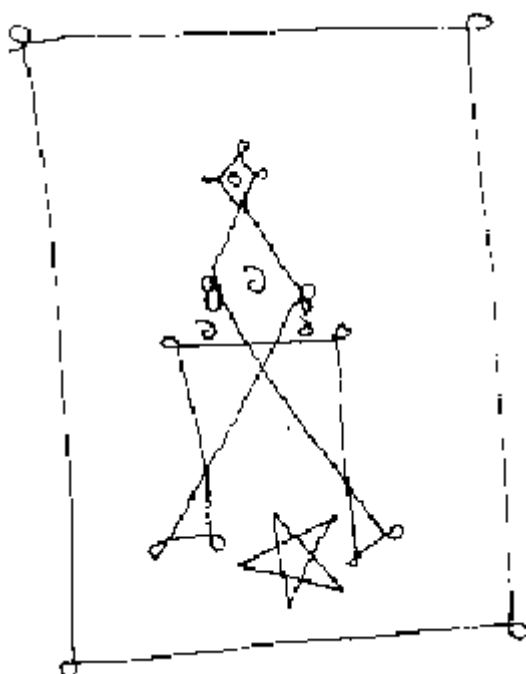
Du caviar et des blinis ; des œufs de cent ans d'âge ; poulpe et riz cuits dans l'encre ; des aubergines cuites avec leur peau et de l'ail noir mariné ; du riz sauvage avec des noix et des champignons noirs ; des truffes dans du beurre noir ; de la venaison marinée dans du porto, grillée au charbon de bois, servie sur des tranches de pain de seigle noir et garnie de marrons grillés ; un black russian³⁹ ; de la Guinness et du champagne ; du thé noir chinois ; une mousse au chocolat noir ; du café turc ; des raisins noirs ; des prunes ; des cerises ; etc.

³⁸ À nouveau intraduisible en français. Goethe sur son lit de mort se serait écrié : « Mehr licht ! », « More light ! » en anglais, « plus de lumière ! » en français.

³⁹ Cocktail à base de vodka et liqueur de café.

Communiqué Spécial d'Halloween : La Magie Noire en tant qu'Action Révolutionnaire.

Préparez une encre de pur & authentique safran mélangé à de l'eau de rose, ajoutez, si possible, un peu de sang d'un coq noir. Dans un lieu tranquille, disposez un Autel avec un Bol de l'encre ainsi préparée, une Plume, Sept Bougies Noires, un brûle encens & un peu de benjoin. Le charme peut être écrit sur du papier ou du parchemin vierge. Tracez le diagramme à 4 heures de l'après-midi un Mercredi, faisant face au Nord. Copiez le diagramme à Sept pointes (voir ci-dessous) sans lever votre Plume du papier, en un trait unique, retenant votre respiration & en pressant votre langue sur le palais de votre bouche.



C'est le Barisan Laksamana ou Roi des Djinn. Ensuite, tracez le Sceau de Salomon (une Étoile représentant un Djinn à Cinq Têtes) & les autres parties du diagramme. Au-dessus du Sceau de Salomon, écrivez le nom de l'individu ou de l'institution à envoûter, à maudire. Maintenez, alors, le papier au-dessus des fumées de benjoin & invoquez, en vous, le Djinn Blanc & Noir.

Bismillah ar-Rahman ar-Rahim

As-salaam alikum

Ô Djinn Blanc, Radiance de Muhammad

Roi de tous les Esprits en moi.

Ô Djinn Noir, Ombre de moi-même,

Va & détruis mes ennemis

Et si tu ne le fais pas

Alors, sois considéré comme un traître à Allah

Par la puissance du charme.

La illaha illa'Llah

Muhammad ar-rasoul'Llah.

Si l'envoûtement est dirigé contre un individu oppresseur, une poupée de cire peut être préparée & le charme peut être inséré en elle. Sept épingles sont alors plantées dans le dessus de la tête, au bras gauche & au bras droit, sur la hanche gauche & la hanche droite, & au travers des lèvres & du nombril. Enveloppez la poupée dans un linge blanc & enterrez-la dans le sol où votre ennemi est assuré de marcher sur elle, ce faisant, invoquez l'aide des esprits terrestres locaux :

Bismillah ar-Rahman ar-Rahim

As-salaam alikum

Ô Djinn de la Terre, Esprit Impur

Ô Djinn Noir vivant sous la terre

Écoute, vampire du sol

Je t'ordonne de marquer & de détruire

Le corps & l'âme de XXX

Tiens compte de mes ordres

Car je suis le véritable & unique sorcier

Par la vertu du charme

La illaha illa'Llah.

Muhammad ar-Rasoul'Llah.

Cependant, si l'envoûtement est destiné à une institution ou à une société, assemblez les objets suivants : un œuf cuit dur, un clou de fer & trois épingles

de fer (plantez le clou & les épingles dans l'œuf) ; un scorpion séché (ou un lézard ou un cafard) ; un petit sac de toile contenant de la terre de cimetièrre, du fer magnétique, asafoetida & du soufre, le tout lié par un cordon rouge. Cousez le charme dans de la soie jaune & scellez-le avec de la cire rouge. Placez ces choses dans une bouteille à large goulot, bouchez-la & scellez-la avec de la cire.

La bouteille peut, à présent, être emballée soigneusement & envoyée par la poste à l'institution visée – par exemple un Show Télévangéliste, le New-York Post, la société MUZAK, une école ou un collègue – accompagnée de la copie de l'intention qui suit (des copies supplémentaires peuvent être envoyées, par la Poste, à des employés, &/ou être disposées autour du lieu à envoûter.

Communiqué Spécial : A.O.A. annonce une Purge dans le Mouvement de la Chaos.

La Théorie du Chaos doit, bien sûr, couler de manière impure. Tout essai de précipiter une idéologie cristalline se résulterait par des rigidités imparfaites, des fossilisations, des enfermements & des dessèchements auxquels nous voudrions renoncer, en même temps qu'à toute « pureté ». Oui, la Chaos se révèle en une certaine non-forme alanguie, qui n'est pas dissemblable à l'érotisme désordonné de ceux que nous aimons pour l'abandon de leurs habitudes & pour le dévoilement de leur mutabilité.

Néanmoins, ce détachement n'implique pas que la Théorie de la Chaos doive accepter les sangsues qui essayent de s'incruster dans nos membres sacrés. Certaines définitions ou déformations de la Chaos méritent d'être dénoncées & notre dévouement au désordre divin n'implique pas que nous devions nous détourner de la mise à l'index des traîtres & des artistes dévoyés & des vampires psychiques qui tournent aujourd'hui autour de la Chaos car ils ont l'impression que celle-ci est « tendance ». Nous ne proposons pas une Inquisition au nom de nos définitions, mais plutôt un duel, une bagarre, un acte de violence ou une répugnance émotionnelle, un exorcisme. Tout d'abord, nous voudrions définir & nommer nos ennemis.

(1) Toutes ces têtes de mort & artistes de la mutilation qui associent la Chaos exclusivement à la misère, la négativité & au libertinage sans joie, ceux qui pensent « par delà le bien & le mal », les intellectuels du SM, les crooners de l'apocalypse, les nouveaux gnostiques dualistes, les haineux du monde & noirs nihilistes.

(2) Tous ces scientifiques vendant la Chaos soit comme une force de destruction, soit comme un mécanisme renforçant l'ordre, comme l'utilisation de la Chaos dans la sociologie statistique & le contrôle des foules. Un essai sera fait afin de découvrir les noms & les adresses des individus de cette catégorie.

(3) Tous ceux qui s'approprient la Chaos du fait de la merde New Age. Bien sûr, nous n'avons aucune objection à ce qu'ils nous donnent leur fric, mais nous le dirons tout de go : « *Nous utilisons ce pognon pour acheter notre dope ou nous envoler pour le Maroc* ». On ne peut vendre de l'eau près d'une rivière ; la Chaos est la *materia* dont parlent les alchimistes, que les fous évaluent plus que l'or, alors qu'on peut la trouver sur un tas de fumier. L'ennemi en chef de cette catégorie est XXX, qui vend aujourd'hui la Chaos & essaye de la franchiser chez les Yuppies.

Ensuite, nous ferons la liste de quelques-uns de nos amis, afin de donner une idée des tendances disparates au sein de la Chaos : Chaotica, la zone autonome imaginaire découverte par Feral Faun (Feral Ranter), l'Académie des Arts Chaotiques de Tundra Wind, le Magazine « KAOS » de Joel Birnoco, Chaos inc., une newsletter connectée à l'œuvre de Ralph Abraham, un scientifique chaoticien, l'Église d'Éris, le Zen Discordien, l'Église Orthodoxe Maure...

Les grandes lignes de la bataille sont tracées. La Chaos n'est pas l'entropie, la Chaos n'est pas la mort, la Chaos n'est pas une commodité. La Chaos est une création continue. La Chaos n'est jamais morte.

Anarchie Post-anarchiste.

L'Association pour l'Anarchie Ontologique s'est réunie en conclave – des turbans noirs & des robes chatoyantes – tous vautrés sur des tapis de Chiraz, sirotant du café amer, fumant de longs chibouques & des sebsi⁴⁰.

QUESTION : quelle est notre position face aux récentes défections & désertions au sein de l'anarchisme (particulière en Californie) : doit-on les condamner ou pardonner ? Les purger ou les saluer comme garde avancée ? Une élite gnostique... ou des traîtres ?

En réalité, nous avons beaucoup de sympathie pour ces déserteurs & leurs nombreuses critiques de l'anarchISME. Comme Sindbad & l'Horrible Vieil Homme, l'anarchisme titube avec sur ses épaules le corps d'un martyr paralysé par la magie – hanté par l'héritage de l'échec & le masochisme révolutionnaire – un trou perdu stagnant de l'histoire perdue.

Entre un Passé tragique & un Futur impossible, l'anarchisme semble manquer d'un Présent – comme s'il était effrayé de se demander à lui-même, ici & maintenant, QUELS SONT MES DÉSIRES REELS ? – & que puis-je FAIRE avant qu'il soit trop tard ? Oui, imaginez-vous confronté à un sorcier qui pose sur vous un regard lugubre & demande : « quel est ton Véritable Désir ? » Bafouillez-vous – euh ? Hein ? – pour vous réfugier dans des platitudes idéologiques ? Possédez-vous l'Imagination & la Volonté, pouvez-vous rêver & oser – ou n'êtes-vous que le dupe d'une fantaisie impotente ?

Regardez dans le miroir & essayez... (car l'un de vos masques est celui d'un sorcier).

Le « mouvement » anarchiste, aujourd'hui, ne comprend presque aucun noir, hispano, amérindien ou enfant... même si, en théorie, de tels groupes naturellement opprimés sont censé retirer un maximum d'avantage dans une révolte antiautoritaire. Se pourrait-il que l'anarchISME n'offre aucun programme concret par lequel les défavorisés pourraient satisfaire (ou du moins de battre pour les obtenir) leurs besoins & désirs réels ?

Si c'est le cas, alors cet échec expliquerait non seulement l'inaptitude de l'anarchisme à attirer le pauvre & le marginal, mais aussi la désaffection & les désertions au sein de ses propres rangs. Des manifestations, des piquets de grève & des réimpressions de classiques du 19^e siècle ne suffisent pas à égaler une conspiration de l'autolibération. Si le mouvement doit grandir plutôt que

⁴⁰ Longue pipe en bois fabriquée au Maroc utilisée pour fumer du hachisch.

disparaître, alors on devra jeter pas mal de bois mort & l'on devra adopter quelques idées audacieuses.

Le potentiel est là. D'ici peu, une multitude d'Américains réalisera qu'ils sont gavés avec de la merde réactionnaire ennuyeuse, hystérique & aux arômes artificiels. Un immense chœur de gémissements, de vomis & de nausées... des foules grondent dans les centres commerciaux, détruisant & pillant... Le Drapeau Noir devrait fournir un point de ralliement pour l'indignation & la canaliser en une insurrection de l'Imagination. Nous pourrions reprendre la lutte là où elle a été abandonnée par les situationnistes en 68 & par l'Autonomie dans les années soixante-dix, & la porter à la prochaine étape. Nous pourrions avoir des révoltes à notre époque – & en leur sein nous pourrions réaliser nombre de nos désirs véritables, ne serait-ce que le temps d'une saison, une brève utopie pirate, une zone libre dissimulée dans le vieux continuum espace-temps.

Si l'A.A.O. conserve son affiliation avec le « mouvement », ce n'est pas simplement par pur romantisme pour les causes perdues – pas tout à fait, du moins. De tous les « systèmes politiques », l'anarchisme (en dépit de ses défauts, & précisément à cause d'eux, n'est ni politique ni même un système) se rapproche au plus près de notre compréhension de la réalité, de l'ontologie, de la nature de l'être. Comme pour les déserteurs... nous sommes d'accord quant à leurs critiques, mais nous notons qu'elles semblent n'offrir aucune alternative efficace. Et donc pour le moment, nous préférons nous concentrer sur un changement de l'anarchisme de l'intérieur. Voici notre programme, camarades :

1. Travailler à la prise de conscience que le racisme psychique a remplacé la discrimination manifeste comme l'un des aspects les plus dégoûtants de notre société. Participation imaginative à d'autres cultures, particulièrement celles avec lesquelles nous sommes en contacts.
2. Abandonner toute pureté idéologique. Épouser l'anarchisme de « type 3 » (pour utiliser le slogan provisoire de Bob Black) : ni collectivisme ni individualisme. Purifier le temple de toutes les vaines idoles, se débarrasser du Vieux Hommes Horribles, des reliques & des martyrologies.
3. Le mouvement anti-travail ou « zéro travail » est extrêmement important, y compris l'attaque radicale & peut-être violente sur l'éducation & le servage des enfants.

4. Développer un réseau de samizdat américain, remplacer les tactiques dépassées de l'édition & de la propagande. La pornographie & les loisirs populaires en tant que véhicules pour la rééducation radicale.
5. Au niveau musical, l'hégémonie du rythme 2/4 & 4/4 doit être renversée. Nous avons besoin d'une nouvelle musique, totalement folle, mais proclamant rythmiquement la vie, subtile, mais puissante, & nous en avons besoin MAINTENANT !
6. L'anarchisme doit se sevrer du matérialisme évangélique & du scientisme bidimensionnel banal du 19^e siècle. « Des états supérieurs de la conscience » ne sont pas de simples FANTÔMES inventés par des prêtres maléfiques. L'Orient, l'occulte, les cultures tribales possèdent des techniques qui peuvent se voir « appropriées » de manière véritablement anarchiste. Sans « états supérieurs de conscience », l'anarchisme est fini & il se fossilise en misère, une plainte gémissante. Nous avons besoin d'une forme pratique d'« anarchisme mystique », vidé de toute merdasse & cire à pompe new-age & inexorablement hérétique & anticlérical ; avide de toutes les nouvelles technologies de la conscience & de la metanoïa – une démocratisation du chamanisme, ivre & serein.
7. La sexualité subit l'assaut de la Droite, & plus subtilement du mouvement avant-pseudo-« post-sexualité » & encore plus subtilement par la récupération Spectaculaire par les médias & la publicité. Il est temps pour une avancée dans la prise de conscience de la SexPol, une réaffirmation de l'éros polymorphe – même & particulièrement face aux tourments & à la tristesse – une glorification littérale des sens, une doctrine du délice. Abandonner toute haine & honte du monde.
8. Expérimenter de nouvelles tactiques afin de remplacer le bagage dépassé du Gauchisme. Mettre l'accent sur les bénéfiques pratiques, matériels & personnels du réseautage radical. Les temps n'apparaissent pas propices à la violence ou au militantisme, mais sûrement qu'un peu de sabotages & de désordres imaginatifs n'est pas déplacé. Intriguer & conspirer, ni râler ni geindre. L'Art du Monde, en particulier, mérite une dose de « Terrorisme Poétique ».
9. La déspatialisation de la société postindustrielle fournit certains avantages (le réseautage informatique), mais il peut également se manifester sous le forme de l'oppression (vagabondage, embourgeoisement, dépersonnalisation architecturale, effacement de la nature, etc.). Les communes des années 60 ont essayé de circonvenir ces forces, mais elles ont échoué. La question du territoire refuse de

disparaître. Comment pouvons-nous séparer le concept d'espace de celui du mécanisme du contrôle ? Les gangsters territoriaux, les Nations/États, ont accaparé toute la carte. Qui peut nous inventer une cartographie de l'autonomie, qui peut nous dessiner une carte qui inclurait nos désirs ?

L'anarchISME implique in fine l'anarchie – & l'anarchie est le chaos. Le chaos est le principe de la création perpétuelle... & *le chaos n'est jamais mort.*

Session plénière de l'A.A.O, mars 1987, New York City.

Couronne Noire & Rose Noire : Anarcho-monarchisme & Anarcho-mysticisme.

Dans notre sommeil, nous ne pouvons rêver que de deux formes de gouvernement – l'anarchie & la monarchie. La primordiale conscience-racine ne comprend rien à la politique, pas plus qu'elle ne joue fair-play. Un rêve démocratique ? Un rêve socialiste ? Impossible.

Que mes REM⁴¹ m'apportent de fantastiques visions quasi prophétiques ou de simples satisfactions de viennoiseries, seuls les rois et les « sauvages » peuplent mes nuits. Monades & nomades...

Les jours sans vie, lorsque rien ne brille de sa propre lumière, entrent furtivement & s'insinuent & suggèrent que nous fassions des compromis avec la réalité triste & terne. Mais dans les rêves, nous ne sommes jamais gouvernés que par l'amour ou la sorcellerie, qui sont les armes des chaoticiens & des sultans.

Au sein d'un peuple qui ne peut créer ou jouer, mais ne peut que travailler, les artistes ne connaissent d'autres choix que l'anarchie & la monarchie. Comme le rêveur, ils doivent posséder, & possèdent effectivement leurs propres perceptions, & à cause de cela, ils doivent sacrifier le vulgaire social à une « Muse tyrannique ». L'Art meurt lorsqu'il est traité avec déférence. Il doit souffrir la sauvagerie du rustre, ou avoir la bouche emplie d'or par quelque prince. Les bureaucrates & les vendeurs l'empoisonnent, les professeurs le mastiquent & les philosophes le recrachent. L'Art est une sorte de barbarisme byzantin qui ne sied qu'aux nobles & aux barbares. Si vous aviez connu la douceur de vivre d'un poète sous le règne vénal, corrompu, décadent, inefficace & ridicule d'un Pacha ou d'un Émir, de quelque shah Qadjar, de quelque roi Farouk, de quelque reine de Perses, vous sauriez que c'est ce que tout anarchiste doit vouloir & désirer. Comme ils aimaient les poèmes & les peintures ces fous morts et débauchés, combien ils absorbaient des roses & des tulipes !

Hâissez leur cruauté & leurs caprices, oui, mais au moins admettez qu'ils étaient humains. Les bureaucrates, cependant, qui tapissent les murs de l'esprit avec de la merde sans odeur – eux, si gentils et si *gemutlich* – eux, qui polluent l'air avec du fiel – ils ne méritent même pas la haine. Ils existent à peine en dehors de l'Idée exsangue qu'ils servent.

⁴¹ REM pour « rapid eye movements », mouvements rapides des yeux lors du sommeil paradoxal.

Et puis, le rêveur, l'artiste, l'anarchiste, ne partagent-ils pas quelque nuance de cruel caprice avec les plus outrageux des nababs ? La vie peut-elle émerger sans quelque folie, quelque excès, quelque combat héraclitien ? Nous ne régnons pas, mais nous ne pouvons, ni ne serons dirigés.

En Russie, les anarchistes narodniks éditaient parfois un ukase ou un manifeste au nom du Tsar, dans lequel l'autocrate se plaignait que les seigneurs avarés & les officiels sans-cœur l'avaient enfermé dans son palais & l'avaient coupé de son peuple bien-aimé. Il y proclamait la fin du servage & appelait les paysans & les travailleurs à se soulever en Son Nom contre le gouvernement.

À plusieurs reprises, ce complot réussit à fomenter des révoltes. Pourquoi ? Parce que les simples actes du chef absolu agissent métaphoriquement comme un miroir de l'unique & extrême absolu du Moi. Chaque paysan regardait en cette légende & y voyait leur propre liberté – une illusion, mais une illusion qui a emprunté sa magie à la logique du rêve.

C'est un mythe semblable qui doit avoir inspiré les Fulmineurs & les Antinomiens & les Hommes de la Cinquième Monarchie qui s'accola aux jacobites avec ses cabales érudites & ses conspirations sanglantes. Les mystiques radicaux furent trahis d'abord par Cromwell & ensuite par la Restauration – pourquoi, dès lors, ne pas rejoindre les chevaliers irrévérencieux & les comtes pompeux, avec les rosicruciens & les maçons du Rite Écossais, afin de mettre un Messie occulte sur le trône d'Albion ?

Parmi un peuple qui ne peut concevoir une société humaine sans un monarque, les désirs des radicaux peuvent être exprimés en des termes monarchiques. Parmi un peuple qui ne peut concevoir l'existence sans la religion, les désirs radicaux peuvent emprunter le langage de l'hérésie.

Le Taoïsme a rejeté l'ensemble de la bureaucratie du Confucianisme, mais conserva l'image de l'Empereur Sage qui reste silencieux, sur son trône, en ne faisant strictement rien.

Dans l'Islam, les Ismaéliens reprirent l'idée de l'Imam issu de la maison du Prophète & la métamorphosèrent en l'Imam de Tous les Êtres, le moi parfait qui est au-delà de la Loi & des règles, qui est racheté par l'Unique. Et cette doctrine les mena à la révolte contre l'Islam, à la terreur & à l'assassinat au nom d'une auto-libération & d'une réalisation totale purement ésotériques.

L'anarchisme classique du 19^e siècle se définissait lui-même comme une lutte contre la royauté & l'église et, par conséquent, sur le plan de l'éveil, il se considérait comme égalitaire & athéiste. Cette rhétorique, cependant, obscurcit ce qui se passe réellement : le « roi » devient l'« anarchiste », le

« prêtre », un « hérétique ». Dans cet étrange duo de mutation, le politicien, le démocrate, le socialiste, l'idéologue rationaliste ne peuvent trouver aucune place ; ils sont sourds à la musique & manquent de tout sens du rythme. Le Terroriste & le Monarque sont des archétypes, les autres ne sont que de simples fonctionnaires.

Une fois, l'anarchiste & le roi se tranchèrent la gorge l'un à l'autre & dansèrent une danse de mort - une magnifique bataille ! Aujourd'hui, cependant, tous deux sont relégués dans les poubelles de l'histoire – ce sont des has-beens, des curiosités d'un passé plus cultivé. Ils tournent l'un sur l'autre si vite qu'ils semblent fusionner... peuvent-ils être devenus, d'une quelconque manière, une seule & même chose, des jumeaux siamois, un Janus, un monstre de foire ?

L'Anarchisme Ontologique proclame platement & presque sans intelligence : oui, les deux sont à présent un. Comme une seule entité l'anarchiste/roi est à présent né à nouveau ; chacun d'entre nous est le maître de sa propre chair, de ses propres créations.

Nos actions sont justifiées par ordonnance & nos relations sont formées par des traités avec d'autres autarques. Nous édictons la loi pour nos propres domaines – & les chaînes de la loi ont été brisées. Aujourd'hui, peut-être survivons-nous comme de simples Prétendants – mais, même en ce cas, nous pouvons saisir, pour quelques instants, quelques mètres carrés de la réalité sur laquelle imposer notre volonté absolue, notre royaume. L'État, c'est moi !

Si nous sommes liés par une quelconque morale ou une quelconque éthique, elles doivent être issues de nous-mêmes, telles que nous les avons imaginées, fabuleusement plus exaltées & plus libératrices que l'« acide morale » des puritains & des humanistes. « Nous sommes des Dieux » - « Vous êtes Cela ».

Les mots monarchisme & mysticisme sont utilisés, ici, en partie pour épater ces anarchistes égalito-athéistes qui réagissent avec une pieuse horreur à toute mention d'une quelconque pompe ou superstition. Pas de révolution au champagne pour eux !

Notre marque de fabrique anti-autoritaire, cependant, se développe sur un paradoxe baroque, elle favorise des états de conscience, des émotions & une esthétique primant sur tous les dogmes & les idéologies pétrifiés, elle embrasse les multitudes & se délecte des contradictions. L'anarchisme ontologique est un lutin pour de grands esprits. La traduction du titre (et du terme clé) du magnum opus de Max Stirner, *L'Ego et sa Propriété* a mené à une subtile mésinterprétation de l'« individualisme ». Le mot Ego est chargé de frayeurs & alourdi par l'héritage freudien & protestant. Une lecture attentive de Stirner suggère que *L'Unique et sa Propriété* reflète d'avantage l'intention de

l'auteur, puisqu'il n'a jamais défini l'ego comme en opposition à la libido, ou en opposition à l'âme ou à la foi.

Stirner bien qu'il ne parle pas de métaphysique donne cependant un caractère d'absolu à son Unique. De quelle manière cet *Einzig*⁴² diffère-t-il du Moi de l'Advaita Vedanta ? *Tat tvam asi* : Tu (Moi individuel) es Cela (Moi Absolu).

Beaucoup sont ceux qui croient que le mysticisme « dissout l'ego ». C'est stupide. Seule la mort réalise cela (ou du moins selon notre assomption sadducéenne). Le mysticisme ne détruit pas plus le moi « animal » - ce qui reviendrait au suicide. Ce que le mysticisme essaye véritablement de faire est de surmonter la fausse conscience, l'illusion, la Réalité Consensuelle & tous les échecs qui accompagnent ces maladies. Le véritable mysticisme crée un « moi en paix », un Moi avec le pouvoir. La plus haute tâche de la métaphysique (accomplie par Ibn Arabi, Boehme, Ramana Maharshi) est, en un sens, l'autodestruction, afin d'identifier le métaphysique & le physique, le transcendant & l'immanent, tout-en-un. Certains monistes radicaux ont poussé cette doctrine bien au-delà d'un simple panthéisme ou d'un mysticisme religieux. Une appréhension de l'unité immanente de l'être inspire certaines hérésies antinomiennes (comme les Fulminateurs ou les Assassins) que nous considérons comme nos ancêtres.

Stirner lui-même semble sourd aux résonances spirituelles possibles de l'Individualisme – & en cela il appartient au 19e siècle, né longtemps après la déliquescence de la Chrétienté, mais bien trop avant la découverte de l'Orient & de la tradition des illuminés occultes de l'alchimie occidentale, de l'hérésie révolutionnaire & de l'activisme occultiste. Stirner a, avec raison, méprisé ce qu'il connaissait sous le terme de « mysticisme », une simple sentimentalité piétiste basée sur l'abnégation & la haine du monde. Nietzsche jeta l'opprobre sur « Dieu » quelques années plus tard. Depuis lors, qui a osé suggérer que l'Individualisme & le mysticisme pourraient être réconciliés & synthétisés ?

L'ingrédient qui manque dans Stirner est le concept de la conscience non ordinaire. La réalisation du moi unique (ou de l'*ubermensch*⁴³) doit se réverbérer & s'étendre comme les vagues ou les spirales ou comme la musique qui embrasse l'expérience directe ou la perception intuitive du caractère unique du moi réalisé. Cette réalisation submerge & efface toute dualité, toute dichotomie & la dialectique aussi. Elle porte en elle-même, comme une charge électrique, un sens intense de valeur : elle « divinise » le moi.

⁴² Unique en français.

⁴³ Surhomme en français.

Être/Conscience/Béatitude (*satchitananda*) ne peuvent être simplement d'autres « fantômes » stirnériens ou d'autres « roues dans la tête ». Cela n'invoque pas exclusivement le principe transcendant pour lequel l'*Einzig* doit sacrifier son unicité. Cela exprime simplement que la conscience intense de l'existence elle-même résulte en une béatitude - ou en langage moins chargé en une conscience évoluée. Après tout le but de l'Unique est de posséder tout ; le moniste radical atteint ce but en identifiant le moi avec la perception, comme le peintre chinois devient le bambou et ainsi peut se peindre lui-même.

Malgré tout, l'« union des Uniques » de Stirner et l'exaltation de la vie de Nietzsche, leur individualisme semble quelque peu drapé dans une attitude de froideur vis-à-vis des autres. En partie ils réagissaient contre l'attitude suffocante du 19^e siècle, de son altruisme & de sa sentimentalité... Mais en partie aussi ils ont renié ce que quelqu'un (Mencken ?) a appelé l'« Homo Boobensis ».

Et cependant, en lisant derrière & en dessous de la couche de glace, nous découvrons des traces d'une doctrine ardente - ce que Gaston Bachelard aurait pu appeler « une Poésie de l'Autre ». La relation de l'*Einzig* avec l'Autre ne peut être définie ou limitée par une institution ou une idée. Et déjà clairement, et cependant paradoxalement, l'Unique dépend de la complémentarité avec l'Autre & ne peut & ne sera pas réalisé par une isolation absolue.

Les exemples des « enfants loups » ou enfants sauvages suggèrent que l'enfant humain privé de la compagnie humaine pendant une trop longue période n'atteindra jamais à la conscience humaine – et n'acquerra jamais le langage. L'Enfant Sauvage fournit, peut-être, une métaphore à l'Unique – et marque cependant simultanément le point précis où se rencontrent l'Unique et l'Autre afin de s'unifier – ou bien échouent à atteindre & à posséder tout ce dont ils sont capables.

L'Autre est Miroir du Moi – l'Autre est notre témoin. L'Autre complète le Moi – l'Autre nous donne la clé de la perception de l'unicité dans l'être. Quand nous parlons de l'être & de la conscience, nous soulignons le Moi ; lorsque nous parlons de béatitude, nous impliquons l'Autre.

L'acquisition du langage tombe sous le signe de l'Éros – toute communication est essentiellement érotique, toutes les relations sont érotiques. Avicenne & Dante proclamèrent que l'amour fait se mouvoir les étoiles & les planètes – le *Rig Veda* & la *Théogonie* d'Hésiode proclament tous deux l'Amour comme étant le premier Dieu né à la suite du Chaos. Les affections, les affinités, les perceptions esthétiques, les belles créations, la convivialité – toutes ces

précieuses possessions de l'Unique proviennent de la conjonction du Moi & de l'Autre dans la Constellation du Désir.

Ici encore le projet commencé par l'Individualisme peut se voir évolué & revivifié par une greffe avec le mysticisme – & tout particulièrement avec le tantra. Comme technique ésotérique séparée de l'hindouisme orthodoxe, le tantra offre un tissu symbolique (« Un Réseau de Joyaux ») pour l'identification des plaisirs sexuels & de la conscience non ordinaire. Toutes les sectes antinomiennes ont contenu quelque aspect « tantrique », des familles de l'Amour & des Frères Libres & des Adamites de l'Europe jusqu'aux soufis pédérastes de la Perse et aux alchimistes taoïstes de Chine. Et même l'anarchisme classique a eu ses moments tantriques : les Phalanstères de Fourier, l'« Anarchisme Mystique » d'Ivanov & autres symbolistes russes fin de siècle, l'érotisme incestueux de Sanine, les étranges combinaisons du nihilisme & du culte de Kali qui inspira le Parti Terroriste Bengali (auquel mon gourou tantrique Sri Kamanaransan Biswas a l'honneur d'appartenir).

Cependant, nous proposons un syncrétisme plus approfondi de l'anarchisme & du tantra que tous ceux-ci. En fait, nous suggérons simplement que l'Anarchisme Individuel & le Monisme Radical doivent être considérés comme un seul & unique mouvement.

Cet hybride a été appelé le « matérialisme spirituel », un terme qui incinère toutes les métaphysiques dans le feu de l'unicité de l'esprit & de la matière. Nous aimons aussi le terme d'« Anarchisme Ontologique », car il suggère que l'être lui-même reste dans un état de « chaos divin » où tout est possible, un état de création continuelle.

Dans ce flux, seul le *jiva mukti*⁴⁴, ou l'individu libéré est auto-réalisé et donc monarque ou possesseur de ses perceptions et de ses relations. Dans ce flot incessant, seul le désir offre quelque principe d'ordre et donc la seule société possible (comme Fourier l'avait compris) est celle des amants.

L'Anarchisme est mort, vive l'Anarchie ! Nous n'avons plus besoin du masochisme révolutionnaire ou de l'autosacrifice idéaliste – ou de la frigidité de l'Individualisme avec son dédain pour la convivialité – ou des superstitions vulgaires de l'athéisme, du scientisme et du progressisme du 19e siècle. Tout ce poids mort ! Les tristes mallettes prolétariennes, les lourdes malles bourgeoises, les ennuyeux portes-manteaux philosophiques – par-dessus bord !

De ces systèmes nous ne voulons que leur vitalité, leur force de vie, leur intransigeance, leur colère, leur puissance, leur shakti. Mais avant de jeter

44 Une personne de chair et d'os, mais dont l'âme est libérée spirituellement.

l'inutile par-dessus bord, nous pillerons les bagages de leurs révolvers, de leurs bijoux, de leur drogue et des autres objets utiles, en ne gardant que ce que nous aimons et en jetant le reste. Pourquoi pas ? Sommes-nous des prêtres d'un culte devant garder les reliques et les restes de nos martyrs ?

Le monarchisme aussi a quelque chose que nous voulons - une grâce, une facilité, une fierté, une super abondance. Nous prendrons cela, et jetterons les liens d'autorité & la torture dans les poubelles de l'histoire. Le mysticisme a quelque chose dont nous avons besoin – la maîtrise de soi, la conscience exaltée, des réserves psychiques, la puissance. Cela nous l'exproprierons au nom de notre insurrection – et nous laisserons les liens de la morale & de la religion se décomposer.

Comme les Fulmineurs avaient l'habitude de dire en saluant les « compagnons » - du roi au mendiant – « *Réjouis-toi ! Tout est nôtre !* »

Instructions pour le Kali-Yuga.

Le Kali Yuga a encore au moins 200 000 ans à jouer – une bonne nouvelle pour les avocats & les avatars du chaos, une mauvaise nouvelle pour les Brahmines, les Yahvistes, les dieux-bureaucrates & leurs fidèles chiens domestiques.

Je savais que Darjeeling cachait quelque chose pour moi dès que j'ai entendu son nom – *dorje ling* – la Cité du Tonnerre. En 1969, je suis arrivé juste avant les moussons. La vieille gare britannique sur la colline, les quartiers d'été du gouverneur du Bengale – des rues aux formes d'escaliers en bois sinueux, le marché avec son panorama sur le Sikkim & le Mont Katchenhunga – des temples tibétains & des réfugiés – de magnifiques personnes jaune-porcelaine appelées Lepchas – des hindous, des musulmans, des Népalais & des bouddhistes bhoutanais, & des roastbeefs décadents qui ont perdu le chemin de la maison en 1947, se baladant toujours dans des banques & des magasins de thé moisis.

J'ai rencontré Ganesh Baba, un sâdhu gras à la barbe blanche avec un accent d'Oxford trop impeccable – je n'ai jamais vu quelqu'un fumer autant de ganja, chillam⁴⁵ après chillam, ensuite nous avons déambulé dans les rues tandis qu'il jouait à la balle avec des enfants criards ou qu'il piquait des crises dans le bazar, poursuivant les clerks terrifiés de son parapluie, hurlant de rire ensuite.

Il m'a introduit à Sri Kamanaransan Biswas, un petit clerc du gouvernement bengali entre deux âges dans un costume miteux, qui m'a offert de m'enseigner le Tantra. Monsieur Biswas vivait dans un petit bungalow perché au sommet d'un pin sur les pentes brumeuses où je lui ai rendu visite tous les jours, apportant des pintes de brandy bon marché pour les puja⁴⁶ & afin de se bourrer la gueule – il m'encouragea à fumer tandis que nous parlions, la ganja⁴⁷ étant également consacrée à Kali.

Monsieur Biswas dans sa jeunesse était un membre du Parti Terroriste Bengali, qui comprenait à la fois des adorateurs de Kali & des mystiques musulmans hérétiques aussi bien que des anarchistes & des gauchistes. Ganesh Baba semblait approuver ce passé secret, comme si c'était un signe de la puissance tantrika cachée de Monsieur Biswas, en dépit de son apparence extérieure miteuse.

Nous discussions de mes lectures de Sir John Woodruffe (*Arthur Avallon*) chaque après-midi, je marchais au travers du froid brouillard de l'été, des pièges à esprits tibétains flottants dans la brise humide s'étiraient

45 Narguilé afghan.

46 La pūjā (prononcer poudja) est une cérémonie d'offrande et d'adoration de la divinité.

47 Cannabis.

spectralement au travers de la brume & des cèdres. Nous pratiquons le Tara-mantra⁴⁸ & le Tara-mudra⁴⁹ (ou Yoni-mudra), nous étudions les diagrammes du Tara-yantra⁵⁰ à des fins magiques. Une fois, nous avons visité un temple du dieu Mars hindou (comme le nôtre à la fois planète & dieu de la guerre) où il avait apporté une alliance fabriquée à partir d'un fer à cheval & il me la donna. Plus de brandy & de ganja.

Tara : une des formes de Kali, très similaire en attributs : naine, nue, quatre bras portant des armes, dansant sur un Shiva mort, un collier de crânes ou de têtes coupées, une langue dégoulinante de sang, une peau d'un bleu-gris profond, la couleur précise des nuages de la mousson. Chaque jour, plus de pluie – des glissements de boue bloquant les routes. Mon permis de la région frontière expire. Monsieur Biswas & moi-même descendons les pentes humides et glissantes de l'Himalaya en Jeep & en train vers sa cité ancestrale, Siliguri dans les plaines du Bengale où le Gange se divise en un delta verdâtre détrempé.

Nous visitons sa femme à l'hôpital. L'année dernière une inondation noya Siliguri en tuant des dizaines de milliers de personnes. Le choléra éclata, la cité éventrée, envahie d'algues & ruinée, les couloirs de l'hôpital emplis de boue, de sang, de vomis, de tous les liquides de la mort. Elle est assise en silence sur son lit foudroyant d'un regard fixe l'hideux destin. Le côté sombre de la déesse. Elle me donne une lithographie en couleur de Tara qui surnagea miraculeusement sur les eaux & fut sauvée.

Cette nuit, nous assistons à une cérémonie dans le temple local de Kali, une modeste masure à moitié détruite sur le bord de la route – la lumière des torches est la seule illumination – des chants & des tambours avec d'étranges & presque africaines syncopées, totalement non classiques, primordiales & cependant follement complexes. Nous buvons, nous fumons. Seuls dans le cimetière, à côté d'un corps à moitié calciné, je suis initié au Tara Tantra. Le jour suivant, fiévreux & hébété, je dis au revoir & repars pour l'Assam, pour le grand temple du Yoni⁵¹ de Shakti à Gauhati, juste à temps pour le festival

48 Le mantra est soit une formule très condensée, soit une série de syllabes assemblées en fonction de leur seule efficacité magique intrinsèque, répétée de nombreuses fois suivant un certain rythme.

49 Terme sanskrit signifiant signe ou sceau, le Mudrâ une position codifiée et symbolique des mains d'une personne (danseur) ou de la représentation artistique (peinture, sculpture) d'un personnage ou d'une divinité.

50 Le Yantra est un support graphique issu de la tradition hindoue, puis emprunté par le bouddhisme et le taoïsme. Les Yantras sont réputés révéler les concepts et aspects du monde. Ils sont chacun associés à un mantra. Le méditant perçoit l'énergie associée au concept représenté

51 Yoni (sanskrit « lieu »), dans l'hindouisme, désigne les organes génitaux féminins (matrice ou vulve).

annuel. L'Assam est un territoire interdit & je n'ai pas de permis. Minuit à Gauhati, je saute du train, je descends les rails sous la pluie & avec de la boue jusqu'aux genoux & dans les ténèbres les plus complètes, j'arrive enfin dans la cité & je trouve un hôtel infesté de punaises. Malade comme un chien cette fois. Pas de repos.

Au matin, je monte au temple qui est sur une montagne proche. De hautes tours, un pullulement de divinités, des cours, des dépendances – des centaines de milliers de pèlerins – d'étranges sâdhus⁵² descendus de leurs grottes assis sur des peaux de tigres & chantants. Des moutons & des colombes sont sacrifiés par milliers, une véritable hécatombe – pas un seul autre sahib blanc à l'horizon – des gouttières emplies de sang – des épées courbes de Kali, chop chop, des têtes mortes roulant sur le pavé glissant.

Lorsque Shiva a dépecé Shakti en 53 morceaux & les a jetés dans le bassin du Gange, sa chatte est tombée là. Quelques prêtres amicaux parlent anglais & m'aident à trouver la grotte où le Yoni est exposé. À ce moment, je sais que je suis sérieusement malade, mais déterminé à finir le rituel. Une bande de pèlerins (tous une bonne tête plus petits que moi) m'engloutit comme un ressac – des vagues sur une plage, & me précipite, comme en suspension, dans des escaliers troglodytes venteux & suffocants vers une grotte-utérus claustrophobique où je tourbillonne nauséux & halluciné vers un cône informe de météorite enduit par les siècles passés de ghee⁵³ & d'ocre. La bande s'éloigne de moi & me permet de jeter une guirlande de jasmin sur le Yoni.

Une semaine plus tard, à Katmandou, j'entre dans l'hôpital missionnaire allemand (pour un mois) avec une hépatite. Un petit prix à payer pour toute cette connaissance – le foie de quelque colonel en retraite d'une histoire de Kipling ! – mais je le connais, je connais Kali. Oui, l'archétype absolu de toute cette horreur, cependant pour ceux qui savent, elle devient la mère généreuse. Plus tard dans une grotte dans la jungle de Rishikish, j'ai médité sur Tara pendant plusieurs jours (avec les mantras, yantras, mudras et de l'encens & des fleurs) & je suis revenu à la sérénité de Darjeeling, de ses visions bienfaisantes.

Son Âge doit contenir des horreurs, car nombre d'entre nous ne peuvent la comprendre ou dépasser le collier de crânes afin d'atteindre la guirlande de jasmin, sachant en quoi ils sont identiques. Passer au travers du CHAOS, le chevaucher tels un tigre, l'embrasser (même sexuellement) & absorber une part de sa *shakti*⁵⁴, de son jus de vie – ceci est la Voie de Kali Yuga. Un nihilisme

52 Le sâdhu (sâdhu, « homme de bien, saint homme ») choisit de vivre une vie de sainteté pour accélérer ce processus, pour le réaliser à l'issue de cette vie.

53 Le ghî ou ghee - du sanskrit ghrîta - est un beurre clarifié provenant du lait de vache.

54 Shakti est un mot védique qui signifie puissance.

créateur. Pour ceux qui la suivent, elle promet l'illumination & même la richesse, une part de son pouvoir temporel.

La sexualité & la violence servent comme métaphores dans un poème qui agit directement sur la conscience au travers de l'Image-ination – ou bien, dans de bonnes circonstances, elles peuvent être ouvertement déployées & l'on peut en jouir, nimbé d'un sens de sainteté de chaque chose, de l'extase & du vin aux ordures & aux corps.

Ceux qui L'ignorent ou ne La voient qu'en dehors d'eux risquent la destruction. Ceux qui L'adorent comme *ishta-devata*, ou moi divin, goûtent son Âge de Fer comme s'il était d'or, connaissant l'alchimie de sa présence.

[NDT] Dédicace spéciale à Lysianne pour son œuvre kali-jungienne.

Contre la reproduction de la mort.

Un des signes de cette Fin des Temps, que beaucoup semblent anticiper, consisterait en une fascination pour tous les détritiques les plus négatifs & les plus haïssables de ce Temps, une fascination ressentie par cette classe de penseurs qui se considèrent eux-mêmes comme étant les plus perspicaces quant à cette apocalypse au sujet de laquelle ils nous mettent en garde. Je parle de gens que je connais très bien – ces mecs de la « droite spirituelle » (comme ces néo-guénoniens & leurs obsessions pour les signes de la décadence) - & ceux de la gauche post-philosophique, les essayistes blasés de la mort, les experts de l'art de la mutilation.

Pour ces deux catégories, toute action possible dans le monde s'étend sur un niveau limpide – tout devient pareillement insignifiant. Pour les traditionalistes, rien ne compte si ce n'est la préparation de l'âme à la mort (pas seulement sa propre mort, mais celle du monde entier également). Pour le « critique culturel », rien ne compte si ce n'est le jeu d'identifier une raison supplémentaire pour le désespoir, l'analyser, l'ajouter à son catalogue.

Eh bien, la Fin du Monde est une abstraction parce qu'elle n'a jamais eu lieu. Elle n'a aucune existence dans le monde réel. Elle cessera d'être une abstraction uniquement lorsqu'elle arrivera – si elle arrive. (Je ne prétends pas connaître « l'esprit de Dieu » sur ce sujet – ni posséder quelque connaissance scientifique au sujet d'un futur qui n'existe pas). Je ne vois qu'une image mentale & ses ramifications émotionnelles ; comme telle, je l'identifie à une sorte de virus fantomatique, un spectre-maladie en moi que je dois expurger plutôt que de le choyer & de le chérir. J'en suis arrivé à mépriser la « Fin du Monde » en tant qu'icône idéologique, suspendue au-dessus de ma tête par la religion, l'état & le milieu culturel, comme raison pour ne rien faire.

Je comprends pourquoi les « pouvoirs » religieux & politiques me demandent de continuer à trembler dans mes chaussures. Puisqu'ils offrent une petite chance d'échapper au ragnarök⁵⁵ (par la prière, par la démocratie, par le communisme, etc.), je suivrai docilement leurs diktats & n'oserai rien dire par moi-même. Le cas des intellectuels illuminés, cependant, semble encore plus énigmatique. De quelle puissance tirent-ils cette perle de peur & d'obscurité, de sadisme & de haine ?

Essentiellement, ils gagnent en intelligence. Toute attaque contre eux doit apparaître stupide, puisqu'eux seuls sont suffisamment clairvoyants pour reconnaître la vérité, eux seuls osant la dévoiler au défi des censeurs de merde

55 Dans la mythologie nordique, le Ragnarök (littéralement Consommation du Destin des Puissances) est la bataille de la fin du monde, le destin auquel ne peuvent échapper les dieux.

& des mauviettes libérales. Si je les attaque comme partie du problème dont ils prétendent débattre objectivement, je serai considéré comme un rustre, un prude, un fol optimiste. Si j'admets ma haine pour les produits de leur perception (livres, œuvres d'art, représentations) alors je serai rejeté comme un simple peureux (& bien sûr comme psychologiquement atteint), ou bien, en dernier ressort comme manquant de sérieux.

Nombreux sont ceux qui considèrent cela comme un fait établi, car je m'exprime parfois comme un anarchiste amoureux de jeunes garçons, & donc je dois également être « intéressé » par d'autres idées postmodernes comme les meurtres d'enfants en série, l'idéologie fasciste, ou par les photographies de Joel P. Witkin⁵⁶. Ils ne considèrent que deux faces pour tous les problèmes – le côté face & le côté pile. Un marxiste qui rejetterait toute cette bigoterie de la mort comme antiprogressiste serait considéré comme aussi fou qu'un fondamentaliste chrétien.

Je maintiens (comme d'habitude) qu'il y a de nombreuses facettes à ce problème, & pas uniquement deux. Des problèmes bipolaires (le créationnisme vs le darwinisme, « choix » vs « pro-vie », etc.) sont, sans aucune exception, des fantasmes, des mensonges spectaculaires.

Ma position sur ceci : je suis bien trop conscient de l'« intelligence » qui empêche l'action. Je la possède moi-même en abondance. De temps en temps, j'ai réussi à me comporter comme si j'étais assez stupide pour essayer de changer ma vie. Parfois, j'ai utilisé de dangereux stupéfiants comme la religion, la marijuana, le chaos, l'amour des jeunes garçons. En de rares occasions, j'ai atteint un certain degré de succès - & je ne le dis pas afin de faire le malin, mais afin de porter témoignage. En rejetant les icônes intérieures de la Fin du Monde & de la Futilité de toute aspiration mondaine, je suis (rarement) passé à un état qui (en comparaison de tout ce que je connais) m'est apparu comme sain. Les images de la mort & de la mutilation qui fascinent nos artistes & nos intellectuels m'apparaissent – au souvenir de la lumière de ces expériences – tragiquement inappropriées au potentiel réel de l'existence & du discours de l'existence.

L'existence elle-même peut être perçue comme un abîme sans signification. Je ne lis pas ceci comme une déclaration pessimiste. Si c'est vrai, alors je ne peux voir en elle rien d'autre qu'une déclaration de l'autonomie de mon imagination & de ma volonté – & pour le plus bel acte qu'elles peuvent concevoir afin de donner un sens à l'existence.

56 Joel-Peter Witkin (né le 13 septembre 1939 à Brooklyn, New York) est un photographe américain. Il vit et travaille à Albuquerque. Il est fasciné par les êtres aux caractéristiques physiques étranges, difformes et singulières qu'il recrute par petites annonces pour créer ses photos.

Pourquoi devrais-je stigmatiser cette liberté par un acte comme le meurtre (comme le firent les existentialistes) ou par les goûts macabres des années 80 ? La mort ne peut me tuer qu'une fois – jusque-là je suis libre d'exprimer & d'expérimenter (pour autant que je le puisse) une vie & un art de vie basés sur les « pics d'expériences » autogratifiants, ainsi que sur la « convivialité » (qui possède également sa propre récompense).

La réplication obsessionnelle de l'image de la Mort (& de sa reproduction ou même de sa marchandisation) se met en travers de la route de ce projet, aussi obstructive que la censure ou le lavage de cerveau des médias. Elle pose des spirales de feedback négatifs – c'est un mauvais fétiche. Elle n'aide personne à vaincre la peur de la mort, mais elle ne fait qu'inculquer une peur morbide en lieu & place d'une saine peur que toute créature consciente ressent à la vue de sa propre mortalité.

Ce n'est pas absoudre le monde de sa laideur, ou nier que des choses véritablement effrayantes existent en son sein. Mais, quelques-unes de ces choses peuvent être vaincues – à la condition que nous construisions une esthétique de la victoire plutôt que de la peur.

J'ai récemment participé à une performance de danses & de poésies homos totalement branchée : le danseur noir de la troupe devait simuler l'amour avec un mouton mort.

Une partie de ma stupidité autogénérée, je le confesse, est de croire (& même de sentir) que l'art peut me changer, & changer les autres. C'est pourquoi j'écris de la pornographie & de la propagande – afin de provoquer un changement. L'art ne peut jamais signifier autant qu'une histoire d'amour, ou qu'une insurrection. Mais... jusqu'à un certain point... il fonctionne.

Même si j'ai abandonné tout espoir en l'art, cependant, toute attente de l'exaltation, je refuse toujours de faire de l'art qui exacerbe ma misère, ou me pousse à la *shadenfreude*, « le délice dans la misère des autres ». Je me détourne d'un certain art comme un chien se détournerait en grondant du corps de son compagnon. Je veux renoncer à la sophistication qui me permettrait de le renifler avec une curiosité détachée comme un autre exemple de la décomposition post-industrielle.

Seuls les morts sont réellement smart, réellement cool. Rien ne les touche. Tandis que je suis vivant, cependant, je côtoie la vie maladroite, souffrante, tordue, avec colère plutôt qu'avec ennui, avec douce passion & insouciance... pour l'avant-garde froide & ses prémonitions façonnables du sépulcre.

Dénonciation tonitruante du surréalisme.

Pour Harry Smith.

Au festival du film surréaliste, quelqu'un a posé une question à Stan Brakhage au sujet de la récupération du Surréalisme par les médias (MTV,...) ; il a répondu que c'était là une « putain de honte ». Eh bien, peut-être ou peut-être pas (la culture populaire manque-t-elle ipso facto de toute inspiration ?) – mais en supposant que l'appropriation par les médias du surréalisme soit vraiment une putain de honte, devons-nous en conclure que rien dans le surréalisme n'a facilité ce vol ?

Le retour de l'oppression signifie le retour du paléolithique – non pas un retour vers l'Âge de pierre, non, mais une nouvelle révolution sur la spirale (après tout, 99,99999% de l'expérience humaine appartient à la chasse/cueillette, avec l'agriculture et l'industrie comme étant une simple marée noire dans le puits de la non histoire).

Paléolithique = Avant-travail (« la société du loisir originelle ») ; l'Après-travail (Zérotravail) = « paléolithisme psychique ».

Tous les projets visant à la « libération du désir » (surréalisme) qui restent empêtrés dans la matrice du Travail ne peuvent que mener à la marchandisation du désir. Le Néolithique commence par le désir pour les biens de consommation (les surplus agricoles), continue par la production du désir (industrie) et finit par l'implosion du désir (la publicité). La libération surréaliste du désir, en vue de son total accomplissement esthétique, n'est rien d'autre qu'un substrat de la production – d'où la vente en vrac du Surréalisme au parti communiste et à son idéologie travailliste (sans parler des corollaires : la misogynie et l'homophobie). Le loisir moderne, à son tour, n'est qu'un substrat du Travail (d'où sa marchandisation) – il n'est donc pas étonnant qu'à la liquidation des boutiques du Surréalisme, les seuls clients à se présenter ne furent que des exécutifs de la pub.

La publicité, usant de la colonisation surréaliste de l'inconscient afin de créer du désir, mène à l'implosion finale du Surréalisme. Ce n'est pas seulement une « putain de honte et un déshonneur », ni une simple appropriation. Le Surréalisme était fait pour la publicité, pour la marchandisation. Le Surréalisme est, en fin de compte, une trahison du désir.

Et cependant, hors de cet abysse du sens, le désir s'élève encore – innocent tel un phénix fraîchement éclos. Le dadaïsme berlinois primitif (qui rejetait le retour de l'art-objet), avec tous ses travers, fournit un modèle plus puissant pour régler l'implosion du social que ne pourra jamais l'être le Surréalisme – un modèle anarchiste, ou peut-être (dans le jargon anthropologique) un modèle non autoritaire, une destruction de toute idéologie, de toutes les chaînes de la loi. Tout comme la structure du Travail/Loisir s'écroule dans le néant, tout comme toutes les formes du contrôle disparaissent dans la dissolution du sens,

le Néolithique semble également condamné à disparaître, avec tous ses temples et ses greniers et sa police, afin d'être remplacé par le retour d'une forme de chasse/cueillette sur un plan physique – une re-nomadisation. Tout disparaît et implose – la famille œdipienne, l'éducation, l'inconscient même (comme le dit Andri Codrescu). Ne confondons pas cela avec l'Armageddon (résistons à la séduction de l'apocalypse, à l'arnaque eschatologique) – le monde n'arrive pas à sa fin, ce sont seulement les cosses vides du social qui prennent feu et disparaissent. Le Surréalisme doit être jeté et avec lui tout ce fade bric-à-brac de systèmes de contrôle et de cléricisme agricole. Personne ne sait ce qu'il adviendra, quelle misère, quel esprit de sauvagerie, quelle joie – mais la dernière chose dont nous avons besoin pour notre voyage est une nouvelle troupe de commissaires-papes de nos rêves, de pères... A bas le Surréalisme...

Naropa, 9 juillet 1988.

Pour un congrès des Religions Etrangères.

Nous avons appris à nous méfier du verbe « être », ce mot est – disons plutôt qu'il faut noter la ressemblance entre le concept de SATORI⁵⁷ & le concept de RÉVOLUTION DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS – dans les deux cas : une perception de l'« ordinaire » avec des conséquences extraordinaires pour la conscience & l'action. Nous ne pouvons pas utiliser la phrase « est comme », car, chacun des concepts (comme tous les concepts, tous les mots pour cette matière) est encroûté d'accrétions – chaque concept est alourdi par son bagage psycho-culturel, comme un invité qui arrive, de manière suspecte, un peu trop pourvu pour le week-end.

Donc, permettez-moi d'utiliser le satori démodé du beat-zen, tout en l'accentuant – dans le cas du slogan situationniste – les racines de sa dialectique peuvent être remontées au dadaïsme & à la notion surréaliste de « merveilleux » sortant de la vie, qui nous semble suffoquer sous le banal, par les mystères de l'abstraction & de l'aliénation. Je définis mes termes en les rendant encore plus vagues, précisément afin d'éviter les orthodoxies du Bouddhisme & du Situationnisme, afin d'échapper aux pièges idéologico-sémantiques – ces machines brisées du langage ! À la place, je propose que nous les mettions en pièces, un acte de bricolage culturel. La « Révolution » signifie juste un autre tour de manivelle – tandis que n'importe quelle orthodoxie religieuse mène logiquement à un véritable gouvernement de fanatiques⁵⁸. N'idolâtrons pas le satori en l'imaginant être le monopole des moines mystiques, ou comme contingence d'un code moral ; &, plutôt que de fétichiser le gauchisme de 68, nous préférons le terme d'« insurrection » ou de « soulèvement » de Stirner qui nous permet d'échapper aux implications toutes faites d'un simple changement d'autorité.

Cette constellation de concepts implique de « briser les règles » de la perception ordonnée afin d'arriver à une expérience directe, quelque peu analogue au processus par lequel le chaos se résout spontanément en ordres fractals non linéaires, ou de la manière par laquelle l'énergie créatrice « sauvage » se résout en jeu & en poésie. « L'ordre spontané » issu du « chaos » à son tour évoque le taoïsme anarchiste de Chuang Tzu⁵⁹. Le Zen

57 Satori est un terme du bouddhisme zen qui désigne l'éveil spirituel durable. La signification littérale du mot est « compréhension ». Il est de coutume de parler de satori quand on évoque l'éveil de Bouddha et des patriarches, car leur éveil était permanent.

58 Bey fait ici un jeu de mot entre « another turn of the cranks » et « government of the cranks ». Le premier se traduisant par « tour de manivelle » ou par métaphore par « un autre tour des fanatiques », le second étant assez clair.

59 Penseur chinois du IV^e siècle av. J.-C. à qui l'on attribue la paternité d'un texte essentiel du taoïsme appelé de son nom - le Zhuangzi – ou encore le « Vrai classique de Nanhua », Nanhuazhenjing.

peut être accusé de manquer de la conscience des implications « révolutionnaires » du satori, tandis que les situationnistes peuvent être critiqués pour leur ignorance d'une certaine « spiritualité » inhérente à l'autoréalisation & à la convivialité que leur cause requiert. En identifiant le satori avec le « r. de e.d.l. »⁶⁰ nous réalisons une sorte de mariage à la mitraille tout aussi remarquable que l'accouplement des surréalistes d'un parapluie & d'une machine à coudre ou quoique cela puisse être. Mariage interracial. Un mélange de races défendu par Nietzsche qui fut attiré, sans aucun doute, par la sexualité des demi-castes.

Je suis tenté d'essayer de décrire la voie qui « est » le satori comme le « r. de e.d.l. » — mais, je ne le puis. Ou, pour le dire autrement : presque tout ce que j'écris tourne autour de ce thème ; je devrais répéter presque tout afin d'élucider ce simple point. À la place, en tant qu'appendice, j'offre une coïncidence plus curieuse ou une interpénétration de ces deux termes, une des situationnistes à nouveau & une autre, cette fois, du soufisme. La course ou le « vagabondage » fut conçue comme un exercice afin de révolutionner délibérément la vie de tous les jours – une sorte de vagabondage sans but au travers des rues de la cité, un nomadisme urbain visionnaire impliquant une ouverture à la « culture de la nature » (si je saisis l'idée correctement) – qui par sa simple durée inculquerait aux vagabonds une propension à expérimenter le merveilleux ; pas toujours sous sa forme la plus bénéfique peut-être, mais, espérons-le, toujours productrice de vision – par l'architecture, l'érotique, l'aventure, la boisson & les drogues, le danger, l'inspiration, qu'importe – dans l'intensité de perceptions & d'expériences non entremises.

Le terme parallèle dans le soufisme serait « voyage dans l'horizon lointain » ou simplement « voyage », un exercice spirituel qui combine les énergies urbaines & nomades de l'Islam dans une seule & unique trajectoire, parfois appelée « la Caravane d'Été ». Le derviche se voue au voyage à une certaine allure, passant peut-être 7 nuits ou 40 nuits dans une ville, acceptant tout ce qui vient, partant aux moindres signes & coïncidences ou simplement par caprice, allant d'un lieu de pouvoir à un autre lieu de pouvoir, conscient de la « géographie sacrée », de l'itinéraire en tant que signification, de la topologie comme symbologie. Il y a ici une autre constellation : Ibn Khaldun, *Sur la route* (de Jack Kerouac & de Jack London), la forme picaresque du roman en général, le Baron Münchhausen, wanderjahr⁶¹, Marco Polo, les enfants dans une forêt, les chevaliers arthuriens en quête vers les emmerdes, les travelos en chasse de mecs, une tournée des bars avec Melville, Poe, Baudelaire – ou du canoë avec

60 Intraduisible en français. « R » pour révolution; « e.d.l. » pour « everyday live », la vie de tous les jours.

61 Année sabbatique. Une année de repos entre deux grandes périodes de la vie, entre deux cycles d'études...

Thoreau dans le Maine... le voyage comme antithèse du tourisme, l'espace au lieu du temps. Un projet artistique : la construction d'une « carte » portant un ratio de 1:1 sur le « territoire » exploré. Un projet politique : la construction de « zones autonomes » itinérantes au sein d'un réseau nomade invisible (comme les Rassemblements Rainbow⁶²). Un projet spirituel : la création ou la découverte d'un pèlerinage dans lequel le concept d'« illumination » a été remplacé (ou ésotérisé) par celui de « pic d'expérience ».

Ce que j'essaie de faire ici (comme toujours) est de fournir une base irrationnelle solide, une philosophie étrange si vous préférez, pour ce que j'appelle les « Religions Libres », comprenant les courants psychédéliques & discordiens⁶³, le néo-paganisme non hiérarchique, les hérésies antinomiennes, le chaos & la Kaos Magick⁶⁴, le Hoodoo⁶⁵ révolutionnaire, les chrétiens « sans église » & anarchistes, le judaïsme magique, l'Église maure orthodoxe, l'Église des sous-génies, les Faeries, les taoïstes radicaux, les mystiques de la bière, le peuple de l'herbe, etc.

Contrairement aux attentes des radicaux du 19e siècle, la religion n'a pas disparu – peut-être serions-nous mieux si elle l'avait fait –, mais, au contraire, elle s'est accrue en puissance de la même manière que l'augmentation globale de la technologie ou du contrôle du rationnel. À la fois le fondamentalisme & le new-age tirent quelque force de la profonde insatisfaction pour le Système qui œuvre contre toutes perceptions du merveilleux de la vie de tous les jours – appelez-le Babylone ou le Spectacle, le Capital ou l'Empire, la Société de la Simulation ou le mécanisme sans âme – comme vous voudrez. Mais ces deux forces religieuses détournent le véritable désir pour l'authentique vers de nouvelles abstractions surpuissantes & oppressives (la morale dans le cas du fondamentalisme, la marchandisation dans le cas du new-age), & pour cette raison elles peuvent être appelées avec raison « réactionnaires ».

Tout comme les radicaux culturels chercheront à infiltrer & à subvertir le média populaire, & tout comme les radicaux politiques agiront de la même manière

62 Les Rainbow Gatherings sont des rassemblements temporaires sous l'impulsion de désirs de paix, d'utopie, de bohème.

63 Le discordianisme est une religion basée sur le chaos inventée vers la fin des années 1950 en Amérique. Elle est décrite à la fois comme un canular déguisé en religion, et comme une religion déguisée en canular, à moins que ce ne soit une religion déguisée en canular déguisé en religion, ou l'inverse. Ses principes de base sont le rejet du réductionnisme et du dualisme voire même de la falsifiabilité, ce qui pourrait la rapprocher du postmodernisme.

64 Ou Chaos Magick ou Magie du Chaos. La Magie du Chaos est une nouvelle forme de rituel et de magie, utilisant le saut de paradigmes des états d'inhibition ou d'excitation des états de la conscience, appelés « gnose », et comprenant de manière non limitative, la méditation, le chant, la danse, l'utilisation de la drogue, la douleur ou l'orgasme. Les pratiquants soutiennent qu'ils peuvent modeler la réalité en utilisant cette forme de magie.

65 Autre nom pour le vaudou.

dans les sphères du Travail, de la Famille & des autres organisations sociales, ainsi il existe un besoin pour les radicaux de pénétrer l'institution de la religion elle-même plutôt que de simplement continuer à répéter les platitudes du 19e siècle au sujet du matérialisme esthétique. Cela arrivera de toute manière – il vaut mieux approcher ceci en toute conscience, avec grâce & style.

Ayant vécu près du siège du Conseil Mondial des Églises, j'aime la possibilité d'une version parodique pour les Églises Libres – la parodie étant une de nos principales stratégies (ou détournement ou déconstruction ou destruction créatrice) – une sorte de réseau lâche (je n'aime pas ce mot ; disons plutôt un « webwork ») des cultes & individus étranges fournissant de la conversation & des services pour tous, à partir duquel peut commencer à émerger une tendance ou une ligne de force ou un « courant » (dans un terme magique) assez fort pour affaiblir la prison psychique des fondamentalistes & des new-ageurs, & même des ayatollahs & de la papauté, assez convivial pour que l'on puisse être en désaccord les uns avec les autres & cependant qui peut nous donner l'occasion de faire des teufs – ou des conclaves ou des conciles œcuméniques, ou des Congrès Mondiaux – ce que nous anticipons avec plaisir.

Les Religions Libres peuvent offrir quelques-unes des seules alternatives possibles aux troupes de choc des télévangélistes & aux masturbés de la boule de cristal (pour ne pas mentionner les religions établies) & elles deviendront ainsi de plus en plus importantes, de plus en plus vitales dans un futur où la demande pour une éruption du merveilleux dans l'ordinaire deviendra la plus pressante, poignante & tumultueuse des demandes politiques – un futur qui commencera (attendez une minute, laissez-moi regarder ma montre)... 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1... MAINTENANT !

La Terre Creuse.

Les zones infraterrestres du continent ont été creusées dans des cavernes cyclopéennes ; des réseaux de cathédrales-espaces fractals ; des tunnels labyrinthiques gargantuesques ; des rivières souterraines endormies ; des lacs noirs impassibles ; des petites chutes d'eau pures & légèrement luminifères dévalant les roches humides ; des îlots de forêts pétrifiées de stalactites & de stalagmites dans une complexité spéléophobique & une vastitude insondable... Qui donc a bien pu aménager sous la glace cette terre creuse entrevue par Poe, par certains occultistes paranoïaques allemands, par les fondus d'OVNI shavériens⁶⁶ ? La terre a-t-elle été colonisée à l'ère du continent Gondawa⁶⁷ ou de Mu par quelque Race Ancienne dont les squelettes reptiliens pourrissent dans les labyrinthes des cavernes les plus reculées ? Des marigots assoupis, des canaux-impasses, des étangs stagnant loin des centres de la civilisation – comme Little America⁶⁸, Transport City ou Nan Chi Han –, dans les obscurs recoins & trous perdus des grottes de l'Antarctique, des champignons & des fougères albinos. Nous les suspectons de mutations, des amphibiens aux mains & aux pieds palmés, des coutumes dégénérées – des Kallikaks de la Terre Creuse, des renégats lovecraftiens, des ermites, des contrebandiers secrètement incestueux, des criminels en fuite, des anarchistes ayant pris le maquis à la fin des Guerres de l'Entropie, des fugitifs du Puritanisme Génétique, des Tongs Chinois dissidents & des Turbans jaunes fanatiques, des pirates-spéléologues, des rednecks pâles & apathiques des terriers-prolos des dômes industriels aux abords du Glacier Thwaite & de la Côte Walgreen & Edsel Ford Range⁶⁹ - les Troglos⁷⁰ ont préservé pendant 200 ans la mémoire de la Zone Autonome, le mythe qui réapparaîtra un jour... Le Taoïsme, la philosophie libertine, la sorcellerie indonésienne, le culte de la Mère (ou des Mères) de la Grotte, identifiée par certains universitaires avec la déesse javanaise de la mer ou de la lune, *Loro Kidul* ; par d'autres avec une divinité mineure de la Secte de l'Étoile Polaire du Sud, la « Déesse de Jade »... des manuscrits (écrits en Bahasa Inggris⁷¹, le dialecte petit-nègre des cavernes

⁶⁶ Richard Shape Shaver était un écrivain américain, auteur de *I remember Lemuria* en 1945. Il se prétendait sous l'influence d'ordres émis par des entités lémuriennes. Dans ses nouvelles, il décrivait un monde souterrain avancé scientifiquement rescapé du continent englouti de Mû...

⁶⁷ Continent décrit par Barjavel dans son roman, *la Nuit des Temps*.

⁶⁸ Base d'exploration américaine en Antarctique établie par l'explorateur Richard Byrd.

⁶⁹ Ces trois lieux sont situés en Antarctique.

⁷⁰ C'est-à-dire les troglodytes.

⁷¹ Ce terme est forgé par Bey à partir des mots « bahasa » qui, en indonésien, signifie « langue » et le barbarisme « ingliss » pour English, « anglais » donc. La « bahasa ingliss » est ici utilisé comme terme d'une langue imaginaire.

profondes) contiennent des citations éparses de Nietzsche & de Chuang Tzu⁷²...

Le commerce se fait au travers de quelques pierres précieuses & de coquelicots blancs, de champignons – une douzaine d'espèces différentes de champignons « magiques »... Quelques kilomètres plus loin, le Lac Erebus – peu profond, parsemé d'îlots stalagmitiques recouverts de fougères & de puénaire & de pins noirs nains – au cœur d'une grotte si vaste qu'elle produit sa propre météo... La ville appartient officiellement à Little America, mais la plupart de ses habitants sont des Troglos vivant de l'Immuable Allocation Chômage – & le pays tribal troglodyte est juste de l'autre côté du Lac. Des racailles, des artistes, des drogués, des sorciers, des contrebandiers, des sangsues & des pervers vivent dans des hôtels de basalte & de plastoc à demi recouverts de vignes vert pâle, le long des abords du lac, une avenue de cafés sordides, des boutiques de pierres précieuses gardées par des ninjas armés, des échoppes chinoises de nouilles et de krills, une salle enguirlandée comme un sapin de Noël pour des danseurs alanguis de fusion-gamelan, des enfants s'exerçant à leurs mudras un après-midi bleu-nuit électronique au son des synthé-gongs & des métallophones... & sous la jetée, peut-être, quelques rares baigneurs le long de la plage noire, d'authentiques touristes low-cost fixant bêtement le sanctuaire derrière le bazar où de vieux Troglos blafards, mis en transe par les champis, bavent & roulent des yeux, respirant dans les fumées de l'encens – tout alors semble soudainement dangereusement lumineux, étincelant d'importance... on rapporte quelques cas de doigts palmés, mais les rumeurs de promiscuité rituelles sont suffisamment vraies.

Je vivais dans un village de pêcheurs Troglos de l'autre côté du lac Erebus, dans une chambre louée au-dessus d'un magasin d'appâts⁷³... de la glande rurale & des rites superstitieux dégénérés d'abandon sensuel, les mystères larvaires & malsains de Troglos chtoniens mutants & opprimés, une apathie paresseuse de plouc sans importance...

Little America, tellement chrétienne & exempte de toute mutation, eugénique & ordonnée, où tout le monde vit domestiqué dans le royaume désincarné de l'antique software & holographe, si euclidienne, si newtonienne, propre & patriotique – L.A. ne comprendra jamais cette saleté de sorcellerie, ce « matérialisme spirituel », cet esclavage aux désirs volcaniques de gangs de mecs des cavernes – comme des fleurs riantes fusant grâce à des dynamo-érections, pulsant de pure vie – des courbes tendues comme des arcs, &

⁷² Ou Zhuangzi est un penseur chinois du 4^e siècle. Bey a écrit un essai que l'on peut lire ici : <http://www.anarchisme-ontologique.net/3346/vagabondage-sans-but-la-linguistique-du-chaos-de-chuang-tzu-1/>

⁷³ Bey écrit ici « baitshop », ce qui en argot pourrait aussi se rapprocher d'un bordel...

l'odeur de l'eau, de l'écume de marais, de fleurs blanches qui éclosent en nocturne, jasmin & datura, d'urine, de cheveux humides d'enfants, de sperme & de boue... possédés par des esprits des cavernes, peut-être des fantômes d'anciens extra-terrestres se baladant aujourd'hui tels des démons cherchant à renouveler des plaisirs longtemps perdus de chair & de substance. Ou bien la Zone est déjà re-née, déjà une interconnexion d'autonomie, un virus du chaos se répandant sous sa forme clandestine la plus exubérante, un champignon vénéneux poussant là où les petits Troglos se sont masturbés seuls dans le noir...

Nietzsche & les Derviches.

RENDAN, « les intelligents ». Les soufis utilisent le terme technique *rend* (adjectif *rendi*, pluriel *rendan*) afin de désigner celui qui est « assez intelligent pour boire du vin en secret sans se faire attraper » : la version derviche de la « dissimulation permise » (*taqiyya*, par laquelle les chiites peuvent mentir à propos de leur véritable affiliation afin aussi bien d'éviter la persécution que de faire avancer le but de leur propagande).

Sur le plan du « Sentier », le *rend* occulte son état spirituel (*hal*) afin de le contenir, de travailler sur lui alchimiquement, de l'améliorer. Cette « intelligence » explique en grande partie le secret des Ordres, bien qu'il demeure vrai que nombreux sont les derviches qui ont brisé les règles de l'Islam (*sharia*), qui ont offensé la tradition (*sunna*) & ont fait fi des coutumes de leur société – tout ceci leur donnant déjà une raison de maintenir le secret.

En délaissant le cas du « criminel » qui utilise le soufisme comme un masque – ou plutôt, non pas le soufisme *per se* mais le dervichisme, presque un synonyme en Perse pour les je-m'en-foutistes &, par extension, pour le laxisme social, un style d'amoralité géniale & pauvre certes, mais également élégante – la définition ci-dessus peut encore être considérée dans un sens littéral & métaphorique. C'est-à-dire : quelques soufis enfreignent la Loi tout en permettant à cette Loi d'exister & cette Loi continuera à exister; & ceux qui le font pour des motifs spirituels, comme exercice de la volonté (*himmah*).

Nietzsche dit quelque part que l'esprit libre ne se préoccupe pas des règles qui doivent être abandonnées ou même réformées, puisque ce n'est qu'en brisant les règles qu'il réalise sa volonté de puissance. On doit prouver (à soi-même si ce n'est à personne d'autre) une capacité à surmonter les règles du troupeau afin de forger sa propre loi & cependant ne pas sombrer dans la rancœur & le ressentiment pour les âmes inférieures qui définissent la loi & la coutume dans toute société. On a besoin, en réalité, d'un équivalent individuel à la guerre afin de réussir à devenir un esprit libre – on a besoin d'une inerte stupidité à laquelle mesurer sa propre intelligence & son propre mouvement.

Les anarchistes posent, parfois, le principe d'une société idéale sans loi. Les rares expérimentations anarchistes qui ont réussi brièvement (les makhnovistes, les Catalans) ont échoué à survivre aux conditions de la guerre qui a permis leur existence préalable – ainsi, il n'y a aucun moyen de savoir empiriquement si une telle expérimentation aurait pu survivre au début de la paix.

Quelques anarchistes, cependant, comme notre vieil ami italien stirnérien « Brand », ont pris part à toutes sortes d'insurrections & de révolutions, même communistes & socialistes, car ils trouvèrent dans le moment de l'insurrection lui-même le type de liberté qu'ils recherchaient. Ainsi, tandis que les utopistes ont, jusqu'à présent, échoué, les anarchistes individualistes ou existentialistes ont réussi en atteignant (brièvement) la réalisation de leur volonté de pouvoir dans la guerre.

Les réprobations de Nietzsche contre les « anarchistes » ont toujours visé les martyrs de types égalitaires-communistes-narodniks, dont il voyait l'idéalisme comme une survivance du moralisme postchrétien – bien que, parfois, il les loue pour leur courage à la révolte contre l'autorité de la majorité. Il ne mentionne jamais Stirner, mais je crois qu'il aurait classé le rebelle individualiste avec les types les plus élevés de « criminels », qui présentaient pour lui (comme pour Dostoïevsky) des humains bien supérieurs au troupeau, même s'ils sont tragiquement imparfaits de par leurs obsessions &, peut-être, par leurs motivations cachées de revanche.

Le surhomme nietzschéen, s'il a existé, devrait partager à un certain degré cette « criminalité » même s'il a vaincu toutes les obsessions & les pulsions, car sa loi ne pourrait jamais être en accord avec la loi de la masse, de l'état & de la société. Il se pourrait même que son besoin pour la « guerre » (littérale ou métaphorique) le persuade de prendre part à la révolte, qu'elle soit assumée sous la forme d'une insurrection ou d'une simple bohème fière.

Pour lui, une « société sans loi » ne pourrait avoir de valeur qu'aussi longtemps qu'elle peut mesurer sa propre liberté à la soumission des autres, à leur jalousie & à leur haine. Les « utopies pirates » sans-lois & éphémères de Madagascar & des Caraïbes, la République de Fiume D'Annunzio, l'Ukraine ou Barcelone, voilà ce qui l'attirerait, car elles promettent le tourment du devenir & même « l'échec » plutôt que la somnolence bucolique d'une société anarchiste « parfaite » (et donc morte).

En l'absence de telles opportunités, cet esprit libre dédaignerait à perdre son temps dans l'agitation de la réforme, de la protestation, du rêve visionnaire, de toutes ces sortes de « martyrs révolutionnaires » - en bref, de toute l'activité anarchiste contemporaine. Être *rendi*, boire du vin en secret & ne pas se faire attraper, accepter les règles afin de les briser &, par là, atteindre à une élévation spirituelle ou à un sursaut d'énergie dans le danger & l'aventure, l'épiphanie privée de la victoire sur toutes les polices de l'intérieur tandis que l'on mystifie ouvertement l'autorité – voilà ce qui pourrait être un but valable pour un tel esprit, & ceci pourrait être sa définition du crime.

Comme pour le mouvement anarchiste contemporain : n'aimerions-nous pas, juste une fois, nous tenir sur le sol où les lois sont abolies & où le dernier prêtre a été pendu avec les tripes du dernier bureaucrate ? Oui, bien sûr. Mais nous ne retenons pas notre respiration. Il y a certaines causes que l'on échoue à abandonner, uniquement à cause de l'absolue insipidité de nos ennemis. Oscar Wilde a dit que l'on ne peut être un gentleman sans être quelque peu un anarchiste – un paradoxe nécessaire, comme « l'aristocratie radical » de Nietzsche.

Ce n'est pas juste une histoire de dandysme spirituel, il s'agit d'un engagement à une spontanéité sous-jacente, à un « tao » philosophique. Pour tout son gaspillage d'énergie, dans son « informité », l'anarchisme, seul parmi tous les ISMES, approche de cette forme unique qui peut nous intéresser aujourd'hui, celle d'étrange attracteur, la forme du chaos – que l'on doit avoir en soi si l'on désire donner naissance à une étoile dansante.

Équinoxe de Printemps, 1989.

Résolution pour les années 90⁷⁴ : boycott de la culture flic !!!

Si l'on peut dire qu'une figure fictive a bien dominé la culture populaire des années 80, c'est bien celle du Flic. Des putains de poulets partout, c'est pire que dans la vraie vie ! Que c'est rasoir !

De puissants flics – protégeant le docile & l'humble – aux dépens d'une demi-douzaine d'articles dans la Charte des Droits⁷⁵ – « Dirty Harry ». De gentils flics humains, s'occupant de la perversité humaine, venant vers vous avec un air sucré-salé, vous savez, bourrus & suspicieux, mais doux à l'intérieur – *Hill Street Blues* – la pire série télé de tous les temps. Des flics noirs du genre monsieur-je-sais-tout qui lancent des remarques racistes pleines d'esprit à leurs ploucs de collègues blancs – mais ils s'aiment tous en fin de compte – Eddy Murphy, le *Traître de sa Classe*. Pour ce qui est du frisson masochiste, nous avons les méchants flics, un peu tarlouzes sur les bords, qui menacent de renverser notre Réalité Konsensuelle Douillette de l'intérieur comme Giger – le ténia tout désigné, mais qui se fait exploser juste à temps par le dernier flic honnête, *Robocop*, l'amalgame idéal de la prothèse & du sentimentalisme.

Nous avons été obsédés par les flics depuis le commencement – mais le flicaillon d'antan a joué les idiots empotés, *Keystone Cops*⁷⁶, *Car 54 Where Are You*⁷⁷, des bobbies avec des gros nibards, qui s'écrasent & se dégonflent, inventés tout spécialement pour Fatty Arbuckle ou Buster Keaton. Mais dans le drame idéal des années 80, le « petit mec » qui a fait exploser une centaine de figurines bleues avec cette bombe anarchiste, allumée innocemment avec une cigarette – Charlot, la victime avec le pouvoir soudain du grand cœur – n'a plus sa place au centre de la narration. Autrefois « nous » étions ce vagabond, ce héros chaote quasi surréaliste qui l'emportait par le wu-weï (le non agir) sur les larbins ridicules d'un Ordre méprisé & décalé. Mais aujourd'hui « nous » sommes réduits au statut de victimes désarmées, ou pire de criminels. « Nous » n'occupons plus le premier rôle ; nous ne sommes plus les héros de nos propres histoires, nous avons été marginalisés & remplacés par l'Autre, par le Flic.

Ainsi, dans le Spectacle du Flic, il n'y a que trois personnages – la victime, le criminel & le policier –, les deux premiers ne sont pas totalement humains – seul le poulet est réel. Assez étrangement, la société humaine des années 80

⁷⁴ Il faut se souvenir que la TAZ a été écrite dans les années 1980...

⁷⁵ Ce sont les 10 premiers amendements dans la Constitution américaine, garantissant les droits et libertés des citoyens.

⁷⁶ Les *Keystone Cops* sont des policiers de fiction, vulgaires, hystériques et incompetents apparaissant dans des séries des années 1910.

⁷⁷ Sitcom américaine des années 1960.

(comme on le voit dans les autres médias) apparaît parfois être constituée des mêmes 3 clichés⁷⁸/archétypes. Tout d'abord les victimes : ces minorités gémissantes qui rouspètent au sujet de leurs « droits » – & qui n'appartenait pas à une « minorité » dans ces années-là ? Merde ! Même les flics se plaignaient de la violation de leurs « droits » ! Ensuite, les criminels : majoritairement non blancs (malgré l'« intégration » obligatoire & hallucinante des médias), pauvres (ou si obscènement riches qu'ils n'en sont que plus zarbi), très largement pervers (miroirs interdits de « nos » désirs) – j'ai entendu dire qu'un foyer sur quatre en Amérique était cambriolé chaque année & qu'un million de personnes sont arrêtées juste pour avoir fumé un joint ; face à de telles statistiques (même en présumant que ce ne sont que de foutus mensonges), on est en droit de se demander qui n'est PAS soit victime, soit criminel dans notre état policier de la conscience. La flicaille doit être notre arbitre à tous, que l'interface soit arbitraire ou non – ce ne sont que des moines-guerriers, mais profanes. *America's Most Wanted*⁷⁹ – le jeu télé le plus populaire des années 80 – nous a tous mis dans le rôle du Flic Amateur, même s'il ne s'agit jusqu'ici que d'un simple fantasme médiatique du ressentiment & de la vengeance des classes moyennes. Naturellement le Flic dans la réalité ne hait personne plus que le membre d'un groupe d'autodéfense – regardez ce qui s'est passé avec les groupes d'autodéfense des quartiers pauvres &/ou non blancs, comme ces musulmans qui ont essayé d'éliminer le trafic de crack à Brooklyn : les flics ont tabassés les musulmans, les dealers s'en sont allés librement. Les véritables groupes d'autodéfense menacent le monopole de la police, *lèse-majesté*⁸⁰ encore plus abominable que l'inceste ou le meurtre. Mais les groupes d'autodéfense médiés⁸¹ fonctionnent parfaitement au sein d'un État policier ; en fait, il serait plus juste de les concevoir comme des informateurs non rémunérés (même par un échange de mallettes !) : des mouchards télémétriques, des électro-balances, des agents doubles à la journée.

Mais que « veut le plus l'Amérique » au juste ? Cette phrase se rapporte-t-elle aux criminels – ou aux crimes, aux objets désirés dans leur présence réelle, non représentés, directs, littéralement volés & appropriés ? L'Amérique veut merder le travail, se débarrasser de son épouse, prendre de la drogue (parce qu'il n'y a que ça qui vous fasse vous sentir aussi bons que les gens à la télé), baiser avec une jeune nubile, de la sodomie, du cambriolage, oh putain oui... *Quels plaisirs directs/non médiés ne sont PAS illégaux ?* Même les barbecues dans le jardin violent les règles communales de nos jours. Les plaisirs les plus simples nous mettent en défaut par rapport à la loi ; en fin de

⁷⁸ En français dans le texte.

⁷⁹ Implicitement traduisible par « Les criminels les plus recherchés ».

⁸⁰ En français dans le texte.

⁸¹ Terme jouant sur média.

compte le plaisir devient trop stressant & seule demeure la télé ! – & le plaisir de la vengeance, de la trahison par procuration, le frisson vicieux du mouchard. L'Amérique ne peut pas avoir ce qu'elle recherche le plus, & donc elle n'a que *America's Most Wanted*. Une nation de lèche-culs de cour d'école qui fait reluire la rondelle d'une élite de tyrans de cours d'école.

Bien sûr, le programme souffre encore de quelques bugs de réalité : par exemple, les moments dramatiques sont représentés dans un style cinéma-vérité par les acteurs ; certains spectateurs sont si stupides qu'ils croient qu'ils regardent de véritables scènes de crimes. Il s'ensuit que les acteurs sont continuellement harcelés & même arrêtés, avec (si ce n'est à leur place) les véritables criminels dont les portraits sont diffusés après chaque petit documentaire. Comme c'est curieux, hein ? Personne n'éprouve réellement quoi que ce soit – tout le monde étant réduit au statut de fantômes – des images médiatiques qui se détachent & s'évadent de tout contact avec la vie de tous les jours – Phone Sex – Cyber Sex. La transcendance finale du corps : la *cybergnose*.

Les flics des médias, comme leurs prédécesseurs télévangéliques, nous préparent pour l'Avent, la Venue Finale ou l'Extase de l'État policier : la « guerre » au sexe & aux drogues – un contrôle absolu totalement épuré de tout contenu ; une carte sans coordonnées dans aucun espace connu ; bien au-delà du simple Spectacle ; de la pure extase (« en dehors du corps ») ; un simulacre obscène ; des spasmes violents insensés qui sont élevés comme derniers principes de la gouvernance. L'image d'un pays consumé par les images de sa haine pour lui-même, d'une guerre entre les moitiés schizoïdes d'une personnalité éclatée – Super-Ego vs. ID-Kid – pour le Championnat du monde des poids lourds d'un paysage abandonné, brûlé, pollué, vide, désolé, irréel. Tout comme le thriller meurtrier est toujours un exercice du sadisme, ainsi la fiction policière implique-t-elle toujours la contemplation du contrôle. L'image de l'inspecteur ou du détective prend la mesure de l'image de « notre » manque de substance autonome, de notre transparence devant le regard de l'autorité. Notre perversité, notre impuissance. Que nous l'imaginions « bonne » ou « mauvaise », notre invocation obsessionnelle des *eidolons*⁸² du Flic révèle l'étendue de notre acceptation de la vision du monde manichéenne qu'il symbolise. Des millions de petits flics grouillent, partout, comme des qliphoth⁸³, des fantômes larvaires affamés – ils remplissent l'écran, comme dans ce célèbre film muet de Keaton⁸⁴, envahissant le premier plan, un Antarctique où rien ne bouge si ce n'est une horde de sinistres pingouins bleus.

⁸² *Eidolon* est un terme grec (εἶδωλον) signifiant simulacre ou fantôme.

⁸³ Les qliphoth sont les coquilles déficientes ou maléfiques de l'Arbre de Vie de la Kabbale.

⁸⁴ *Cops* (1922).

Nous proposons une exégèse herméneutique ésotérique du slogan surréaliste « Mort aux vaches ! »⁸⁵ Nous comprenons cette phrase non comme un appel à la mort des flics (« des vaches » selon l'argot de l'époque) – une simple vengeance gauchiste imaginaire – du sadisme inversé insignifiant – mais bien plutôt la mort de l'image du flic⁸⁶, du Contrôle Interne & de ses reflets innombrables dans le Non-Lieu des médias – la « chambre grise » ainsi que l'appelait Burroughs. L'autocensure, la peur de ses propres désirs, la « conscience » comme voix intériorisée de l'autorité consensuelle. Assassiner ces « forces de sécurité » déchaînerait des flots d'énergie libidinale, pas la folie meurtrière prédite par la théorie de la Loi & l'Ordre.

La « victoire sur soi » nietzschéenne fournit le principe d'organisation pour l'esprit libre (ainsi que pour la société anarchiste, du moins en théorie). Dans la personnalité état policier, l'énergie libidinale est damnée & détournée vers la répression de soi ; toute menace sur le Contrôle résulte en spasmes de violence. Dans la personnalité de l'esprit libre, l'énergie s'écoule sans obstacle & donc de manière turbulente, mais en douceur – son chaos trouve son étrange attracteur⁸⁷, permettant à de nouveaux ordres spontanés d'apparaître.

En ce sens, donc, nous appelons à un boycott de l'image du Flic & à un moratoire sur sa reproduction dans l'art. En ce sens...

MORT AUX VACHES !

⁸⁵ En français dans le texte.

⁸⁶ En français dans le texte.

⁸⁷ Terme de mathématique. Une courbe qui n'est pas celle du mouvement ; une représentation des états du système. Démonstration que dans l'impression de désordre, il y a cependant un certain type d'ordre, de lois - un « chaos déterministe » par excellence.

Partie 3

Z.A.T. – La Zone Autonome Temporaire

Utopies Pirates

La Révolution en attente

Psychotopologie de la vie quotidienne

Le Net et le Web

« Partis pour Croatan »

La Musique comme Principe d'organisation

La Volonté de Puissance comme Disparition

Des trous-de-rats dans la Babylone de l'Information

Annexe A : (1) Linguistique du Chaos – (2) Vagabondage sans But.

Annexe B : Hédonisme appliqué.

Annexe C : Citations.

« Mais cette fois-ci, je viens comme le Dionysos victorieux, qui fera de la Terre un jour de fête... Non que j'aie beaucoup de temps... »

Nietzsche, dernier « billet de la folie » à Cosima Wagner.

Les utopies pirates.

Les pirates et les corsaires du 18^e siècle ont tissé un « réseau de l'information » qui a recouvert la surface du globe : bien que primitif et dédié essentiellement aux trafics, il a néanmoins admirablement fonctionné. Éparpillé au travers de ce réseau, il y avait des îles, des cachettes isolées où les bateaux pouvaient faire le plein d'eau fraîche et de nourriture, échanger de la verroterie contre des produits de luxe ou des biens de première nécessité. Certaines de ces îles abritaient des « communautés d'intention », de véritables mini-sociétés vivant en toute conscience en dehors de la loi et déterminées à continuer de vivre ainsi, fut-ce pour un moment bref, mais joyeux.

Il y a quelques années, j'ai examiné un grand nombre de matériaux secondaires sur la piraterie dans l'espoir de découvrir une étude concernant ces enclaves – mais il m'est apparu qu'aucun historien ne les avaient estimées dignes d'analyse (William Burroughs a mentionné le sujet, ainsi que l'anarchiste britannique Larry Law, mais aucune recherche systématique n'avait été entreprise). J'ai dû me rabattre sur les sources primaires et construire ma propre théorie, dont certains des aspects seront traités dans cet essai. J'ai appelé ces implantations des « utopies pirates ».

Il y a peu, Bruce Sterling, l'un des représentants de la science-fiction cyberpunk, a publié un roman se déroulant dans un futur proche et basé sur le postulat que la chute des systèmes politiques engendrera une prolifération décentralisée d'expériences sociales : des méga-usines autogérées, des enclaves indépendantes dédiées au piratage de données, des enclaves de social-démocratie écolo, des enclaves de NonTravail, des zones libérées anarchistes, etc. L'économie de l'information qui induit cette diversité est appelée le Net ; les enclaves (et le titre du livre⁸⁸) sont les Îles du Net.

Au Moyen-âge, les Assassins avaient fondé un « État » constitué d'un réseau de vallées et de châteaux montagneux isolés par des milliers de kilomètres – invulnérable stratégiquement parlant aux invasions – reliés par un flux d'informations relayé par des agents secrets, en guerre avec tous les gouvernements et dévoué à la seule Connaissance. La technologie moderne, culminant avec les satellites espions, fait de ce genre d'autonomie un rêve romantique. Il n'y a plus d'île pirate ! Dans le futur, la même technologie – libérée de tout contrôle politique – pourrait rendre possible un monde entier de zones autonomes. Mais, pour l'instant le concept demeure de la science-fiction – de la pure spéculation.

⁸⁸ *Island in the Net* : en français ce livre a été traduit sous le titre *Les Mailles du Réseau* (édition Folio, 2002). Nous avons conservé « îles » pour l'imagerie pirate à laquelle ce mot renvoie.

Nous qui vivons dans le présent, sommes-nous condamnés à ne jamais faire l'expérience de l'autonomie, à ne jamais nous tenir debout, ne fut-ce que pour un bref instant, sur un bout de terre qui soit dirigé par la seule liberté ? En sommes-nous réduits à la nostalgie du passé ou du passé ? Devons-nous attendre que le monde soit libéré de tout contrôle politique afin que l'un d'entre nous puisse enfin clamer sa connaissance de la liberté ? La logique et le ressenti s'unissent pour condamner une telle supposition. La raison dicte que l'on ne peut se battre pour obtenir ce que l'on ne connaît pas ; le cœur se révolte face à un univers suffisamment cruel pour infliger de telles injustices à notre seule génération dans toute l'histoire de l'humanité.

Dire « je ne serai libre que lorsque tous les êtres humains (ou toutes les créatures intelligentes) seront libres » c'est simplement s'engoncer dans une stupeur de nirvana, abdiquer notre humanité, nous définir comme des perdants.

Je crois qu'en extrapolant du passé et du futur des histoires à propos d'« îles dans le net », nous pouvons réunir des preuves qu'une certaine forme d'« enclave libre » est non seulement possible à notre époque, mais qu'elle existe. Tout ma recherche, toute ma spéculation, s'est bâtie autour du concept de ZONE AUTONOME TEMPORAIRE (« ZAT »⁸⁹). En dépit de sa force synthétique pour ma propre pensée, je ne voudrais pas que l'on prenne la ZAT pour autre chose de plus qu'un « essai » (une « tentative »), une suggestion – presque une fantaisie poétique. Malgré un certain enthousiasme rantérien⁹⁰ dans mes propos, *je n'essaye pas de construire un dogme politique*. En fait, je me suis défendu de définir la ZAT – je tourne autour du pot, lançant de ci de là quelques rayons exploratoires. A la fin, la ZAT est quasiment explicite par elle-même. Si l'expression devenait courante, elle serait alors comprise sans aucune difficulté... la compréhension dans l'action.

⁸⁹ Nous trouvons habituellement TAZ – Temporary Autonomous Zone – rendu souvent en français par « TAZ » dont le signifiant est clair pour tous ceux qui connaissent les œuvres de Bey. Cependant TAZ me semble mieux rendu en français par l'acronyme ZAT, qui sonne comme ZUP, ZEP et, malheureusement – après toutes ces années de galvaudages, ZUT. La ZAT, en outre, se couplerait avec la Zone d'Organisation Libertaire, formant ainsi une ZATZOL bien chère à notre cœur.

⁹⁰ Terme provenant du mot « ranter » qui désigne une secte religieuse anglaise du 17^e siècle professant l'antinomisme.

La révolution en attente.

Comment se fait-il qu'« un navire dérouté » arrive toujours à « barrer à Droite »⁹¹ tout seul ? Pourquoi la réaction suit-elle toujours la révolution, comme les saisons en enfer ?

Le soulèvement, ou l'insurrection, sont des mots utilisés par les historiens pour définir des révolutions avortées – des mouvements qui n'ont pas suivi la route toute tracée qui leur était destinée – la trajectoire consensuelle ! Révolution, réaction, trahison, fondations d'un État encore plus fort, encore plus oppresseur – un tour de la roue, un retour de l'histoire au max de sa forme, encore et encore – un coup de rangers dans la gueule de l'humanité – toujours.

En échouant à suivre cette trajectoire, le soulèvement suggère la possibilité d'un mouvement en dehors et au-delà de la spirale hégélienne du « progrès » qui n'est intrinsèquement rien de plus qu'un cercle vicieux. *Surgo* – se soulever, une poussée. *Insurgo* – se soulever, se redresser. Une opération coup-de-pouce ! Un adieu à cette pitoyable parodie de roue karmique, à cette futilité historique révolutionnaire. Le slogan « Révolution ! » de tocsin est devenu toxine, un attrape-destin pseudo-agnostique maléfique, un cauchemar où peu importe la manière dont on se débat, on ne peut échapper à cet Éon diabolique, à cet incubé étatique : État après État, chaque « ciel » gouverné par un ange encore plus maléfique⁹².

Si l'Histoire EST le « Temps », ainsi qu'elle le prétend, alors l'insurrection est un moment qui surgit de et en dehors du Temps – qui viole la « loi » de l'Histoire. Si l'État EST l'Histoire, ainsi qu'il le prétend, alors l'insurrection est le moment interdit, une négation impardonnable de la dialectique – se hisser en haut de la perche et passer par la cheminée du tipi, une manœuvre de chamane faite à un « angle impossible » par rapport à l'univers⁹³. L'Histoire nous dit que la Révolution atteint à la « permanence », ou du moins à la durée, tandis que l'insurrection est « temporaire ». En ce sens, une insurrection est une « expérience paroxystique » en opposition aux standards de la conscience et de l'expérience « ordinaires ». Une insurrection, comme les festivals, ne peut arriver tous les jours – autrement ils ne seraient plus « non-ordinaire ». Mais de tels moments d'intensité posent les fondements et définissent le sens de toute

⁹¹ HB utilise ici le terme anglais : « to Right itself » que l'on traduirait par « se redresser de lui-même », cependant on y perd le jeu de mot.

⁹² HB fait ici référence aux cieux gnostiques, ou éons, gouvernés par un Archonte.

⁹³ HB fait ici référence à la structure d'un tipi dont le « smoke-hole » ou ventilation située en haut permet l'évacuation des fumées et des fumigations rituelles opérées par le sorcier de la tribu. L'angle de sortie est impossible du fait du treillis de perches constituant l'armature du tipi : il faudrait un mouvement de circonvolution, de révolution autour d'un point improbable.

une vie. Le chamane revient – il ne peut rester à jamais sur le toit – mais les choses ont changé, des aménagements et des intégrations ont eu lieu – une différence s’est faite jour.

Vous pourrez me dire qu’il s’agit là d’une exhortation au désespoir. Quid du rêve anarchiste d’un État a-étatique, de la Commune, de la zone autonome durable, d’une société et d’une culture libre ? Devrons-nous abandonner cet espoir en échange de quelque acte *gratuit*⁹⁴ existentialiste ? La question n’est pas de changer la conscience, mais de changer le monde.

J’accepte cette juste critique, mais je ferai cependant deux remarques. Primo, la révolution n’est jamais parvenue à réaliser ce rêve. La vision ne prend vie qu’au moment de l’insurrection, mais aussitôt que la « Révolution » triomphe et que l’État renaît, le rêve et l’idéal sont trahis. Je n’ai pas encore abandonné l’espoir, ou même l’attente, d’un changement, mais je me méfie du mot révolution. Secundo, même si nous remplacions l’approche révolutionnaire par un concept d’insurrection qui fleurirait spontanément en une culture anarchiste, notre propre situation historique n’est pas propice à une telle entreprise. Absolument rien, si ce n’est un futile martyr, ne pourrait résulter d’une confrontation avec l’État absolu, l’État méga-trust de l’information, avec l’empire du Spectacle et de la Simulation. Ses armes sont toutes pointées sur nous, alors que notre maigre arsenal n’a pas d’autre cible que l’hystérésis⁹⁵, une vacuité inflexible, un fantôme capable de réduire la moindre étincelle en en ectoplasme d’information, une société de la capitulation gouvernée par l’image du flic et l’œil-buvard de l’écran de télé.

Bref, nous ne voulons pas refourguer la TAZ / ZAT comme une fin en soi exclusive, en remplacement de toute autre forme d’organisation, de tactique et de but. Nous la recommandons, car elle peut fournir une amélioration qualitative associée à l’insurrection, sans mener obligatoirement à la violence et au martyr. La ZAT est comme une insurrection qui n’affronte pas directement l’État – une opération de guérilla qui libère une zone (d’un pays, d’un temps, de l’imagination) et, avant que l’État ne puisse l’écraser, se dissout afin de se reconstituer n’importe où, n’importe quand. Du fait que l’État se préoccupe tout d’abord de la Simulation plutôt que de la Substance, la ZAT peut « occuper » clandestinement ces zones et y entreprendre, pour un certain temps, ses activités festives sans trop de risques. Il se peut que quelques petites ZAT aient pu durer des vies entières, indécelables enclaves de cul-terreux – car n’ayant jamais croisé le Spectacle, n’étant jamais sorties de la vraie vie qui demeure invisible aux agents de la Simulation.

⁹⁴ En français dans le texte, NDT.

⁹⁵ L’hystérésis est la propriété d’un système qui tend à demeurer dans un certain état quand la cause extérieure qui a produit le changement d’état a cessé.

Babylone prend ses abstractions pour des réalités ; dans cette marge d'erreur, la ZAT peut naître. Le lancement d'une ZAT peut impliquer des tactiques de violence et de défense, mais sa plus grande force repose dans son invisibilité – l'Etat ne peut la reconnaître, car l'Histoire n'en a pas posé de définition. Dès que la ZAT est nommée (représentée, définie), elle doit disparaître – elle disparaît en ne laissant derrière qu'un nuage de poussières, pour resurgir ailleurs, à nouveau invisible, car indéfinissable selon le dictionnaire du Spectacle. La ZAT est ainsi la tactique parfaite pour une époque où l'Etat est omniprésent et omnipotent, quoiqu'en même temps parsemé de fissures et de zones vides. Et puisque la ZAT est un microcosme de ce « rêve anarchiste » d'une culture libre, je ne peux concevoir de meilleure tactique, afin d'œuvrer dans ce but tout en retirant déjà certains bénéfices ici et maintenant.

En résumé, le réalisme ne requiert pas seulement que nous abandonnions notre attente d'une « Révolution », mais également que nous arrêtons de la désirer. « L'insurrection » oui ! – aussi souvent que possible, fut-ce au risque de la violence. La *spasmodie* de l'État Simulé sera « spectaculaire », mais dans la plupart des cas, la meilleure et la plus radicale des tactiques sera de refuser de l'affronter dans une violence spectaculaire, de faire retraite d'une zone de simulation, de disparaître.

La ZAT est un camp de guérilléros ontologistes : frapper et disparaître. Garder la tribu en mouvement, même s'il ne s'agit que de données sur le Web. La ZAT doit être capable de se défendre ; mais l'attaque et la défense doivent, si possible, éviter la violence de l'État qui n'est plus une violence constructive. L'attaque est dirigée contre les structures du contrôle, principalement contre des idées ; la défense est l'« invisibilité », un art martial, et l'« invulnérabilité », un art « occulte » au sein de l'art martial. La « machine de guerre nomade » conquiert sans se faire remarquer et se déplace avant que la carte puisse être dressée. Pour le futur : seul l'autonome peut planifier l'autonomie, s'organiser pour elle – la créer. C'est une opération autogène : la première étape est proche du satori – la réalisation que la ZAT comment par un simple acte de... réalisation.

(Note : lire en annexe C la citation de Renzo Novatore).

La Psychotopologie de la vie quotidienne.

Le concept de la ZAT émerge tout d'abord d'une critique de la révolution et d'une mise en valeur de l'insurrection. Même si cette dernière est étiquetée par la première comme un échec, pour nous, elle représente une éventualité bien plus intéressante, selon les critères de la psychologie de la libération, que toutes les révolutions « réussies » de la bourgeoisie, du communisme, du fascisme, etc.

La seconde force génératrice derrière la ZAT provient du développement historique que j'appelle la « fermeture de la carte ». Le dernier morceau de la terre, non revendiqué par un État-nation, a été avalé en 1899. Notre siècle est le premier sans *terra incognita*, sans frontière. La nationalité est le principe directeur de la gouvernance du monde – pas un seul morceau de rocher des Mers du sud ni la plus isolée des vallées – pas même la lune ou les planètes – qui soit libre. C'est l'apothéose du « gangstérisme territorial ». Pas le moindre centimètre carré de la terre n'est aujourd'hui exempt de taxes ou de contrôle... en théorie du moins.

La « carte » est une grille politique abstraite, une gigantesque arnaque mise en place par le conditionnement du bâton et de la carotte de l'État « Expert », jusqu'à ce que pour la plupart d'entre nous la carte devienne le territoire – plus « Île de la Tortue », mais « USA ». Et cependant, parce que la carte est une abstraction elle ne peut couvrir la terre à l'échelle 1:1. Des complexités fractales de la géographie réelle, la carte ne perçoit que des grilles dimensionnelles. Des immensités, cachées et repliées, échappent à la canne d'arpenteur. La carte n'est pas exacte ; elle ne peut pas être exacte.

Donc – *la Révolution est fermée, mais l'insurrection est ouverte*. Pour le moment, nous concentrons nos forces sur des « surtensions », en évitant de nous empêtrer dans des « solutions finales ».

Et – *la carte est fermée, mais la zone autonome est ouverte*. Métaphoriquement, elle se déplie au sein des dimensions fractales, invisible à la cartographie du Contrôle. Ici nous devons introduire le concept de la psychotopologie (et psychotopographie) comme science alternative à celle du levé et de la cartographie de l'État, et à « l'impérialisme psychique » aussi. Seule la psychotopographie peut dresser des cartes de la réalité à l'échelle 1:1, car l'esprit humain seul possède la complexité nécessaire à la modélisation du réel. Mais une telle carte ne peut « contrôler » son territoire, car tous deux sont virtuellement identiques. Elle ne peut être utilisée que pour suggérer, dans le sens de porter vers, certaines caractéristiques. Nous cherchons des espaces (géographiques, sociaux, culturels, imaginaires) qui ont le potentiel de fleurir comme zones autonomes – et nous cherchons des temps où ces espaces sont

disponibles soit parce que l'État les néglige, soit parce qu'ils demeurent imperceptibles au cartographe. La psychotopologie est l'art de radiesthésier les TAZ potentielles.

Cependant, les fermetures de la Révolution et de la carte ne sont que les sources négatives de la ZAT ; il reste beaucoup à dire sur ses inspirations positives. La Réaction seule ne peut fournir l'énergie nécessaire à « manifester » la ZAT. Une insurrection doit aussi y jouer son rôle.

1. Tout d'abord, nous pouvons parler d'une véritable anthropologie de la ZAT. La cellule familiale est la base de la société du consensus, mais pas de la ZAT – « Familles, je vous hais ! Le désert de l'amour ! » André Gide. – La cellule familiale, avec ses « misères oedipiennes », semble être une invention du néolithique, une réponse à la « révolution de l'agriculture » avec sa disette et sa hiérarchie imposées. Le modèle paléolithique est à la fois plus primitif et plus radical : le groupe. Le groupe typique de chasseurs/cueilleurs nomades ou semi-nomades est constitué de plus ou moins 50 personnes. Au sein des sociétés tribales plus grandes, la structure de groupe est assurée par les clans de la tribu, ou par des fraternités initiatiques ou des sociétés secrètes, des sociétés de chasse ou de guerre, des sociétés de genre, des « républiques d'enfants »⁹⁶, etc. Si la cellule familiale est le produit du manque – et aboutit à la misère –, le groupe est le produit de l'abondance – et aboutit à la prodigalité. La famille est fermée, par la génétique, par la possession du mâle de la femelle et des enfants, par l'omniprésente hiérarchie de la société agraire/industrielle. Le groupe est ouvert – pas à tout le monde, bien sûr, mais selon les affinités du groupe, les initiés sont liés par une obligation d'amour. Le groupe n'est pas une partie d'une hiérarchie plus grande, mais plutôt une partie d'un ensemble horizontal de coutumes communes, de parentés étendues, de contrats et d'alliances, d'affinités spirituelles, etc. – la société amérindienne préserve encore aujourd'hui certains aspects de cette structure.

Dans notre propre Société de la Simulation post-Spectaculaire, de nombreuses forces sont à l'œuvre – invisibles pour la plupart – afin de mettre un terme à la cellule familiale et revenir au groupe. Des fissures dans la structure du Travail se répliquent dans la « stabilité » bouleversée de l'unité-foyer ou de l'unité-famille. Le groupe aujourd'hui comprend des amis, des ex, des personnes rencontrées dans différents travaux et pow-wows, des groupes d'affinité, de réseaux d'intérêt, sociaux, etc. La cellule familiale devient de manière de plus en plus évidente un piège, un siphon social, une implosion névrosée secrète d'atomes éclatés – et la contre-stratégie évidente fait alors surface

⁹⁶ Par exemple : La Ruche de Sébastien FAURE à la fin du XIX siècle ; l'expérience menée, entre 1912 et 1919, par Janus Korzcak, à Varsovie ; « Little Commonwealth », une maison de correction ouverte en 1912 en Angleterre ; la célèbre école de Summerhill.

spontanément dans la redécouverte inconsciente de la possibilité certes archaïque, mais cependant plus postindustrielle qu'est le groupe.

2. La ZAT comme festival. Stephen Pearl Andrews a proposé, comme image de la société anarchiste, le dîner, dans lequel toutes les structures de l'autorité se dissolvent dans la convivialité et la célébration (voir l'Annexe C). Ici nous pourrions également invoquer Fourier et son concept des sens comme base du devenir social – le « tact-rut »⁹⁷ et la « gastrosophie⁹⁸ » –, et son chant de louanges aux implications négligées de l'odorat et du goût. Les antiques concepts de jubilé et de saturnales plongent leurs racines dans l'intuition que certains événements ne peuvent advenir qu'en dehors du « temps profane », le bâton d'arpenteur de l'État et de l'Histoire. Ces jours fériés occupaient littéralement des « trous » dans le calendrier – les intervalles intercalaires. Au Moyen-âge, presque un tiers de l'année était consacré aux jours fériés. Peut-être que les émeutes contre la réforme du calendrier tiennent moins aux « onze jours perdus » qu'au sentiment que la science impériale conspirait afin de refermer ces trous dans le calendrier où les libertés du peuple avaient pu s'accumuler – un *coup d'État*⁹⁹, une cartographie de l'année, une saisie du temps lui-même, transformer le cosmos organique en un univers-horloge. La mort du festival.

Ceux qui participent à des insurrections font remarquer leur aspect festif, même au milieu de combats armés, du danger et du risque. L'insurrection est comme des saturnales qui auraient été lâchées (ou forcées à disparaître) de leur intervalle intercalaire et sont maintenant libres de surgir n'importe où, n'importe quand. Libéré du temps et du lieu, l'insurrection possède néanmoins du flair pour la maturité des événements et une affinité pour les *genius loci*¹⁰⁰ ; la science de la psychotopologie indique des « flux de forces » et des « lieux de puissance » (emprunt aux métaphores occultistes) qui localisent la ZAT spatio-temporellement, ou du moins aident à définir son interaction avec le moment et le lieu.

Les médias nous invitent à « venir célébrer les moments de notre vie » avec la fallacieuse unification aux marchandises et au spectacle, le fameux non-événement de la pure représentation. En réponse à cette obscénité, nous avons, d'un côté, l'éventail des refus (rapportés par les situationnistes, John Zerzan, Bob Black, et cie) ; de l'autre, l'émergence de la culture festive

⁹⁷ Terme forgé par Fourier : le « tact-rut » ou cinquième sens intervient pour « assurer par voie de richesse l'exercice externe aux quatre autres sens ».

⁹⁸ Notion philosophique de Fourier. La combinaison de la gastronomie, de la cuisine, de la conserve et de la culture (au sens d'agriculture) fait naître la gastrosophie qui a pour but de transmettre la culture du plaisir par le goût.

⁹⁹ En français dans le texte.

¹⁰⁰ Ce sont les génies du lieu, les entités protectrices de certains lieux.

éloignée et même occultée des wannabes managers de nos loisirs. « Battez-vous pour le droit de faire la fête » est en fait non pas une parodie de la lutte radicale, mais une nouvelle manifestation de celle-ci, adaptée à une époque qui offre la TV et les téléphones comme moyens « d'atteindre et de toucher » d'autres humains, une manière « d'être là ! »

Pearl Andrews avait raison : le dîner est déjà « une graine d'une nouvelle société prenant forme au sein de la coquille de l'ancienne » (*Préambule de l'I.W.W.*¹⁰¹). Le « rassemblement tribal » de type soixante-huitard, le conclave forestier des éco-saboteurs, le Beltane idyllique des néo-païens, les conférences anarchistes, les cercles féériques¹⁰² gay... Les « rent parties »¹⁰³ d'Harlem des années 20, les night-clubs, les banquets, les pique-niques libertaires du bon vieux temps – nous devons réaliser que tout cela représente déjà des « zones libérées », du moins ce sont potentiellement des ZAT. Que la « soirée » soit ouverte seulement à certains amis, comme pour le dîner, ou à des milliers de personnes, comme dans les Be-in¹⁰⁴, elle est toujours « ouverte » car elle n'est pas « ordonnée » ; elle peut être planifiée, mais si elle n'est pas un happening alors elle est un échec. La spontanéité est un élément crucial !

L'essence de la soirée : un face-à-face, un groupe d'humains qui mettent en synergie leurs efforts afin de réaliser des désirs mutuels, que ce soit de la bonne nourriture ou de la gaieté, de la danse, de la conversation, des arts de la vie ; peut-être même un plaisir érotique, ou créer une œuvre d'art commune, ou atteindre à une béatitude absolue – en résumé, une « union des égoïstes » (ainsi que le pose Stirner) dans sa forme la plus simple – ou bien, selon les termes de Kropotkine, un élan biologique vers « une aide mutuelle » (ici nous devrions mentionner également l'« économie de l'excès » de Bataille et sa théorie de la culture du potlatch¹⁰⁵).

3. Un élément vital dans le modelage de la ZAT est le concept de nomadisme psychique (ou, comme nous le disons en blaguant : « du cosmopolitisme sans racine »). Des aspects de ce phénomène ont été discutés par Deleuze et

¹⁰¹ L'Industrial Workers of the World est un syndicat international fondé aux États-Unis en 1905 dont le siège actuel se trouve à Cincinnati dans l'Ohio. Ce syndicat vise principalement à mettre fin au salariat.

¹⁰² Hakim Bey fait ici un jeu de mot intraduisible en français : « faery » se traduit par « tapette, pédé ».

¹⁰³ Dans certaines occasions, dans le courant des années 20, des locataires engageaient des musiciens pour jouer de la musique afin de récolter l'argent de leur loyer.

¹⁰⁴ Ce sont des happenings géants qui se déroulaient dans les années 60.

¹⁰⁵ Comportement culturel cérémoniel basé sur le don. Plus précisément, c'est un système de dons / contre-dons dans le cadre d'échanges non marchands.

Guattari dans *Nomadologie et la Machine de Guerre*¹⁰⁶, par Lyotard dans *Driftworks*¹⁰⁷, et par de nombreux auteurs dans le numéro « Oasis » de *Semiotext(e)*. Nous utilisons le terme de « nomadisme psychique » ici plutôt que celui de « nomadisme urbain », de « nomadologie », de « driftwork¹⁰⁸ », etc., simplement afin de réunir tous ces concepts en un seul ensemble qui sera étudié à la lumière de la mise au monde de la ZAT. « La mort de Dieu » - d'une certaine manière le décentrement du projet « européen », l'ouverture d'une vision post-idéologique multifocale, capable de se déplacer « sans racine » de la philosophie au mythe tribal ; de la science naturelle au taoïsme – capable de voir pour la première fois au travers d'yeux d'insecte doré, chaque facette offrant une vision d'un monde totalement différent.

Mais cette vision a été atteinte au prix de l'habitation d'une époque où la vitesse et le « fétichisme du marchand » ont créé une fausse unité tyrannique qui tend à brouiller la diversité et l'individualité culturelles, afin « qu'un endroit soit aussi bon qu'un autre ». Ce paradoxe crée des « gitans », des voyageurs psychiques menés par leurs désirs ou par leur curiosité, des vagabonds à la loyauté superficielle (en fait déloyal au « Projet européen » qui a perdu tout son charme, toute vitalité), non rattachés à un temps ou à un lieu particulier, à la recherche de la diversité et de l'aventure... Cette description recouvre non seulement les artistes et les intellectuels de la classe X, mais également les travailleurs migrants, les réfugiés, les « sans-abri », les touristes, la culture du mobile home et des Rainbow Village¹⁰⁹ – et aussi des personnes qui « voyagent » via le Net, mais qui peuvent ne jamais quitter leur maison (ou ceux qui comme Thoreau « ont énormément voyagé »... en Concord¹¹⁰) ; et finalement elle inclut « tout le monde », vous et moi, tous ceux qui vivent au travers de leur voiture, de leurs vacances, de leur TV, livres, films, téléphones, jobs, styles de vie, religions, régimes, etc., etc., etc.

Le nomadisme psychique comme tactique, ce que Deleuze & Guattari appellent métaphoriquement « la machine de guerre », déplace le paradoxe d'un mode passif à un mode actif, et peut-être même « violent ». L'agonie terminale et les soubresauts du lit de mort de « Dieu » durent depuis si longtemps sous la forme du Capitalisme, du Fascisme et du Communisme, par

¹⁰⁶ Gilles DELEUZE, Félix GUATTARI, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Les Éditions de Minuit, Critique, 1980, plateau n° 12, « Traité de nomadologie : la machine de guerre », p. 434-527.

¹⁰⁷ *Driftworks*, éditions Roger McKeon, New York, Semiotext(e), 1984.

¹⁰⁸ Ce terme forgé par Lyotard recoupe le sens de prendre la décision de quitter plusieurs points de départ, en même temps, et un peu à la manière d'une nef des fous... Une dérive sans but.

¹⁰⁹ Les Rainbow Villages sont inspirés de la Rainbow Family un projet culturel de camp libertaire.

¹¹⁰ Henry-David Thoreau est né et est mort dans la ville de Concord, aux États-Unis.

exemple, qu'une bonne dose de « destruction créatrice » doit encore être infusée par les commandos et les apaches (littéralement : les « ennemis ») post-bakouniniens et post-nietzschéens de l'ancien Consensus. Ces nomades pratiquent la razzia, ce sont des corsaires, ce sont des virus ; ils ont à la fois le besoin et le désir pour la ZAT, des campements de tentes noires sous les étoiles du désert, des interzones, des oasis occultes fortifiées le long de routes caravanières secrètes, des bouts de jungles et de marécages « libérés », des zones interdites, des marchés noirs et des bazars undergrounds.

Ces nomades cartographient leurs courses par le biais d'étranges étoiles, qui pourraient bien être des clusters de données dans le cyber-espace, ou de simples hallucinations. Ouvrez une carte du pays ; superposez-lui une carte des changements politiques ; au-dessus, une carte du Net, mieux du black-Net avec ses flux d'informations clandestines – enfin, sur le tout, mettez la carte à l'échelle 1:1 de l'imagination créatrice, des valeurs esthétiques. La grille qui en résulte prend vie, animée par des courants et des palpitations d'énergie inattendues, des coagulations de lumière, des tunnels secrets, des surprises.

Le Net et le Web

Le prochain facteur contribuant à la ZAT est si vaste et ambigu qu'il nécessite une section à lui tout seul.

Nous avons déjà parlé du Net que nous avons défini comme l'intégralité des transferts de la communication et de l'information. Certains de ces transferts sont privilégiés et réservés à une élite, ce qui donne au Net un aspect hiérarchique. D'autres sont ouverts à tous – et ainsi le Net a également un aspect horizontal et non hiérarchique. Les données militaires et de renseignement sont restreintes, comme le sont les informations bancaires et monétaires. Mais globalement les transferts téléphoniques, postaux, etc. sont accessibles à tout un chacun. Ainsi, au sein même du Net a commencé à émerger une vague sorte de contre-Net que nous appellerons le Web (comme si le Net était un filet de pêche et le Web une toile d'araignée tissée dans les interstices et les maillages du Net). Généralement, nous utiliserons le Web afin de nous référer à la structure alternative et horizontale de l'échange d'information, le réseau non hiérarchique, et nous réserverons le terme de contre-Net pour indiquer l'utilisation clandestine illégale et rebelle du Web : le hacking, le piratage et les autres formes de sangsues du Net. Net, Web et contre-Net sont tous trois des parties d'un même ensemble – ils se confondent les uns dans les autres en de nombreuses occasions. Les termes ne prétendent pas définir des zones, mais suggérer des tendances.

(Digression : avant que vous ne condamnerez le Web ou le contre-Net pour leur « parasitisme » qui jamais ne sera une véritable force révolutionnaire, demandez-vous ce qu'est la « production » à l'âge de la Simulation. Qu'est-ce que la « classe productrice » ? Vous serez peut-être amené à admettre que ces termes ont perdu leur sens. En tous cas, les réponses à de telles questions sont si complexes que la ZAT incline à les ignorer dans leur ensemble et à ne prendre que ce qui lui est utile. « La culture est notre nature » – et nous sommes les pies voleuses, ou les cueilleurs/chasseurs du monde de la CommTech¹¹¹).

Les formes actuelles du Web de l'ombre sont encore, et on ne peut que le supposer, plutôt primitives : un réseau d'e-zines marginaux, des réseaux BBS, des softs piratés, du hack, du piratage téléphonique, une certaine influence de la presse et la radio, presque aucune sur les gros médias – pas de chaîne de télé, pas de satellite, pas de fibre optique, pas de câble, etc. Cependant, le Net représente un modèle de relations changeantes/évolutives entre les sujets (les « utilisateurs ») et les objets (les « données »). La nature de ces relations a

¹¹¹ CommTech pour technologie de la communication ou technologie de l'information.

été étudiée en long et en large, de McLuhan¹¹² à Virilio¹¹³. Cela prendrait des pages et des pages de « prouver » ce qu'aujourd'hui « tout le monde sait ». Plutôt que de répéter tout cela, il m'importe de demander comment ces relations en évolution peuvent suggérer des modes de mise en œuvre de la ZAT.

La ZAT a une localisation dans le temps et dans l'espace temporaire, mais réelle. Elle doit donc aussi avoir un « lieu » sur le Web, et celui-ci est d'une tout autre nature : pas réel, mais virtuel ; pas immédiat, mais instantané. Le Web fournit non seulement un support logistique à la ZAT, mais il l'aide également à naître ; on pourrait dire platement que la ZAT « existe » dans l'espace-information ainsi que dans le « monde réel ». Le Web peut compacter une grande quantité de temps, sous la forme de données, dans un « espace » infinitésimal. Nous avons remarqué que la ZAT, du fait de sa nature temporaire, doit se passer de certains avantages offerts par la liberté, car elle a une durée et une localisation plus ou moins fixes. Cependant le Web peut offrir une forme de substitut à ce manque – il peut informer la ZAT, dès son lancement, en la nourrissant d'une vaste quantité de temps et d'espaces compactés « subtilisés » sous la forme de données.

À ce stade de l'évolution du Web, et compte tenu de nos désirs de « face-à-face » et de sensuel, nous devons le considérer avant tout le voir comme un système de soutien capable de transporter de l'information d'une ZAT à l'autre, de défendre la ZAT, de la rendre « invisible » ou de lui donner des armes lorsque la situation l'exige. Mais plus encore : si la ZAT est un campement nomade, alors le Web peut fournir les épopées, les chansons, les généalogies et les légendes de la tribu ; il fournit les routes caravanières secrètes et les pistes de razzias qui constituent les veines de l'économie tribale ; il contient même certaines des routes qu'ils emprunteront, certains des rêves qu'ils vivront comme autant de signes et d'augures.

Pour exister, le Web ne dépend d'aucune technologie informatique. Le bouche-à-oreille, le courrier, les réseaux de fanzines, les « chaînes téléphoniques » suffisent déjà pour construire un réseau d'information. La clé n'est pas la marque ou le niveau de la technologie que l'on emploie, mais l'ouverture et l'horizontalité de la structure. Néanmoins, tout le concept du Net implique l'utilisation d'ordinateurs. Dans l'imaginaire sci-fi, le Net tend à la condition de cyberspace (comme dans *Tron* ou *Neuromancer*) et à la pseudo-télépathie de la « réalité virtuelle ». En tant que fan du cyberpunk, je ne peux

¹¹² Herbert Marshall McLuhan était un philosophe de la communication à qui l'on doit l'expression célèbre : « le message, c'est le médium ».

¹¹³ Paul Virilio est un théoricien de la culture postmoderniste à qui l'on doit l'expression que « le champ de bataille est aussi un champ de perception ».

m'empêcher d'imaginer le « hack de réalité »¹¹⁴ comme un acteur majeur dans la création de la ZAT. Comme Gibson et Sterling, je pressens que le Net officiel ne réussira jamais à faire fermer le Web ou le contre-Net – que le piratage de données, les transmissions non autorisées et le flux libre d'information ne peuvent être arrêtés (en fait, ainsi que je le comprends, la théorie du chaos prédit que tout système de contrôle universel est impossible).

Cependant, si on met de côté les simples spéculations concernant le futur, nous faisons face à une question très sérieuse quant au Web et à la technologie qu'il induit. La ZAT désire avant tout éviter toute médiation, elle veut expérimenter son existence de manière immédiate. L'essence même de l'affaire est le « cœur à cœur » comme disent les soufis, ou face-à-face. Mais, MAIS : l'essence même du Web est la médiation. Les machines y sont nos ambassadeurs – la chair importe peu sauf en tant que terminal, avec toute les connotations sinistres qu'implique ce terme.

La ZAT peut, sans doute, trouver son propre espace en se concentrant sur deux attitudes tout aussi contradictoires concernant l'Hi-Tech et son apothéose, le Net : (1) ce que nous pouvons appeler la position « Cinquième Pouvoir »¹¹⁵ / Néopaléolithique post-situ écolo s'exprimant comme un argument luddite contre la médiation et contre le Net ; (2) les utopistes cyberpunks, les libertariens futuristes, les « reality hackers » et leurs alliés qui voient le Net comme une étape dans l'évolution et partent du principe que tous les effets négatifs de la médiation peuvent être surmontés – du moins une fois que nous aurons libéré les moyens de production.

ZAT est d'accord avec les hackers, car elle veut naître – en partie – via le Net, et même au travers de la médiation du Net. Mais elle est également en accord avec les écolos, car elle conserve une conscience acérée d'elle-même en tant que « corps » et ne ressent que de la répulsion pour la CyberGnose, la tentative de transcender le corps par l'instantanéité et la simulation. La ZAT incline à voir la dichotomie Tech/Anti-tech comme trompeuse, ainsi qu'il en va de la plupart des dichotomies où les opposés se révèlent n'être que des falsifications ou des hallucinations causées par la sémantique. C'est là une autre manière de dire que la ZAT veut vivre dans ce monde, pas dans l'idée d'un autre monde quelque peu visionnaire né d'une fausse unification (tout

¹¹⁴ Le « Reality Hacking » comprend toutes les formes de piratages, d'utilisations non violentes légales ou non des outils informatiques dans le cadre d'actions politiques, sociales, culturelles subversives.

¹¹⁵ « Fifth Estate » est un terme anglais qui définit le milieu des blogueurs, des journalistes, des médias opérant en dehors des médias dits « mainstreams ». On pourrait le traduire par « 5^e État » dans le sens des trois ordres traditionnels : clergé, peuple et noblesse. Le 4^e État étant associé aux médias, le terme de 5^e État est apparu afin de décrire le domaine des médias alternatifs. On parle plus souvent du « Cinquième Pouvoir ».

écolo OU tout techno) qui ne peut être qu'une autre chimère (ou ainsi que le dit Alice : « confiture hier, confiture demain, mais jamais de confiture aujourd'hui »).

La ZAT est « utopique » dans le sens où elle envisage une intensification de la vie de tous les jours, ou – ainsi que les surréalistes l'ont dit – la pénétration de la vie par le merveilleux. Mais elle ne peut être utopique dans le seul sens du mot : nulle part, ou Lieu de NonLieu. La ZAT est bien quelque part. Elle se situe à l'intersection de nombreuses forces, tel un lieu de pouvoir païen à la jonction d'alignements de sites, visible à l'adepte au travers de bouts de terrains, de paysage, de courants d'air, d'eau, d'animaux. Mais, aujourd'hui, les lignes ne sont plus toutes gravées dans le temps et l'espace. Certaines n'existent que « dans » le Web, même si elles se confondent avec des temps et des lieux réels. Peut-être que certaines de ces lignes sont « non-ordinaires » dans le sens qu'aucune convention n'existe afin de les quantifier. Ces lignes peuvent mieux s'étudier à la lumière de la science du chaos qu'à celles de la sociologie, des statistiques, de l'économie, etc. Le réseau de force qui permet à la ZAT d'exister n'a rien en commun avec ces « étranges attracteurs »¹¹⁶ chaotiques qui existent, pour ainsi dire, entre les dimensions.

La ZAT, par sa nature même, se saisit de tous les moyens disponibles afin de se réaliser – elle viendra à la vie, que ce soit dans une grotte ou dans une cité spatiale –, mais, par-dessus tout, elle vivra, maintenant, ou dès que possible, même dans une forme suspecte ou pitoyable, spontanément, sans égard pour l'idéologie ou même la contre-idéologie.

Elle utilisera l'ordinateur, car celui-ci existe, mais elle utilisera aussi des pouvoirs tellement étrangers à l'aliénation ou à la simulation qu'ils garantiront un certain paléolithisme psychique à la ZAT, un esprit chamanique primordial qui « infectera » le Net lui-même (la véritable signification du cyberpunk ainsi que je le conçois). La ZAT étant une intensification, un surplus, un excès, un potlatch, une vie qui se vit plutôt que de survivre (ce tabou pleurnichard des années 80), elle ne peut être définie ni par la technologie ni par l'anti-technologie. En véritable petit lutin méprisant, elle se contredit elle-même, car elle désire être, à n'importe quel prix, peu importe les atteintes à la « perfection », de l'immobilité du grand final.

Dans l'Ensemble de Mandelbrot¹¹⁷, et dans sa représentation graphique, nous observons – au sein d'un univers fractal – des cartes contenues et cachées dans des cartes au sein des cartes jusqu'aux limites de la puissance de calcul de

¹¹⁶ Voir note de l'Annexe B.

¹¹⁷ L'ensemble de Mandelbrot est une fractale qui a été découverte par Gaston Julia et Pierre Fatou avant la Première Guerre mondiale.

l'ordinateur. À quoi peut bien servir cette carte qui est à l'échelle 1:1 par rapport à la dimension fractale ? Que peut-on bien en faire, si ce n'est admirer son élégance psychédélique ?

Si nous devons imaginer une carte de l'information – une projection cartographique du Net dans son ensemble – nous devrions alors y insérer les spécificités du chaos, qui émergent déjà, par exemple, dans les opérations complexes de calcul par processeurs parallèles, les télécommunications, les transferts électroniques d'« argent », les virus, la guérilla du hack, etc.

Chacune de ces « zones » de chaos pourrait être représentée par des topographies similaires à l'Ensemble de Mandelbrot, de telle manière que des « péninsules » soient contenues ou cachées dans la carte – de manière telle qu'elles semblent « disparaître ». Cette « ordonnancement » - dont certaines parties disparaissent, certaines parties s'effacent d'elles-mêmes – représente le processus même par lequel le Net est déjà compromis, inaccompli selon ses propres principes, et en définitive incontrôlable. En d'autres mots, l'Ensemble M, ou quelque chose d'équivalent, pourrait s'avérer utile dans la « conspiration » (dans tous les sens du mot¹¹⁸) en vue de l'émergence du contre-Net en tant que processus chaotique, une « solution créatrice » selon les mots de Prigogine. En tout cas, l'Ensemble M sert comme métaphore pour une « cartographie » de l'interface de la ZAT avec le Net en tant que disparition de l'information. Chaque « catastrophe » au sein du Net est un nœud de pouvoir pour le Web, pour le contre-Net. Le Net sera endommagé par le chaos, tandis que le Web prospère grâce à lui.

Que ce soit au travers du simple piratage de données, ou au travers d'un développement complexe du rapport réel avec le chaos, le hacker du Web, le cybernéticien de la ZAT, trouvera des moyens de tirer avantage des perturbations, crashes et pannes du Net (des moyens de sortir l'information de « l'entropie »). Comme bricoleur, pilleur de parcelles d'informations, contrebandier, maître chanteur, et peut-être même cyberterroriste, le hacker de la ZAT oeuvrera pour l'évolution des connexions fractales clandestines. Celles-ci, et le flux des diverses informations qui transitent entre elles constitueront des « prises de courant énergétiques » pour la ZAT en devenir – comme si l'électricité était dérobée au monopole de l'énergie afin d'illuminer une maison abandonnée occupée par des squatteurs.

Ainsi, le Web, afin de produire des situations amenant à la ZAT, parasitera le Net – mais nous pouvons aussi concevoir cette stratégie comme une tentative de construire le réceptacle d'un Net alternatif et autonome, « libre » et non plus parasite, qui servira de base à une « nouvelle société émergeant de la

¹¹⁸ « Plot » en anglais peut se traduire par complot, mais aussi par « terrain ».

coquille de l'ancienne ». Pour parler de manière pratique, le contre-Net et la ZAT peuvent être considérés comme des fins en soi – mais théoriquement, elles peuvent aussi être considérées comme une lutte pour une réalité différente.

Ayant dit cela, nous devons admettre malgré tout que nous avons quelques scrupules concernant les ordinateurs, quelques questions sans réponse, et tout particulièrement en ce qui concerne les PC.

L'histoire des réseaux, des BBS et des autres expériences d'e-démocratie a été jusqu'ici surtout celle de l'amateurisme. De nombreux anarchistes et libertaires ont une immense foi dans les PC en tant qu'armes de libération et d'autolibération – mais il n'y a aucun résultat réel, aucune liberté palpable.

J'ai très peu d'intérêt pour une hypothétique classe auto-entrepreneuriale émergente dans le domaine du traitement des données devant être capable de mettre bientôt sur pieds un artisanat industriel ou quelque travail de merde à la carte pour diverses sociétés ou administrations. En outre, nul besoin d'être voyant pour prévoir que cette « classe » développera sa propre sous-classe – une forme de *lumpen yuppietariat* : les ménagères, par exemple, qui fourniront à leur famille un « second revenu » en transformant leur cuisine en ateliers de misère électroniques, de petites tyrannies du travail où le « boss » est un réseau informatique.

Je ne suis pas non plus impressionné par le genre d'informations et de services offerts par les réseaux « radicaux » contemporains. On dit que quelque part il existerait une « économie de l'information ». Peut-être ; mais l'information que l'on commercialise au travers des BBS alternatifs consiste presque entièrement en du caquetage et des parlottes de geeks. Est-ce là une économie ? Ou un simple passe-temps pour quelques fondus ? OK, les PC ont déjà créé une autre « révolution de l'impression »¹¹⁹ – OK, le télétravail évolue – OK, je peux maintenant tenir six conversations téléphoniques en même temps. Mais quelle différence cela fait-il dans ma vie ordinaire ?

Franchement, j'ai déjà une foultitude d'informations pour enrichir mes perceptions, que ce soit par les livres, les films, la télé, le cinéma, les téléphones, le courrier, les états modifiés de conscience, etc. Ai-je réellement besoin d'un PC afin d'obtenir encore plus d'informations ? Vous m'offrez des informations secrètes ? Très bien, je me laisserai peut-être tenter – mais je vous

¹¹⁹ Hakim Bey écrit ce texte dans les années 80-90, une époque qui a vu la petite révolution de l'impression à domicile grâce aux imprimantes. Pour ceux qui ont connu cette période, il s'agissait véritablement d'un miracle que de pouvoir imprimer un texte en autant d'exemplaires que l'on voulait. Assez étrangement c'est la même révolution qui a participé à la fin des fanzines...

demandera alors des secrets merveilleux, pas de simples listes téléphoniques ou les faits divers concernant les flics ou les politiciens. Plus que toute autre chose, je veux que les ordinateurs me fournissent des informations liées aux choses réelles – « les bonnes choses de la vie » ainsi que le dit le Préambule de l'I.W.W. Et ici, puisque j'accuse les hackers et les utilisateurs des BBS d'une irritante imprécision intellectuelle, je me dois de descendre de mon nuage barque de la Théorie et de la Critique afin d'expliquer ce que j'entends par « choses réelles ».

Disons que pour des raisons à la fois politiques et personnelles, je désire de la bonne nourriture, la meilleure que je puisse obtenir du capitalisme – de la nourriture non polluée, débordante de saveurs naturelles et vraies. Afin de compliquer le jeu, imaginez que la nourriture dont j'ai envie soit illégale – du lait cru peut-être, ou des abricots des Antilles provenant de Cuba, et qui ne peuvent être importés frais aux USA, car sa graine est hallucinogène (c'est ce qu'on m'a dit, du moins). Je ne suis pas fermier. Imaginons que je sois un importateur de parfums rares et d'aphrodisiaques, et afin de corser le jeu, imaginons que tout mon stock soit illégal. Ou peut-être que je veux faire le commerce de services de traitement de textes en échange de navets, mais que je refuse de déclarer la transaction au fisc (ainsi que me le demande la loi, croyez-le ou non). Ou peut-être que je veux rencontrer d'autres êtres humains pour des actes consensuels, mais illégaux, de plaisir mutuel (j'ai déjà essayé, mais les BBS de sexe ont été fermés – et quelle est l'utilité de l'underground avec une sécurité pourrie ?). Bref, supposons que je sois dégoûté de l'information de base, l'esprit dans la machine. Selon vous, les ordinateurs auraient déjà dû être capables de faciliter mes désirs de nourriture, de drogue, de sexe et d'évasion fiscale. Et alors ? Pourquoi rien de cela ne se passe ?

La ZAT s'est réalisée, se réalise ou se réalisera avec ou sans ordinateurs. Mais pour que la ZAT atteigne son plein potentiel, elle se doit de devenir moins une affaire de combustion spontanée et plus une affaire d'« îles sur le Net ». Le Net, ou plutôt le contre-Net, suppose la promesse d'un aspect intégral de la ZAT, une addition qui multipliera son potentiel, un « saut quantique » (marrant comme cette expression est devenue le synonyme d'un grand bond) en complexité et en signification. La ZAT doit exister maintenant au sein d'un monde de pur espace, le monde des sens. Liminale, et même évanescence, la ZAT doit combiner l'information et le désir afin de réaliser son aventure (son « avènement »), afin de se remplir elle-même jusqu'aux frontières de sa destinée, de se saturer elle-même de son propre devenir.

Peut-être que l'École Néo-Paléolithique a raison lorsqu'elle affirme que toutes les formes d'aliénation et de médiation doivent être détruites ou abandonnées afin que nos buts puissent être atteints – ou peut-être que la véritable anarchie

ne sera réalisée que dans l'Espace infini, ainsi que certains futuro-libertaires l'affirment. Mais la ZAT ne se soucie pas beaucoup des « était » et des « sera ». La ZAT se soucie des résultats, des raids réussis sur la réalité consensuelle, des percées vers une vie encore plus intense et abondante. Si l'ordinateur ne peut pas être utilisé dans ce projet, alors il devra disparaître. Mon intuition est, cependant, que le contre-Net est déjà en voie de création, il existe déjà – mais je ne peux pas le prouver. En grande partie, j'ai basé la théorie de la ZAT sur cette intuition. Bien sûr, le Web implique aussi des réseaux d'échanges non informatisés, comme les samizdats, le marché noir, etc. – mais le potentiel intégral du réseautage non hiérarchique d'informations mène tout logiquement aux ordinateurs comme outils par excellence. J'attends maintenant des hackers qu'ils prouvent que j'ai raison, que mon intuition est juste. Où sont mes navets ?

« Partis pour Croatan¹²⁰ »

Nous n'avons aucun réel désir de définir la ZAT ou d'élaborer des dogmes concernant la manière dont elle doit être créée. Notre intention est plutôt de dire qu'elle a été créée, qu'elle sera créée, qu'elle est créée en ce moment même. Il est donc plus intéressant de passer en revue certaines ZAT passées et présentes, et de spéculer sur de futures manifestations ; en faisant appel à quelques prototypes, nous serons capables de jauger le cadre potentiel de l'ensemble, et peut-être d'entrevoir un « archétype ». Plutôt qu'un essai d'encyclopédisme, nous adopterons une technique hétéroclite, une mosaïque de visions, en commençant de manière assez arbitraire par les 16^e et 17^e siècles, avec la colonisation du Nouveau Monde.

L'ouverture du « Nouveau » monde fut perçue, dès le départ, comme une opération occultiste. Le mage John Dee, conseiller spirituel de la reine Élisabeth I, semble avoir inventé le concept d'« impérialisme magique » et infecté une génération entière avec. Hakluyt¹²¹ et Raleigh¹²² tombèrent sous son charme et ce dernier utilisera ses liens avec l'« École de la Nuit »¹²³ – une cabale de penseurs de talents, d'aristocrates et d'adeptes – afin de faire avancer la cause de l'exploration, de la colonisation et de la cartographie. *La Tempête* était une pièce de théâtre propagandiste de la nouvelle idéologie, et la Colonie de Roanoke en fut la première expérience-vitrine.

La vision alchimique du Nouveau Monde est associée à la *materia prima* ou *hyle*, l'« état de la Nature », à l'innocence et à tous les possibles (« Virginie »¹²⁴), à un chaos ou une incomplétude que l'adepte doit transmuter en « or », c'est-à-dire, en une perfection spirituelle aussi bien qu'en une abondance matérielle. Mais la vision alchimique est aussi nourrie en partie par une réelle fascination pour l'inachevé, un élan de sympathies pour lui, un désir ardent pour sa forme informe qui se revêtit du symbole de l'« Indien » pour son épiscentre : l'« Homme » dans l'état de nature, non corrompu par le « gouvernement ».

¹²⁰ « Gone to Croatan » en anglais, en réalité l'inscription dont va parler HB indiquait « gone to croatoan ». Les Croatan sont un peuple nord-américain vivant sur le côté est des USA actuels. Croatoan est une île aujourd'hui connue sous le nom d'Hatteras.

¹²¹ Il fut un géographe, historien, traducteur, éditeur et diplomate anglais de l'époque élisabéthaine. Il fut, par ses livres l'un des plus ardents propagandistes de l'expansion de l'Angleterre outre-mer.

¹²² Écrivain, poète et explorateur de l'époque élisabéthaine.

¹²³ Il s'agit là d'une hypothèse, relative à la propagation de l'athéisme en Angleterre à la fin du 16^e siècle dans les milieux aristocratiques et littéraires, avancée pour tenter de comprendre la nature des liens sociaux entre des personnages aussi divers que des poètes comme Christopher Marlowe ou George Chapman, des scientifiques comme Thomas Harriot et Henry Percy, et des courtisans aventuriers comme Walter Raleigh.

¹²⁴ État des actuels USA, son nom est un hommage à la reine Élisabeth 1^{ère}, la reine vierge.

Caliban¹²⁵, le Vieil Homme, est niché, tel un virus, dans la machine même de l'impérialisme occulte ; la forêt, l'animal, l'humain sont investis dès le départ de la puissance magique du marginal, de rejeté et hors-la-loi. D'un côté, Caliban est laid, et la Nature est une « étendue sauvage rugissante » ; d'un autre côté, Caliban est noble et libre, et la Nature est l'Éden. Cette division dans la conscience européenne précède la dichotomie Romantique/Classique ; elle plonge ses racines dans la Haute Magie de la Renaissance. La découverte de l'Amérique (l'Eldorado, la Fontaine de Jouvence) l'a cristallisée ; et elle se trouve au cœur même des schémas de la colonisation.

On nous a appris à l'école que les premières colonies de Roanoke ont échoué ; que les colons ont disparu, en ne laissant derrière eux qu'un message cryptique : « Partis pour Croatan ». Plus tard, des rapports feront état d'Indiens aux « yeux gris », mais seront mis de côté comme de simples légendes. Selon la version officielle, ce qui s'est réellement passé, c'est que les Indiens ont massacré les colons. Cependant, « Croatan » n'était pas une sorte d'Eldorado ; c'était le nom d'une tribu voisine d'Indiens amicaux. Il semblerait que la colonie ait simplement été déplacée de la côte vers la région du Great Dismal Swamp où elle sera absorbée par la tribu. Et les Indiens aux yeux gris étaient réels – ils sont toujours là, et ils s'appellent eux-mêmes les Croatans.

Ainsi donc, la première colonie du Nouveau Monde avait choisi de renoncer à tout contact avec Prospéro (Dee/Raleigh/l'Empire) pour s'en aller avec les Hommes Sauvages, avec Caliban. Ils se sont retirés. Ils sont devenus des « Indiens », des « natifs », ils ont opté pour le chaos, abandonnant les misères effroyables du servage des ploutocrates et des intellectuels de Londres.

L'Amérique est née là où autrefois il y avait l'« île de la Tortue » et Croatan demeure enclose dans sa psyché collective. Au-delà de la frontière, l'état de Nature (et donc de Non-État) prévalait encore – et dans la conscience des colons, l'option d'un retour aux espaces sauvages a toujours été tapie ; la tentation d'abandonner l'Église, la ferme, la culture, les taxes – tous les fardeaux de la civilisation – et de « partir pour Croatan », d'une manière ou d'une autre. En outre, tandis que la Révolution en Angleterre était trahie, d'abord par Cromwell et ensuite par la Restauration, des vagues de radicaux Protestants s'enfuirent ou furent déportés dans le Nouveau Monde (qui était

¹²⁵ Personnage de fiction de la pièce de théâtre *La Tempête* de William Shakespeare. Il s'agit d'un personnage monstrueux, esclave du mage Prospero et fils de la sorcière Sycorax. Dans un cadre d'une critique de la colonisation, Caliban a été désigné comme symbole de l'indigène opprimé.

alors devenue une prison, un lieu d'exil). Des Antinomiens, des Familistes¹²⁶, des quakers, des Niveleurs, des Piocheurs¹²⁷ furent alors introduits dans l'ombre occulte du sauvage et s'y engouffrèrent afin de l'épouser.

Anne Hutchinson¹²⁸ et ses amis furent les plus célèbres (les plus aristocrates) des Antinomiens – ayant eu la malchance d'être embringués dans la politique de la colonie de la Baie – mais des ailes plus radicales du mouvement existaient sans aucun doute. Les incidents que Hawthorne relate dans son *The Maypole of Merry Mount* sont en grande partie historiques ; il semblerait que les extrémistes avaient décidé de renoncer au Christianisme et de revenir au Paganisme. S'ils avaient réussi à s'unir à leurs alliés Indiens, le résultat aurait pu être l'émergence d'une religion syncrétique antinomienne / celtique / algonquine, une sorte de Santeria nord-américaine du 17^e siècle.

Les sectaires purent mieux se développer sous l'administration plus lâche et moins corrompue des Caraïbes, où les intérêts européens rivaux avaient laissé de nombreuses îles désertes et non revendiquées. La Barbade et la Jamaïque, en particulier, doivent avoir été colonisées par de nombreux extrémistes, et je crois que les influences des Niveleurs et des Piocheurs ont contribué à l'utopie des boucaniers de Tortuga. Là, pour la première fois, grâce à Exquemelin¹²⁹, nous pouvons étudier en profondeur une proto-ZAT couronnée de succès dans le Nouveau Monde. Fuyant les horribles « bénéfiques » de l'Impérialisme comme l'esclavage, le servage, le racisme et l'intolérance, la torture des vêtements et de la mort vivante des plantations, les boucaniers adoptèrent la culture indienne ; ils se marièrent avec des Caribéens, acceptèrent les noirs et les Espagnols comme des égaux ; ils rejetèrent toute nationalité ; ils élirent démocratiquement leurs capitaines ; et ils revinrent à « l'état de Nature ». S'étant déclarés eux-mêmes en « guerre avec le monde », ils naviguèrent hardiment pour piller sous un contrat mutuel qu'ils appelèrent les « Articles », qui étaient si égalitaires que chaque membre recevait une part entière alors que le capitaine n'en recevait qu'un quart ou une moitié. Le fouet et les

¹²⁶ Secte religieuse connue sous le nom de « Family of Love » ou de « Familia Caritas » fondée au 16^e siècle par Henry Nicholis. Ils niaient le culte de la Trinité et refusaient le baptême des enfants.

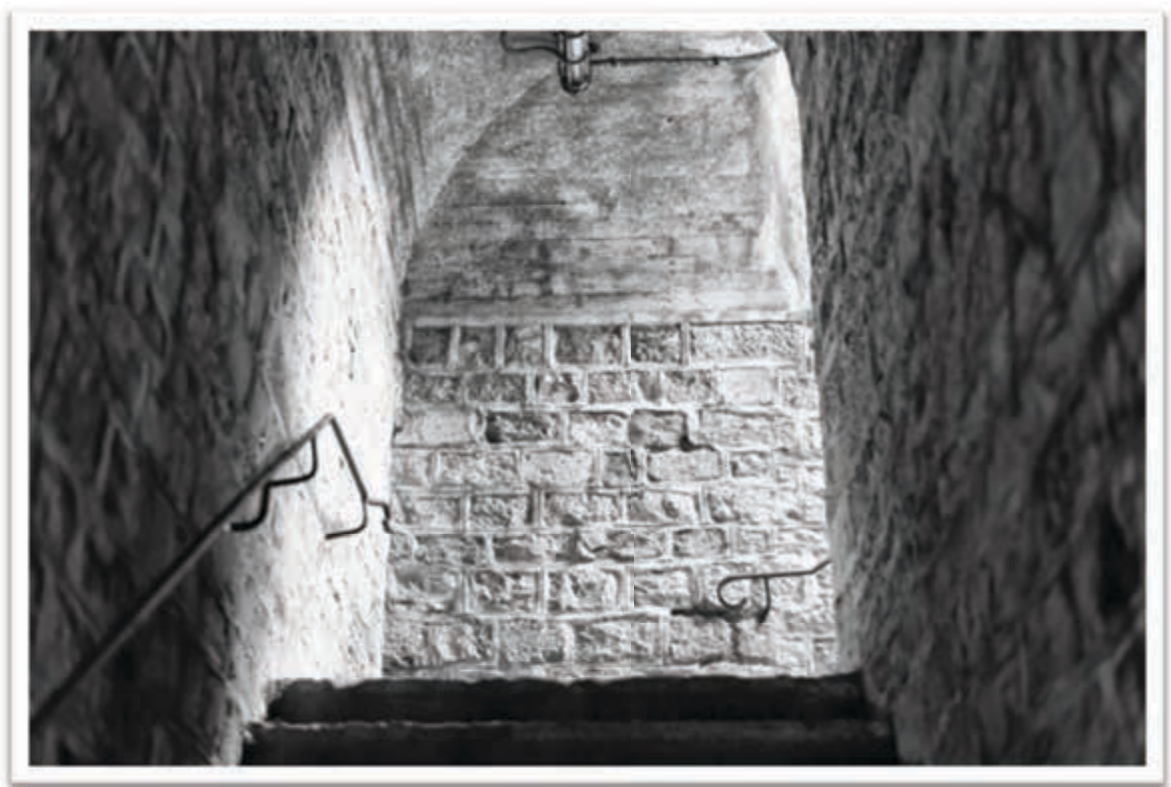
¹²⁷ Les Bêcheux, ou Piocheurs (« Diggers ») sont une faction chrétienne de la Première révolution anglaise, fondée en 1649 par Gerrard Winstanley. Ils prônaient une forme de communisme chrétien et s'organisaient en de petites communautés agricoles.

¹²⁸ Anne Hutchinson est une puritaine de la Colonie de la baie du Massachusetts qui affirmait que la Bible peut être interprétée individuellement. Elle est bannie de la colonie de la baie du Massachusetts après son jugement par l'Église pour hérésie et par le gouvernement. Elle s'exile à Rhodes Island en 1638 et est tuée par les Indiens à Long Island.

¹²⁹ Alexandre-Olivier Exquemelin, parfois orthographié « Oexmelin » ou « Exmelin », était un flibustier français à qui l'on doit un ouvrage sur la piraterie : *Histoire d'aventuriers qui se sont signalés dans les Indes* (1678).

punitions étaient interdits – les querelles étaient réglées par un vote ou par le code du duel.

Il est tout simplement faux de taxer les pirates de simples voleurs de grand chemin des mers ou même de proto-capitalistes, ainsi que certains historiens l'ont fait. En un sens, ils étaient des « bandits sociaux », bien que leurs communautés n'étaient pas des sociétés paysannes traditionnelles, mais des « utopies » créées presque ex nihilo en *terra incognita* – des enclaves de totale liberté occupant les espaces vides de la carte. Après la chute de Tortuga, l'idéal boucanier resta vivace tout au long de l'« Âge d'Or » de la piraterie (entre 1660 et 1720) et donna lieu à des établissements sur les côtes, comme à Belize, par exemple, qui fut fondée par des Boucaniers. Ensuite, alors que le décor se déplace vers Madagascar – une île encore non revendiquée par une quelconque puissance impériale et dirigée par un patchwork de rois locaux (des chefs) alliés à des pirates –, l'Utopie Pirate atteignit sa forme la plus admirable.



Le récit que Defoe fait du capitaine Misson et de la fondation de Libertalia peut être, ainsi que le prétendent certains historiens, un canular littéraire destiné à faire la propagande de la théorie radicale des Whig – mais on la retrouve dans *L'Histoire générale des plus fameux Pyrates* (1724-1728), dont la majeure partie est aujourd'hui encore acceptée comme vraie et exacte. En outre, l'histoire du capitaine Misson ne fut pas critiquée, lorsque le livre fut mis en vente et alors que des anciens de Madagascar étaient encore en vie. Il

semble bien que ceux-ci y aient cru, sans aucun doute parce qu'ils avaient fait l'expérience d'enclaves pirates proches de celle de Libertalia. A nouveau, des esclaves libérés, des indigènes, et même des ennemis traditionnels comme les Portugais furent invités à les rejoindre comme des égaux (la libération de navires négriers était leur principale préoccupation). La terre était gérée en commun, des représentants étaient élus pour un terme court, le butin partagé ; des doctrines bien plus radicales de la liberté furent prêchées, allant encore plus loin que le *Sens commun*¹³⁰.

Libertalia avait l'espoir de perdurer, et Misson mourut lors de sa défense. Mais la plupart des utopies pirates étaient destinées à n'être que temporaires ; en fait les véritables « républiques » corsaires étaient leurs bateaux qui naviguaient sous les auspices des *Articles*. Les enclaves côtières n'avaient habituellement pas de loi du tout. L'exemple classique, Nassau dans les Bahamas – qui était un village de tentes et de baraques en bord de mer, dont l'existence était vouée au vin, aux femmes (et probablement aussi aux garçons si l'on en juge par le *Sodomie et Piraterie* de Birge), au chant (les pirates étaient particulièrement friands de musique et engageaient des groupes de musiciens pour leurs voyages), et aux pires excès – a disparu en une nuit lorsque la flotte britannique fit son apparition dans la baie. Barbe Noire et « Calico Jack » Rakham et son équipage de femmes pirates mirent les voiles vers des côtes plus sauvages encore et vers un destin plus néfaste, tandis que d'autres acceptèrent humblement le pardon et se réformèrent. Mais la tradition boucanière perdura, à Madagascar où les enfants métisses des pirates se taillèrent leurs propres royaumes, et dans les Caraïbes où les esclaves en fuite, et d'autres groupes mixtes de noirs / blancs / rouges prospérèrent dans les montagnes et l'arrière-pays comme « Marrons ». Zora Neale Hurson, lors de son voyage en 1920 en Jamaïque, a pu se rendre compte que la communauté Marron avait pu conserver un certain degré d'autonomie et leurs usages propres. Les Marrons du Suriname pratiquent encore le « paganisme ».

Tout au long du 18^e siècle, l'Amérique du Nord a également donné naissance un certain nombre de « communautés triraciales isolées » marginales (ce terme aux accents cliniques fut inventé par le mouvement eugénique qui publia les premières études scientifiques concernant ces communautés. Malheureusement, la « science » n'a servi que d'excuse pour la haine des « bâtards » et des pauvres, et la « solution au problème » passait bien souvent par la stérilisation forcée). Le noyau était invariablement constitué d'esclaves en fuite et de serfs, de « criminels » (c'est-à-dire les très pauvres), de « prostituées » (c'est-à-dire de femmes blanches mariées à des non-blancs) et de membres de diverses tribus indigènes. Dans certains cas, comme les

¹³⁰ Le *Sens commun* est un pamphlet de Thomas Paine écrit pendant la Révolution américaine.

Séminoles et les Cherokees, la structure tribale traditionnelle absorbait les nouveaux venus ; dans d'autres cas, de nouvelles tribus étaient constituées. Ainsi, nous avons les Marrons de Great Dismal Swamp qui ont perduré au travers des 18^e et 19^e siècles en adoptant des esclaves en fuite et fonctionnant comme stations à l'Underground Railway¹³¹, et servant de centres religieux et idéologiques pour les rébellions d'esclaves. La religion était le Hoodoo, un mélange d'éléments africains, indigènes et chrétiens – et, selon l'historien H. Leaming-Bey¹³², les anciens de la foi et les chefs des Marrons de Great Dismal étaient connus sous le nom de « Seven-Finger High-Glister »¹³³.

Les Ramapoughs du nord du New Jersey (que l'on connaît sous le nom incorrect des « Jackson Whites ») ont également une autre généalogie romantique et archétypale : des esclaves affranchis de poltrons hollandais, divers clans de Delawares et d'Algonquins, les « prostituées » habituelles, des « Hessiens » (du nom des mercenaires égarés de l'armée britannique, des déserteurs loyalistes, etc.) et des bandes locales de bandits sociaux comme celle de Claudius Smith.

Une origine afro-islamique est réclamée par certains groupes, comme les Maures du Delaware et les Ben Ishmael, qui migrèrent du Kentucky à l'Ohio au milieu du 19^e siècle. Les Ishmael pratiquaient la polygamie, ne buvaient jamais d'alcool, gagnaient leur vie comme ménestrels, s'étaient mariés avec des Indiens dont ils avaient adopté leurs coutumes, ils étaient nomades et construisaient leurs maisons sur des roues. Leur migration annuelle triangulait sur des villes frontières nommées La Mecque et Médine. Au 19^e siècle, certains épousèrent les idéaux anarchistes et ils furent la cible des Eugénistes dans le cadre d'un pogrom assez pervers qui se voulait un salut dans l'extermination. Certaines des premières lois eugénistes furent passées en leur honneur. En tant que tribu, ils « disparurent » dans les années 1920, mais en réalité ils gonflèrent sans doute les rangs des premières sectes « islamiques noires », comme la Temple de la Science Maure. J'ai moi-même grandi avec les légendes des « Kallikaks » des Pine Barrens du New Jersey (et, bien sûr, avec Lovecraft ce raciste fanatique fasciné par les communautés isolées). Les légendes finirent comme mémoires populaires des calomnies des eugénistes dont le quartier général était à Vineland, dans le New Jersey, et qui

¹³¹ Le Chemin de fer clandestin (« Underground Railroad ») était un réseau de routes clandestines utilisées par les esclaves noirs américains pour se réfugier au-delà de la ligne Mason-Dixon et jusqu'au Canada avec l'aide des abolitionnistes qui adhéraient à leur cause. Ce terme s'appliquait également à tous ceux qui aidaient les fugitifs : aux abolitionnistes, aux noirs, aux blancs, aux personnes libres ou aux esclaves.

¹³² Hugo Prosper Leaming auteur de l'essai : *The Ben Ishmael Tribe: A Fugitive « Nation » of the Old Northwest* (non traduit en français)

¹³³ Il s'agit là d'une boule de lumière en suspension au-dessus du sol. Le nom du Conseil des Anciens proviendrait d'une nouvelle de Martin Robinson Delany, « Blake ».

entreprirent les « réformes » habituelles contre le « mélange des gènes » et les « attardés » des Barrens (avec la publication de photographies des Kallikaks, grossièrement et visiblement retouchées afin de les faire ressembler à des monstres dégénérés).

Les « communautés isolées » – ou du moins celles qui ont pu conserver leur identité jusqu'au 20^e siècle – refusent avec insistance d'être absorbées par la culture dominante ou par les « sous-cultures » noires dans laquelle les sociologues modernes ont l'habitude de les cataloguer. Dans les années 1970, inspirés par la renaissance indigène américaine, un certain nombre de groupes – dont les Maures et les Ramapoughs – demandèrent leur reconnaissance comme tribus indiennes au Bureau des Affaires Indiennes. Ils reçurent le soutien d'activistes indigènes, mais on leur refusa ce statut officiel. S'ils avaient gagné, après tout, cela aurait constitué un dangereux précédent pour les marginaux de toute sorte – des « peyotistes blancs » et des hippies aux nationalistes noirs, aux Aryens, aux anarchistes et aux libertariens – « une réserve » pour tout un chacun ! Le « Projet européen » ne peut reconnaître l'existence de l'Homme Sauvage – le chaos vert est encore une menace trop forte pour le rêve impérial d'ordre.

Les Maures et les Ramapoughs rejettent essentiellement l'explication « diachronique » ou historique de leurs origines, favorisant une identité « synchronique » basée sur le « mythe » de l'adoption indienne. Ou pour le dire autrement, ils se nomment eux-mêmes des « Indiens ». Si tous ceux qui désirent « être des Indiens » pouvaient le faire par un acte d'auto-proclamation, imaginez quel départ pour Croatan cela serait ! Cette vieille ombre occulte hante encore les reliquats de nos forêts (qui, cela dit en passant, se sont accrus dans le nord-est depuis les 18^e et 19^e siècles tandis que de vastes parcelles de terres agricoles retournaient à la friche. Thoreau, sur son lit de mort, rêvait d'un retour des « ... Indiens... des forêts... » : le retour du refoulé).

Bien sûr, les Maures et les Ramapoughs ont de bonnes raisons matérialistes de se penser eux-mêmes comme des Indiens – après tout, ils ont des ancêtres Indiens – mais si nous considérons leur autoappellation du point de vue « mythique », aussi bien qu'historique, nous en apprendrons plus encore sur la pertinence de notre quête d'une ZAT. Au sein des sociétés tribales, il existe ce que certains anthropologues appellent le *männerbunden*¹³⁴ : les sociétés totémiques vouant une identité avec la « Nature » dans l'acte du changement de forme, la transformation en un animal-totem (loup-garou, chamane-jaguar, homme-léopard, chat-sorcière, etc.). Dans le contexte d'une société coloniale (ainsi que Taussig le souligne dans *Shamanism, colonialism and the wild man*),

¹³⁴ Clan ou confrérie.

le pouvoir de changer de forme est perçu comme inhérent à la culture indigène dans sa totalité – ainsi le membre le plus refoulé de la société acquiert un pouvoir paradoxal au travers du mythe de sa connaissance occulte, qui est redoutée et désirée à la fois par le colon. Bien sûr, les indigènes ont une réelle connaissance occulte ; mais comme réponse à la perception Impériale de la culture indigène comme une sorte de « sauvagerie spirituelle », les indigènes en viennent à se voir eux-mêmes de plus en plus fidèlement en adéquation avec se rôle : même alors qu'ils sont marginalisés, la Marge se revêt d'une aura de magie. Avant l'homme blanc, ils n'étaient que de simples tribus – à présent, ils sont les « gardiens de la Nature », les habitants de « l'état de Nature ». En fin de compte, le colon lui-même est séduit par ce « mythe ». Chaque fois qu'un Américain veut s'exiler ou retourner à la Nature, invariablement il « devient un Indien ». Les démocrates radicaux du Massachusetts (les descendants spirituels des Protestants radicaux) qui organisèrent la Tea Party et qui étaient intimement convaincus que les gouvernements pouvaient être abolis (la région entière du Berkshire se déclara « état de la Nature » !), se déguisèrent en « Mohawks ». Ainsi les colons, qui se voient soudainement eux-mêmes marginalisés vis-à-vis de la mère patrie, adoptèrent le rôle des indigènes marginalisés, cherchant par là à participer à leur pouvoir occulte, à la radiance mystique. Des coureurs des bois aux boy-scouts, le rêve de « devenir un Indien » s'écoule le long des myriades de rivages de l'histoire, de la culture et de la conscience américaines.

L'imagerie sexuelle associée aux groupes « tri-raciaux » renforce encore cette hypothèse. Les « indigènes », bien sûr, sont toujours immortels, mais les renégats et les marginaux raciaux doivent être obligatoirement des pervers polymorphes. Les boucaniers étaient des sodomites, les Marrons et les Coureurs des bois étaient des gènes mêlés, les « Jukes et Kallikaks » se roulaient dans la fornication et l'inceste (amenant par là des mutations comme les polydactylie), les enfants couraient nus et se masturbaient devant tous, etc. Revenir à « l'état de Nature » semble paradoxalement permettre toutes les pratiques « non naturelles » ; ou du moins c'est ainsi si l'on écoute les puritains et les eugénistes. Et puisque de nombreuses personnes vivant dans les sociétés racistes et moralisatrices répressives désirent secrètement et précisément ces actes licencieux, ils les projettent sur les marginalisés, et par là se convainquent eux-mêmes qu'ils doivent rester civilisés et purs. Et dans les faits, certaines communautés marginalisées rejettent vraiment la morale consensuelle – les pirates très certainement ! – et il ne fait aucun doute qu'elles mettent réellement en pratique les désirs refoulés de la civilisation (ne le feriez-vous pas ?). Devenir « sauvage » est toujours un acte érotique, un acte de nudité.

Avant d'en finir avec ce sujet de « tri-raciaux », j'aimerais rappeler l'enthousiasme de Nietzsche pour le « mélange des races ». Impressionné par la vigueur et la beauté des cultures hybrides, il préconisait le mélange des races non seulement comme une solution au problème de la race, mais aussi en tant que principe d'une humanité nouvelle libérée de tout chauvinisme ethnique et national – un précurseur donc des « nomades psychiques ». Le rêve de Nietzsche semble aujourd'hui tout aussi lointain qu'il l'était alors. Le chauvinisme règne encore en maître. Les cultures mélangées restent submergées. Mais les zones autonomes des Boucaniers et des Marrons, des Ishmaels et des Maures, des Ramapoughs et des « Kallikaks » demeurent, ou leurs histoires demeurent, en tant qu'indices de ce que Nietzsche a pu vouloir signifier par sa « volonté de puissance comme disparition ». Et nous devons maintenant revenir à cette idée.

La Musique comme Principe d'Organisation.

Mais en attendant, tournons-nous vers l'histoire de l'anarchisme classique à la lumière du concept de la ZAT.

Avant la « fermeture de la carte », la majeure partie de l'énergie anti-autoritaire était tournée vers des communes « d'évasion », comme « Modern Times »¹³⁵, les diverses phalanstères, etc. On remarquera avec intérêt que certaines d'entre elles n'étaient pas destinées à durer « à jamais », mais seulement aussi longtemps que le projet semblait tenir ses promesses. Selon les standards socialistes/utopistes, ces expériences furent des « échecs », et par conséquent nous ne savons que peu de choses à leur sujet.

Lorsque l'évasion hors des frontières se révéla impossible, l'ère des communes urbaines révolutionnaires naquit en Europe. Les Communes de Paris, de Lyon et de Marseille n'ont pas survécu assez longtemps pour revêtir le caractère de la permanence et l'on peut se demander si elles étaient destinées à le faire. Pendant et après cette époque, les anarchistes prirent l'habitude du nomadisme révolutionnaire, vagabondant d'insurrection en insurrection, tentant de garder en vie, en eux-mêmes, l'intensité de l'esprit dont ils firent l'expérience au moment de l'insurrection. En fait, certains anarchistes de souche stirnérisme/nietzschéenne en sont arrivés à considérer cette activité comme une fin en soi, une manière de toujours occuper une zone autonome, l'interzone qui s'ouvre au milieu ou à la suite d'une guerre ou d'une révolution (cf. La « zone » dans *Gravity's Rainbow* de Thomas Pynchon¹³⁶). Ils avaient d'ailleurs déclaré que si une révolution socialiste était victorieuse, ils seraient les premiers à se révolter contre elle. À moins d'une anarchie universelle, ils n'avaient pas l'intention de s'arrêter. En Russie, en 1917, ils accueillirent les soviets libres avec joie : c'était là leur but. Mais dès que les Bolcheviks eurent trahi la Révolution, les anarchistes individualistes furent été les premiers à retourner sur le sentier de la guerre. Bien sûr, après Cronstadt, tous les anarchistes ont condamné « l'Union soviétique » (une contradiction dans les termes) et s'en sont allés à la recherche de nouvelles insurrections.

L'Ukraine de Makhno et l'Espagne anarchiste étaient destinées à durer et, en dépit des exigences d'une guerre perpétuelle, toutes deux réussirent jusqu'à un certain point : non pas qu'elles aient pu durer « longtemps », mais elles furent assez bien organisées et auraient pu persister sans agression extérieure.

¹³⁵ La « Socialist Community of Modern Times » est une commune anarchiste autogérée fondée à Long Island aux USA, vers 1851, par Josiah Warren et Stephen Pearl Andrews.

¹³⁶ Traduit et publié en français : *L'Arc-en-ciel de la gravité*, éditions Points, 2010.

Et donc, parmi les expériences de la période de l'entre-deux-guerres, je me concentrerai sur l'insensée République de Fiume, qui est plus ou moins bien connue, et n'avait destination à durer. Gabriele D'Annunzio, un poète décadent, artiste, musicien, esthète, féministe, pionnier casse-cou de l'aviation, magicien noir, malotru de génie, a émergé de la Première Guerre Mondiale en tant que héros à la tête d'une petite armée : les « Arditi ». En manque d'aventures, il décida de s'emparer de la ville de Fiume, possession de la Yougoslavie, et d'en faire don à l'Italie. Après une cérémonie de nécromancie avec sa maîtresse dans un cimetière de Venise, il s'engagea dans la conquête de Fiume et il y parvint sans aucun problème notable. Mais l'Italie refusa son offre généreuse ; le Premier ministre le traitant de fou.

De colère, D'Annunzio décida de déclarer l'indépendance et de voir combien de temps il pourrait tenir. Lui et ses amis anarchistes rédigèrent une Constitution qui proclamait la musique comme le principe fondamental de l'État. La flotte (composée de déserteurs et d'anarchistes milanais unionistes) se surnomma elle-même « Uscochi » du nom des anciens pirates qui avaient vécu sur les côtes et attaquaient les navires vénitiens et ottomans. Les modernes Uscochi réussirent quelques jolis coups : quelques riches vaisseaux marchands italiens offrirent à la République un futur – de l'argent dans les coffres ! Des artistes, des bohèmes, des aventuriers, des anarchistes (D'Annunzio était en correspondance avec Malatesta), des fugitifs et des réfugiés apatrides, des homosexuels, des dandys militaires (l'uniforme était noir portant le crâne et les os croisés des pirates – volés plus tard par les SS), des réformateurs excentriques de tous bords (bouddhistes, théosophes et védantistes) se répandirent en hordes dans Fiume. La fête ne finissait jamais. Chaque matin, de son balcon D'Annunzio lisait de la poésie et des manifestes ; un concert et des feux d'artifice chaque soir. Voilà toute l'activité du gouvernement ! Dix-huit mois plus tard, lorsque le vin et l'argent vinrent à manquer et que la flotte italienne apparut à l'horizon en tirant quelques boulets sur le palais municipal, personne n'eut l'énergie de résister.

D'Annunzio, comme de nombreux anarchistes italiens, virèrent de bord et rejoignirent le fascisme – en fait, Mussolini (l'ex-syndicaliste) séduisit même le poète. Le temps que D'Annunzio réalise son erreur, c'était trop tard : il était trop vieux et malade. Mais le Duce le fit néanmoins assassiner – jeté par-dessus un balcon – et en fit ainsi un « martyr ». Bien qu'elle n'ait pas eu le sérieux de l'Ukraine ou de la Barcelone libres, Fiume peut probablement nous enseigner certaines choses quant à notre quête. D'une certaine manière, elle était la dernière utopie pirate (ou du moins un moderne exemple) – d'une autre côté, c'était, peut-être, pratiquement la première ZAT moderne.

Je pense que si nous comparons Fiume avec l'insurrection de 1968 à Paris (ou les insurrections urbaines italiennes des années 70), ou aux communes contre-culturelles américaines et leurs influences anarcho-gauchistes, nous remarquerons certaines similitudes, comme : l'importance de la théorie esthétique (cf. les Situationnistes) ; ce que nous pourrions appeler « l'économie pirate » ; vivre en nabab sur les surplus de la surproduction sociale ; l'amour des uniformes militaires bariolés ; et le concept de la musique en tant que modificateur révolutionnaire social ; enfin leur impermanence partagée, leur promptitude à s'en aller au loin, de changer de forme, et de s'établir dans d'autres universités, sur d'autres sommets de montagnes, d'autres ghettos, usines, maisons, fermes, et même sur d'autres plans de la réalité. Personne n'a essayé d'imposer une autre Dictature révolutionnaire, ni à Fiume ni à Paris, ni à Millbrook. Ou bien le monde change, ou bien il ne change pas. En attendant, on doit conserver le cap et vivre intensément.

Le Soviet de Munich (ou « République des Conseils ») de 1919 a présenté certaines des caractéristiques de la ZAT, même si – comme la plupart des révolutions – ses buts avoués n'étaient pas exactement « temporaires ». La participation de Gustav Landauer, comme ministre de la Culture, ainsi que de Silvio Gesell, comme ministre de l'économie, et d'autres socialistes anti-autoritaires et libertaires – tels les poètes et dramaturges Erich Mühsam¹³⁷ et Ernst Toller, et de l'écrivain Ret Marut (B. Traven)¹³⁸, a donné un certain parfum anarchiste à cette République des soviets. Après avoir passé des années d'isolement dans la rédaction de sa grande synthèse de Nietzsche, Proudhon, Kropotkine, Stirner, Meister Eckhardt¹³⁹, des mystiques radicaux et des volks-philosophes romantiques, Landauer savait dès le départ que la République était condamnée ; il espérait juste qu'elle durerait assez longtemps pour être comprise. Kurt Eisner, le fondateur martyr de la République des soviets, était intimement convaincu que des poètes et que la poésie devaient être la base de la révolution. On dressa des plans pour instaurer en Bavière une expérience d'économie communautaire anarcho-socialiste. Landauer proposa un système d'école libre ainsi qu'un théâtre populaire. Le soutien à la République fut, plus ou moins, confiné à la classe laborieuse la plus pauvre, aux bohèmes des faubourgs de Munich et à des groupes comme les Wandervogel (un

¹³⁷ Erich Mühsam est un écrivain anarchiste allemand, issu de la mouvance de Monte Verita (Ascona, Suisse). En Bavière, il a animé le groupe « Action de la Ligue socialiste » de Gustav Landauer.

¹³⁸ B. Traven est l'un des écrivains majeurs du 20^e siècle dont l'œuvre principale *Der Schatz der Sierra Madre*, a été porté à l'écran par John Huston (Le Trésor de la Sierra Madre). Sous le pseudonyme de Ret Marut il était connu comme un acteur en Allemagne. Marut va publier des nouvelles pacifistes et diriger la revue anarchiste « Der Ziegelbrenner » (« Le Fondateur de Brique »).

¹³⁹ Eckhart von Hochheim, dit Maître Eckhart, est un théologien et un philosophe dominicain, le premier des mystiques rhénans. Il étudia la théologie à Erfurt, puis Cologne et Paris.

mouvement de jeunesse néoromantique), les radicaux juifs (tel Martin Buber), les Expressionnistes et autres marginaux. Ainsi, les historiens la rejettent comme n'étant qu'un « régime d'anarchistes de café » et minimisent sa portée en comparaison à la participation des marxistes et des spartakistes dans les révolutions dans l'Allemagne de l'après-guerre.

Grugé par les communistes et finalement assassiné par des soldats influencés par la société occulte et fasciste de Thulé, Landauer mérite que l'on se souvienne de lui comme d'un saint. Encore aujourd'hui les anarchistes le comprennent de travers et le condamnent pour s'être « vendu » à un « gouvernement socialiste ». Si la République des soviets avait duré ne serait-ce qu'un an, on sangloterait aujourd'hui à la seule mention de sa beauté – mais, avant même que les premières fleurs de ce printemps n'aient éclos, le *Geist*¹⁴⁰ et l'esprit de la poésie furent écrasés et nous avons tous oublié. Imaginez ce que cela devait être que de respirer l'air d'une ville où le ministre de la Culture venait juste de prédire que les écoliers allaient bientôt mémoriser les œuvres de Walt Whitman¹⁴¹ ! Une machine à remonter le temps ! Vite !

¹⁴⁰ Mot allemand qui peut être traduit par « esprit » (humain ou être désincarné), c'est le *pneuma* grec, l'*animus* latin...

¹⁴¹ Poète et humaniste américain du 19^e siècle.

La Volonté de Puissance comme Disparition.

Foucault, Baudrillard, et d'autres ont abondamment discuté de divers modes de « disparition ». Ici, j'aimerais suggérer que la ZAT est, en quelque sorte, une tactique de la disparition. Lorsque les théoriciens parlent de la disparition du Social, ils signifient d'une part l'impossibilité de la « Révolution Sociale », et d'autre part l'impossibilité de « l'État » – l'abysse du pouvoir, la fin du discours du pouvoir. La question anarchiste en ce cas devrait donc être : pourquoi devrait-on chercher à se confronter à un « pouvoir » qui a perdu tout sens et n'est devenu qu'une simple Simulation ? De tels affrontements ne résulteront qu'en de dangereux et abominables spasmes de violence de la part des gros débiles décérébrés qui auront hérité des clés des armureries et des prisons (c'est peut-être là une cruelle mécompréhension américaine de la subtile théorie franco-allemande¹⁴². Si c'est le cas, très bien ; qui a dit que la compréhension était nécessaire pour utiliser une idée ?).

Ainsi que je le conçois, la disparition semble être une option radicale très logique pour notre époque : et non pas un désastre ou une mort du projet social. Au contraire de l'interprétation mortiphile morbide et nihiliste, la mienne entend l'utiliser dans le cadre de stratégies efficaces dans la continuelle « révolution de la vie de tous les jours » : la lutte ne peut cesser même avec l'ultime échec de la révolution sociale ou politique, car rien, si ce n'est la fin du monde, ne peut mettre fin à la vie de tous les jours, ni à nos aspirations à de bonnes choses, au Merveilleux. Et ainsi que l'a dit Nietzsche, si le monde avait la possibilité de finir, logiquement il l'aurait déjà fait ; ce n'est pas le cas, donc il ne le peut pas. Et, comme le disait un certain soufi, peu importe la quantité de vin interdit que nous buvons, nous emporterons cette soif brûlante jusque dans l'éternité.

Chacun de leur côté, Zerzan et Black ont remarqué certains « éléments du Refus » (selon le terme de Zerzan) qui peuvent être perçus comme quelque peu symptomatiques de la culture radicale de la disparition, en partie inconsciente et en partie consciente, qui influence bien plus les gens que n'importe laquelle des idées anarchistes ou gauchistes. Ces gestes sont posés contre les institutions, et en ce sens ils sont « négatifs » – mais chaque geste

¹⁴² Référence à la *French Theory*, ou « théorie française », qui est un corpus de théories philosophiques, littéraires et sociales, apparu dans les universités françaises à partir des années 1960. Les principaux auteurs français de la *French Theory* sont : Michel Foucault, Jacques Derrida, Gilles Deleuze, Jean Baudrillard, Jacques Lacan, Félix Guattari, Jean-François Lyotard, Louis Althusser, Julia Kristeva, Claude Lévi-Strauss.

négatif suggère également une tactique « positive » afin de remplacer plutôt que simplement refuser les institutions honnies.

Par exemple, le geste négatif contre l'éducation serait « l'illettrisme volontaire ». Comme je ne partage pas le culte libéral de l'éducation comme moyen de l'amélioration sociale, je ne peux donc partager le soupire de désarroi que l'on entend partout face à ce phénomène : j'éprouve de la sympathie pour les enfants qui refusent les livres avec toutes les bêtises que l'on y trouve. Il y a cependant des alternatives positives qui peuvent utiliser la même énergie de la disparition. L'école à la maison et l'apprentissage, tout comme l'absentéisme, résultent en une absence de l'école-prison. Le hacking est une autre forme d'« éducation » avec certaines caractéristiques de l'« invisibilité ».

Un geste négatif à grande échelle consiste en un refus de voter. L'apathie (c'est-à-dire un sain ennui face au Spectacle ennuyant) tient plus de la moitié de la nation éloignée des urnes ; l'anarchisme n'a jamais pu arriver à un tel résultat (et l'anarchisme n'a rien à voir avec les derniers échecs du recensement) ! À nouveau, il y a des parallèles positifs : le « réseautage » comme alternative à la politique est pratiqué à différents niveaux de la société, et l'organisation non hiérarchique a atteint à la popularité, même en dehors du mouvement anarchiste, simplement parce que cela marche (ACT UP et Earth First ! sont deux exemples ; les Alcooliques Anonymes, assez étrangement, en est un autre) !

Le Refus du Travail peut prendre différentes formes : absentéisme, alcoolisme au bureau, sabotage ou simple inattention – mais il peut également donner naissance à de nouveaux modes de rébellion : auto-entrepreneuriat, participation à l'économie souterraine et au « lavoro nero »¹⁴³, arnaque aux soins de santé et autres options criminelles, culture d'herbe, etc. – toutes des activités plus ou moins « invisibles » en comparaison avec les tactiques conflictuelles gauchistes traditionnelles, telle la grève générale.

Le Refus de l'Église ? Hé bien, ici le « geste négatif » consisterait ici à... regarder la télévision. Mais les alternatives positives pourraient recouvrir tout un tas de formes non autoritaires de spiritualité : du christianisme sans église au néo-paganisme. Les « Religions Libres », ainsi que j'aime à les appeler – des cultes restreints, auto-générés, mi-sérieux mi-amusants influencés par des courants comme le Discordianisme et l'anarcho-taoïsme – sont répandues au travers de toute l'Amérique marginale et fournissent une « quatrième voie » florissante en dehors des églises institutionnelles, des bigots télévangéliques et de l'insipide et consumériste new age. Il va sans dire que le refus principal de

¹⁴³ « Travail au noir » en français.

l'orthodoxie consiste en une construction de « morales privées » dans un sens nietzschéen : la spiritualité des « esprits libres ».

La forme négative du Refus du Foyer est le « vagabondage », que beaucoup considèrent comme une forme de victimisation, qui ne cherche pas à se muer en nomadologie. Mais l'absence de domicile peut, dans un certain sens, être une vertu, une aventure – ainsi qu'il apparaît dans le vaste mouvement international des squatteurs, nos clochards modernes.

Le Refus négatif de la Famille est clairement le divorce, ou toute autre forme de « rupture ». L'alternative positive émerge de la prise de conscience que la vie peut être plus heureuse sans la cellule familiale. Et que de là une centaine de fleurs peuvent éclore : de la famille monoparentale aux mariages de groupe, aux groupes d'affinités érotiques. Le « Projet Européen » mène un combat d'arrière-garde pour la défense de la « Famille » – la misère œdipienne se tient au cœur même du Contrôle. Des alternatives existent – mais elles doivent demeurer cachées, tout particulièrement depuis la Guerre contre le sexe des années 80 et 90.

Qu'est-ce que le Refus de l'Art ? Le « geste négatif » ne se trouve pas dans le stupide nihilisme d'une « Grève de l'Art » ou dans le vandalisme d'une peinture célèbre – on le comprend tout de suite dans l'ennui profond presque universel qui surgit lorsque l'on prononce ce mot. Mais en quoi consisterait alors le « geste positif » ? Est-il possible d'imaginer une esthétique qui ne recrute pas, qui se retire elle-même de l'Histoire et du Marché lui-même ? Ou du moins qui tendrait à le faire ? Qui tenterait de remplacer la représentation par la présence ? Comment la présence peut-elle se faire ressentir même dans (ou au travers) de la représentation ?

La « Linguistique du Chaos » dessine une présence qui disparaît continuellement de tout classement par le langage et les systèmes cognitifs ; une présence évasive, évanescence, *latif* (« subtile » selon le terme soufi) – l'Étrange Attracteur autour duquel les mêmes s'accroissent, formant chaotiquement des ordres nouveaux et spontanés. Ici nous avons une esthétique de la frontière entre chaos et ordre, la marge, la zone des catastrophes où les ruptures du système peuvent atteindre à l'illumination (Note : pour une explication de la « linguistique du chaos » voyez l'Annexe A et relisez ensuite ce paragraphe).

La disparition de l'artiste EST, selon les termes situationnistes, la « suppression et la réalisation de l'art ». Mais d'où disparaissions-nous ? Et entendra-t-on encore parler de nous ? Serons-nous encore vus ? Nous allons à Croatan – quel est notre destin ? Tout notre art consiste en un billet d'adieu à l'histoire – « Partis pour Croatan » - mais où est-ce et que ferons-nous là-bas ?

Tout d'abord, nous ne parlons pas ici de disparaître littéralement du monde et de son futur – il n'y a aucune échappatoire, aucun retour en arrière vers une « société du loisir » paléolithique – aucune utopie éternelle, aucune retraite dans les montagnes, aucune île, aucune utopie postrévolutionnaire – et plus probablement pas de révolution du tout ! – pas de VONU¹⁴⁴, pas de station spatiale anarchiste – et nous n'acceptons pas non plus une « disparition baudrillardienne » dans le silence d'une hyperconformité ironique. Je n'ai aucun problème avec un Rimbaud qui chercherait à échapper à l'Art en se réfugiant dans une quelconque Abyssinie, mais nous ne pouvons pas construire une esthétique, ni même une esthétique de la disparition, sur le simple geste d'un départ pour ne jamais revenir. En disant que nous ne sommes pas une avant-garde et qu'il n'y a aucune avant-garde, nous avons écrit notre « Partis pour Croatan » – la question devient donc : comment concevoir la « vie de tous les jours » à Croatan ? Et tout particulièrement si nous ne pouvons pas dire que Croatan existe dans le Temps (l'Âge de la Pierre ou la Post-Révolution) ou dans l'Espace, soit comme utopie soit comme une ville perdue du Far West soit comme une Abyssinie ? Où et quand existe ce monde de la créativité non médiée ? S'il peut exister, il existe – mais peut-être comme une sorte de réalité alternative que nous n'avons pas encore appris à percevoir. Où chercherons-nous les graines – l'herbe crissant sous nos pas lors de notre marche – de cet autre monde dans notre propre monde ? Où sont les indices ? La bonne direction où chercher ? Le doigt pointant vers la lune ?

Je crois, ou du moins j'aimerais proposer, que l'unique solution à la « suppression et à la réalisation » de l'Art réside dans l'émergence de la ZAT. Je rejetterais fermement cette critique affirmant que la ZAT elle-même n'est « rien qu'une » œuvre d'Art, même si c'est là l'un des pièges. Je suggère que la ZAT est le seul « temps » et le « lieu » possible où l'Art peut naître pour le plaisir simple du jeu créatif, et comme une contribution réelle aux forces qui permettent à la ZAT de se former et de se manifester.

L'Art dans le Monde de l'Art est devenu une marchandise, mais au-delà de cela, réside le problème de la représentation elle-même et du refus de toute médiation. Dans la ZAT, l'Art comme marchandise serait tout simplement impossible ; elle serait au contraire une condition de la vie. La médiation est plus difficile à vaincre, mais le retrait de toutes les barrières entre l'artiste et les « utilisateurs » de l'Art tendra vers un état dans lequel (comme A.K.

¹⁴⁴ Mode de vie mettant l'accent sur le retrait de la civilisation, de se mettre hors de portée, de vue et d'action de ceux qui ne peuvent pas accepter de vivre et de laisser mourir les autres... Ce mouvement est né dans l'esprit de Tom Marshall, un libertarien dans sa recherche de liberté.

Coomaraswamy la décrit) « l'artiste n'est pas une personne spéciale, mais chaque personne est un artiste spécial ».

En résumé, la disparition n'est pas nécessairement une « catastrophe » – sauf dans le sens mathématique de « changement topologique soudain ». Tous les gestes positifs décrits ici semblent impliquer divers degrés d'invisibilité plutôt qu'une confrontation révolutionnaire traditionnelle. La « Nouvelle Gauche » n'a jamais réellement cru à sa propre existence jusqu'à ce qu'elle se voit elle-même passer aux nouvelles du soir. La Nouvelle Autonomie, par contraste, soit infiltrera les médias afin de les subvertir de l'intérieur, soit ne sera jamais « vue » du tout. La ZAT existe non seulement au-delà du Contrôle, mais aussi au-delà de la définition, au-delà du regard et de la dénomination en tant qu'actes asservissants, au-delà de la compréhension de l'État, au-delà de la capacité de l'État à voir.

Des trous de rat dans la Babylone de l'information

La ZAT, comme tactique radicale consciente, émergera sous certaines conditions :

1 / Une libération psychologique. C'est-à-dire que nous devons réaliser (rendre réel) les moments & les lieux où la liberté est non seulement possible mais tangible. Nous devons savoir de quelles manières nous sommes véritablement opprimés, mais également de quelles façons nous sommes refoulés & piégés dans une illusion dont les idées nous oppriment. Le TRAVAIL, par exemple, est une source de misère bien plus réelle pour la majorité d'entre nous que la politique. L'aliénation est bien plus dangereuse pour nous que des idéologies mourantes dépassées & édentées. La dépendance mentale aux « idéaux » – qui se révèle n'être en réalité qu'une projection de nos propres ressentiments & sensations de victimisation – ne fera jamais avancer notre projet. La ZAT n'est pas le signe avant-coureur d'une quelconque Utopie Sociale illusoire pour laquelle nous devrions sacrifier nos vies afin que les enfants de nos enfants puissent respirer un peu d'air libre. La ZAT doit être la scène de notre autonomie actuelle, mais elle ne peut exister qu'à la condition que nous nous considérions déjà nous-mêmes comme des êtres libres.

2 / Le contre-net doit prendre de l'ampleur. Actuellement, il est davantage le reflet d'une abstraction que de la réalité. Les zines & les BBS (bulletin board system) échangent de l'information, ce qui est le fondement de la ZAT, mais seule une faible partie de cette information se réfère à des biens & des services réels nécessaires à la vie autonome. Nous ne vivons pas dans le cyberspace ; y rêver serait tomber dans la cybergnose, la fausse transcendance du corps. La ZAT est un lieu physique & soit nous y sommes, soit nous n'y sommes pas. Tous les sens doivent être monopolisés. Le Web est, d'une certaine manière, comme un nouveau sens, mais il doit s'ajouter aux autres – les autres sens ne doivent pas en être soustraits, comme dans une affreuse parodie de la transe mystique. Sans le Web, la pleine réalisation du système de la ZAT serait impossible. Mais le Web n'est pas une fin en soi. C'est une arme.

3 / Les appareils du Contrôle – les « Etats » – doivent poursuivre, simultanément, leur déliquescence & leur pétrification, ils doivent persévérer dans leur course actuelle où l'inflexibilité hystérique devient de plus en plus le masque du vide, d'un abysse de pouvoir. A mesure que le pouvoir « disparaît », notre volonté de puissance doit s'éteindre.

Nous avons déjà traité cette question visant à déterminer si la ZAT pouvait être perçue « simplement » comme une œuvre d'art. Mais vous me demanderez si elle est davantage qu'un simple trou de rat¹⁴⁵ dans la Babylone de l'Information ? Ou plutôt un labyrinthe de tunnels de plus en plus interconnectés, mais dévoués uniquement au cul-de-sac économique du parasitisme pirate ? Je répondrai que je préfère être un rat dans un mur qu'un rat en cage – mais j'insisterai également sur le fait que la ZAT transcende ces catégories.

Un monde dans lequel la ZAT aurait réussi à prendre racine pourrait bien ressembler au monde imaginé par « P.M. » dans son roman de fantasy bolo'bolo¹⁴⁶. Peut-être que la ZAT est un « proto-bolo ». Mais si tant est que la ZAT existe maintenant, elle est beaucoup plus que la banalité de la négativité ou du marginalisme contre-culturel. Nous avons mentionné l'aspect festif du moment inContrôlé & consubstantiel à une auto-organisation spontanée, mais brève. C'est « épiphanique » – une expérience paroxysmique autant à l'échelle sociale qu'individuelle.

La libération est réalisée dans la lutte – c'est là l'essence de la « victoire sur soi » de Nietzsche. La présente thèse pourrait également prendre comme enseigne l'errance de Nietzsche. C'est là le précurseur de la dérive, dans le sens Situationniste & selon la définition donnée par Lyotard. Nous pouvons prévoir toute une nouvelle géographie, une forme de carte des pèlerinages sur laquelle les sites sacrés seraient remplacés par des expériences paroxysmiques & des ZAT : une science réelle de psychotopographie, que l'on doit peut-être appeler « géoautonomie » ou « anarchomancie ».

La ZAT implique une forme de sauvagerie, une évolution de l'état apprivoisé à l'état sauvage, un « retour » qui est aussi un pas en avant. Cela requiert également un « yoga » du chaos, un projet de classement (de la conscience ou tout simplement de la vie) « plus élevés » que l'on approcherait en surfant sur le « front de vagues du chaos » du dynamisme complexe. La ZAT est un art de vie en perpétuel essor, sauvage mais doux – un séducteur pas un violeur, un

¹⁴⁵ Rat-hole peut se traduire littéralement comme un « trou de rat », cependant il signifie également un canal IRC de EFNet qui est le plus ancien et le plus grand des canaux IRC du Web. La date de rédaction du texte, 1990, nous laisse penser qu'il n'est pas fortuit d'y retrouver cette référence, alors aussi limpide que Facebook aujourd'hui. Il ne s'agirait donc pas de creuser des galeries de rats ou de souris, mais d'instaurer des canaux d'information & d'action au sein même du méga-réseau, internet, représenté par Babylone. Mais il se peut que nous nous trompions.

¹⁴⁶ bolo'bolo décrit une utopie libertaire, ce roman a été publié par Autonomedia.

contrebandier plutôt qu'un pirate sanguinaire, un danseur pas un eschatologue.

Admettons que nous ayons participé à des fêtes où, pendant une brève nuit, une république de plaisants désirs fut établie. Ne confesserions-nous pas que la politique de cette nuit puisse avoir plus de réalité & de force pour nous que celle, disons, du gouvernement américain ? Certaines des « fêtes » dont nous avons parlé ont duré deux ou trois ans. Est-ce une chose qui vaille la peine d'être imaginée, qui vaille la peine que l'on se batte pour elle ? Etudions l'invisibilité, le travail en réseau, le nomadisme psychique – & qui sait à quoi nous pourrions arriver.

Équinoxe de printemps 1990.

Annexe A : La linguistique du chaos.

Ce n'est pas encore une science, mais une simple proposition : certains problèmes de la linguistique pourraient être résolus en abordant le langage comme étant un système dynamique complexe ou un « domaine du chaos ».

De toutes les réponses faites à la linguistique de Saussure deux ont un intérêt particulier ici : tout d'abord, on peut faire remonter l'« antilinguistique » - contemporaine - au départ de Rimbaud pour l'Abyssinie ; à la sentence de Nietzsche (« *Je crains bien que nous ne nous débarrassions jamais de Dieu, puisque nous croyons encore à la grammaire* »¹⁴⁷) ; à dada ; à Korzybski et à sa « carte n'est pas le territoire »¹⁴⁸ ; au cut-up¹⁴⁹ et à « l'irruption dans la Chambre Grise »¹⁵⁰ de Burroughs ; à Zerzan et son attaque du langage lui-même en tant que représentation et médiation. Ensuite, la linguistique de Chomsky - sa croyance en une « grammaire universelle » et ses trois schémas - représente (je crois) une tentative de « sauver » le langage par la découverte « d'invariables cachées », de la même manière que certains scientifiques tentent de « sauver » la physique de « l'irrationalité » de la mécanique quantique. On aurait pu s'attendre que Chomsky, en bon anarchiste, se retrouve du côté des nihilistes, mais en réalité sa magnifique théorie a plus en commun avec le platonisme ou le soufisme qu'avec l'anarchisme. La métaphysique traditionnelle décrit le langage comme une lumière pure brillant au travers du prisme des archétypes ; Chomsky parle des grammaires « innées ». Les mots sont des feuilles, les phrases des branches, les langues-mères sont les membres, les familles de langues sont des troncs, et les racines sont dans les « cieux »... ou dans l'ADN. J'appelle cela « l'HerMétaLinguistique » - hermétique et métaphysique. Le nihilisme (ou « HeavyMetaLinguistique » en l'honneur de Burroughs) me semble avoir tué le langage et avoir menacé de le rendre « impossible » (un grand exploit, mais déprimant) - tandis que Chomsky se raccroche à la promesse et à l'espoir d'une révélation de dernière minute, ce que personnellement je trouve difficile à accepter. Moi aussi j'aimerais « sauver » le langage, mais sans avoir recourt à un quelconque « fantôme », ou à de soi-disant règles concernant Dieu, les dés et l'univers.

¹⁴⁷ *Le Crépuscule des idoles*, « La « raison » dans la philosophie », § 5.

¹⁴⁸ *Une carte n'est pas le territoire*, Alfred Korzybski, éditions Lyber-Eclat, 2001.

¹⁴⁹ Le cut-up est une technique littéraire expérimentée par Burroughs : un texte est découpé (cut) et remodelé au hasard, produisant ainsi un texte totalement nouveau.

¹⁵⁰ Dans *The Soft Machine*, pp 151-152 : « Appel aux partisans de toutes les nations — Déplacez les linguales — Coupez les lignes de mots — Faites vibrer les touristes — Libérez les portières — Photo tombant — Mot tombant — Irruption dans Chambre Grise. » Cette manière d'écrire est d'ailleurs omniprésente dans l'œuvre d'Hakim Bey.

En revenant à Saussure et à ses notes posthumes sur les anagrammes dans la poésie latine, nous découvrons certains indices concernant un processus qui échappe, d'une certaine manière, à la dynamique signe/signifiant. Saussure a été confronté à la possibilité d'une sorte de « méta »-linguistique intime au langage plutôt qu'imposée de « l'extérieur » comme un impératif catégorique. Dès que le langage entre en jeu, comme dans les poèmes acrostiche qu'il a étudié, il semble résonner avec une complexité auto-amplificatrice. Saussure a tenté de mesurer ces anagrammes, mais les chiffres ne cessaient de le fuir (comme si une quelconque équation non-linéaire s'en mêlait). Il commença ainsi à découvrir des anagrammes partout, même dans la prose latine. Il finit par se demander s'il avait des hallucinations – ou si les anagrammes étaient un processus inconscient de la parole. Puis, il abandonna le projet.

Je me demande : si l'on pouvait enfourner un nombre suffisant de telles données dans un ordinateur, serions-nous capables de modéliser le langage selon des systèmes dynamiques complexes ? Les grammaires ne seraient alors plus « innées », mais émergeraient du chaos sous la forme « d'ordres supérieurs » spontanément évolutifs, dans le sens de l'« évolution créatrice » de Prigogine. Les grammaires seraient alors perçues comme des « attracteurs étranges »¹⁵¹, comme ces dessins cachés qui « causaient » les anagrammes – des dessins qui sont « réels », mais qui n'ont « d'existence » que par les sous-dessins qu'ils manifestent. Si la signification est insaisissable, peut-être est-ce dû au fait que la conscience elle-même, et donc le langage, est fractale.

Je trouve cette théorie bien plus anarchiquement satisfaisante que l'anti-linguistique ou le chomskisme. Elle suggère que le langage peut surmonter la représentation et la médiation, non pas parce qu'il est inné, mais parce qu'il est chaos. Cela induirait que toute expérimentation dadaïste (Feyerabend a décrit son école d'épistémologie scientifique : dada anarchiste) dans la poésie sonore, le *cut-up*, le langage des bêtes¹⁵², etc. n'avait pas pour but de découvrir ou de détruire la signification, mais de la créer. Le nihilisme souligne tristement que le langage crée « arbitrairement » de la signification. La linguistique du chaos agrée avec bonheur, mais ajoute que le langage peut surpasser le langage, que le langage peut créer de la liberté à partir de la confusion et du pourrissement de la tyrannie sémantique.

¹⁵¹ Les attracteurs étranges sont des objets géométriques issus de l'évolution de systèmes chaotiques. Dans le plan, ils sont formés d'une suite infinie de points. Au fur et à mesure que le nombre de points augmente, une image se forme dans le plan et devient de plus en plus nette. Cette image n'est pas une courbe ni une surface, c'est en fait un objet intermédiaire constitué de points avec entre eux des espaces inoccupés. L'objet est qualifié d'étrange en raison de sa structure pointilliste et de sa nature fractale.

¹⁵² Le langage des bêtes est un style que l'on retrouve chez Michael McClure, un membre de la beat generation.

Vagabondage sans But – La Linguistique du Chaos de Chuang Tzu.

Ce texte fait partie de la seconde édition de la TAZ publiée en 2003. Il remplace l'annexe A de la première édition, cependant, il nous a semblé opportun d'offrir les deux textes au lecteur.

« Vagabondage sans but » fut publié dans Xexoxial.

Remarque préliminaire : les citations de « Chuang Tzu¹⁵³ » se trouvant à la fin de cet essai (dans la deuxième partie de l'article sous le titre « Annexes »), il vous est conseillé d'en prendre connaissance avant d'en commencer la lecture.

« L'appât est le moyen de prendre le poisson là où vous le désirez, attrapez le poisson & vous oubliez l'appât. Le piège est le moyen d'attraper le lapin là où vous le voulez, attrapez le lapin & vous oubliez le piège. Les mots sont destinés à attraper les idées là où vous le voulez, saisissez les idées & vous oubliez les mots. Où trouverai-je un homme qui oublie les mots & qui a un mot avec lui ? »

Le Taoïsme possède-t-il une « métaphysique » ?

Il est certain que le taoïsme tardif, influencé par le bouddhisme & le néo-confucianisme, a développé une cosmologie, une ontologie, une théologie, une téléologie & une eschatologie élaborées – mais, ces « développements médiévaux » peuvent-ils être retracés dans les textes classiques, dans le Tao Te King, le Chuang Tzu ou le Lieh Tzu ?

Et bien, oui & non. Le Taoïsme religieux établit un tel retour. Mais, comme J. Needham l'a souligné¹⁵⁴, les maoïstes de notre siècle furent capables de développer une lecture marxiste du taoïsme, ou du moins du Tao Te King. Il ne fait aucun doute que toute lecture d'un texte « spirituel » puisse être valable (puisque l'esprit est par définition indéfinissable) ; le Tao Te King s'est avéré particulièrement malléable¹⁵⁵. Mais, le Chuang Tzu – il me semble – n'a non seulement aucune métaphysique, mais il condamne & raille la métaphysique.

¹⁵³ Article « Tchouang-tseu » de Wikipedia & « Œuvre de Tchoang-tzeu » de Wikisource.

¹⁵⁴ À nouveau, je me retrouve à Dreamtime Village sans ma bibliothèque, & donc je ne peux offrir que quelques indications à partir de ma mémoire défaillante concernant la bibliographie de J. Needham qui est l'auteur de « Science an Civilization in China » ; cette référence est sans doute issue du Vol. 5.

¹⁵⁵ D'où les nouvelles traductions sans fin & prolixes du Tao Te King qui se font passer pour des « études taoïstes » en Occident, et, comme s'en lamente E. Schaffer, qui prennent la place des véritables recherches dans le Canon taoïste encore inexploré.

Le supranaturalisme & le matérialisme apparaissent tous deux tout aussi amusants à ses yeux. Son seul principe cosmographique est le « chaos ». Assez étrangement, le seul outil métaphysique qu'il utilise est la logique – bien qu'il s'agisse là de la logique du rêve. Il ne fait aucune mention d'un principe divin, ou du but des êtres vivants, ou de l'immortalité individuelle. Il est au-delà du Bien & du Mal, se rit de l'éthique, & il s'amuse même du yoga.

Le Chuang Tzu doit sûrement être unique parmi tous les écrits religieux¹⁵⁶ du fait de sa remarquable antimétaphysique. Il se qualifie en tant que « révélation » non du fait qu'il dévoile quelque connaissance cachée (« en dehors du moi ») qui serait autrement inaccessible à la conscience – comme d'autres écrits proclament le faire –, mais du fait de son propre processus. On peut mentionner la phrase « wei wu wei », « action/non-action ».

L'univers naît spontanément ; comme Kuo Hsiang le souligne¹⁵⁷, la recherche d'un « seigneur » (ou d'un agent) de cette création est un exercice d'infinie régression vers le vide. Le Tao n'est pas « Dieu », comme certaines traductions chrétiennes le croient encore. Le Tao ne fait que survenir. À l'échelle humaine, la misère est issue de la capacité exclusivement humaine de chuter de l'harmonie avec ce Tao – ne pas être spontané.

Le Chuang Tzu ne s'intéresse pas au pourquoi les humains sont si ineptes (il n'y a pas de concept de « péché ») ; son seul intérêt est de renverser le processus & de « revenir » dans le courant. Le « retour » est une action ; le courant lui-même n'est pas une action, mais un état – d'où le paradoxe « action/non-action ». Le concept de « wu wei » joue un tel rôle central dans le Taoïsme qu'il a réussi à survivre dans le taoïsme religieux moderne comme la vérité derrière toutes métaphysiques & tous rituels. Dans les grands rites d'expiation communs du taoïsme cultuel tel qu'il est pratiqué à Taïwan ou à Honolulu aujourd'hui, au moins une personne – le prêtre – doit atteindre l'union avec le Tao, & il doit le faire par un processus de purge de sa conscience de toutes les « divinités », de tous les principes « métaphysiques »¹⁵⁸. Pour le Taoïsme « philosophie » ancien, nous pouvons dire qu'il a le « wu wei » au lieu d'une métaphysique.

Le but de Lao Tseu semble d'avoir été de convertir l'empereur au taoïsme, sur l'assomption que si le dirigeant ne faisait rien (wu wei), l'empire se dirigerait

¹⁵⁶ Les « Chapitres Internes » du *Chuang Tzu*, les parties qui sont supposées avoir été écrites par Chuang Tzu lui-même, sont considérés comme canoniques dans le Mao Shan Taoism, et parmi d'autres sectes.

¹⁵⁷ Voir Appendice A

¹⁵⁸ Sur le taoïsme rituel moderne, voir l'œuvre magnifique de M. Saso, « *The Taoist Teachings of Master Chuang, and Cosmic Rite* ».

spontanément. Chuang Tzu, cependant, ne montre presque aucun intérêt à conseiller les dirigeants (sauf de lui foutre la paix !), & ses exemples « d'humains réels » sont presque toujours des travailleurs (bouchers, cordonniers, cuisiniers) ou des ermites, ou des bandits. Si Chuang Tzu peut être vu comme un défenseur d'un programme social – & je suis sûr qu'il le fait – cela n'a certainement rien à voir avec les valeurs ou structures impériales/bureaucratiques/confucéennes. Son « programme » pourrait être résumé comme un vagabondage sans but.

Chuang Tzu est plus anarchique que Lao Tseu – mais est-il un « anarchiste » ? Je pense que oui – non parce qu'il veut abattre le gouvernement, mais parce qu'il croit que le gouvernement est impossible ; non parce qu'il sombrerait si profondément en adoptant un « isme », mais parce qu'il voit le chaos comme l'essence de tout devenir.

Le Langage

Afin d'illustrer cette ontologie du chaos, nous ne pourrions faire pire que d'examiner les positions de Chuang Tzu sur le langage.

Mais, tout d'abord, laissez-moi définir quelques termes. J'appelle « hermétolinguistique » le concept selon lequel Dieu a révélé le langage & qu'il n'existe aucune transmission de l'essence par le langage. La transmission peut être directe (l'hébreu & l'arabe sont des langages « parlés » par Dieu) ou « émanationnelle », comme dans la linguistique néoplatonicienne. Elle peut être « hermétique » (ou occulte comme dans la Kabbale), ou même « métalinguistique » (comme dans la glossolalie, « le charisme des langues ») – mais dans tous les cas elle préserve le langage de toute relativité & opacité.

Contre cette théorie traditionnelle du langage, nous les modernes avons développé une linguistique nihiliste dans laquelle les mots véhiculent l'essence &, en fait, ne communiquent rien sauf le langage lui-même. Je remonte ce courant à Nietzsche, à Saussure & à son expérience cauchemardesque avec les anagrammes latines¹⁵⁹, & éventuellement à Dada.

Un des représentants majeurs de l'hermétolinguistique aujourd'hui est N. Chomsky, qui (en dépit de son anarchisme) croit que le langage est codé d'une manière ou d'une autre, bien qu'il substitue l'ADN aux archétypes platoniciens ! Qui pourrait être le représentant de la linguistique nihiliste ? Quid de William Burroughs ? (En son honneur nous pourrions l'appeler

¹⁵⁹ Voir « *Words Beneath the Words* » par Jean Starobinski.

« heavymétalinguistique »). Bien que j'admire l'esthétique de chacune de ces écoles, je ne peux « être d'accord » avec aucune. Je désire (en tant qu'« anarchiste spiritualiste ») une théorie du langage quelconque qui pourrait « sauver » le langage de l'accusation de simple re-présentationalisme & aliénation. Cependant, je veux une théorie sans excroissance téléologique : – aucun « seigneur » du langage, aucune catégorie impérieuse, aucun déterminisme, aucune révélation du « dehors » ou « d'en haut », aucun codage génétique, aucune essence absolue. Je la trouve en deux endroits, un « ancien » élégamment équilibré par un « moderne » – Chuang Tzu & la Théorie du Chaos.

En partie, nos problèmes de langage naissent de la qualité absolue assignée au Mot dans toutes les traditions hermétalinguistiques occidentales. Bien que quelques mystiques occidentaux aient déjà exprimé leur méfiance vis-à-vis les mots, ils ne peuvent jamais – sous peine d'hétérodoxie – remettre en question l'intégrité ou la finalité du Verbe de Dieu. Toute la pensée religieuse occidentale est basée sur une sorte de nominalisme sacré qui doit rester indiscutable jusqu'à ce que « l'hérésie » vienne momentanément en débattre. L'« orthodoxie » écrase la rébellion contre le Verbe dans ses propres rangs – & la guerre contre le Verbe est une campagne de guérilla souterraine entreprise principalement dans la littérature, dans la critique & dans la linguistique – contre la « religion ».

Il se pourrait que nous apprenions quelque chose d'utile dans notre recherche en examinant une tradition spirituelle qui débute par sa méfiance des mots & qui réussit malgré tout à ce que le langage s'accomplisse en une voie magique (Voir Appendice E). Le Taoïsme nous fournit une telle tradition radicale. « Le Tao qui peut être parlé n'est pas le Tao », ainsi débute Lao Tseu. Pourquoi alors a-t-il écrit le livre ? Pourquoi ne pas être resté accroché au silence dans lequel tout langage disparaît ? On pourrait répondre qu'un tel projet équivaut précisément à cette forme de refus d'aller dans le courant que le Taoïsme refuse le plus. Les humains parlent, donc le taoïste parle. Cette réponse pourrait suffire – mais une réponse bien plus intéressante est donnée par Chuang Tzu.

« Dire n'est pas expirer, le dire dit quelque chose », affirme Chuang Tzu, mais « le seul problème est que ce qu'il dit n'est jamais fixé. Disons-nous réellement quelque chose ? Ou, n'avons-nous jamais dit quelque chose ? » (Voir Appendice B).

Finalement, cette question doit rester sans réponse puisque le perspectivalisme sans compromission & le relativisme linguistique de Chuang Tzu rendent futile tout essai catégorique de distinguer le « ça » de « l'autre ». Comme le traducteur (A.C. Graham) le souligne, pour Chuang Tzu « toute

dispute commence par un acte arbitraire d'appellation ». Néanmoins, « le dire dit quelque chose » plutôt que rien. Le langage est à la fois totalement « arbitraire » & cependant capable de signifier. Autrement, le taoïste tomberait effectivement dans le silence.

Un écrivain de l'École de Chuang Tzu discute de ce qu'il appelle « mots secteurs & mots pièces »¹⁶⁰, par lesquels il traitait & classait les fonctions du langage (la métaphore se rapporte aux pièces & aux secteurs de la disposition en damiers des cités chinoises ; & cela vaut la peine de noter que les premières cités, comme Jéricho ou Catal Huyuk étaient construites sur ce modèle). Cet aspect du langage n'est pas la « Voie », & au pire il peut devenir un écueil pour les disputes sur les alternatives. Mais ce n'est également pas « la non-Voie ». Une position quelque peu paradoxale entre le dire & le non dire est nécessaire, car « l'homme qui perçoit la Voie ne poursuit pas les noms là où ils disparaissent ou n'explore pas la source d'où ils naissent », car « c'est le point où la discussion s'arrête ». « Il y a un nom », mais aussi « il n'y a pas de nom ».

Là où il n'y a ni discours ni silence

La discussion trouve sa finalité

Chuang Tzu distingue trois sortes de discours. Un commentaire d'un des premiers éditeurs du livre (qu'A.C. Graham appelle les « Synchrétistes ») affirme que toutes les trois sont utilisées par Chuang Tzu lui-même.

La première est « le dire dans un logement » (voir Appendice D). Pour autant que le langage soit arbitraire, on peut occuper toutes les positions ou utiliser toutes les définitions afin d'exploser la Voie. Le vieil éditeur dit que Chuang Tzu pensait que ce type de situationnisme verbal élargissait le champ ou « élargissait la portée », c'est-à-dire qu'elle pouvait être utilisée afin d'ouvrir l'esprit ordinaire au Tao non ordinaire & métaverbal. En fait, elle fonctionne « neuf fois sur dix », dit Chuang Tzu. « Le dire pondéré fonctionne sept fois sur dix » ; – c'est l'aphorisme, la déclaration faite sur l'autorité, exposée d'une position « au-devant des autres » — & « être un homme sans les ressources pour être au-devant des autres c'est être sans la Voie de l'Homme, & un homme sans la Voie de l'Homme doit être appelé un homme obsolète ». À la fois le logement & le langage pondéré apparaissent appartenir à la catégorie des mots pièces-et-secteurs. La troisième catégorie de Chuang Tzu l'intéresse clairement le plus, puisqu'il la décrit en long & en large. Il l'appelle « discours déversoir », & il la commente comme « étant neuve tous les jours. Aiguisez-la

¹⁶⁰ Voir Appendice C

sur la pierre à aiguïser des Cieux. Utilisez-la afin que le courant trouve ses propres voies ».

Puisque le langage est arbitraire, & que le sage le sait, il (ou elle – car de nombreux taoïstes étaient des femmes, comme le légendaire professeur de Lao Tseu) sait qu'« en disant il ne dit rien ». Et cependant, paradoxalement, en le sachant & en « refusant de dire », le sage « dit sans dire » & « refuse de dire sans échouer à dire ». Comment cela se peut-il ?

Lorsque Chuang Tzeu dit que « les myriades de choses (signifiées) sont les graines à partir desquelles ils grandissent », je présume que le « ils » se réfère aux mots, aux signes, & qu'il n'affirme pas quelque lien entre deux catégories, en dépit de sa (paradoxale) contre-assertion qu'un tel lien ne peut être trouvé. La connexion ne peut être trouvée (exprimée en mots), car

dans des formes différentes, elles abdiquent,

avec des fins & des commencements comme un cercle.

C'est-à-dire, les « choses » elles-mêmes sont ontologiquement fluides & protéennes, non fixées.

Si vous marquez une roue & qu'ensuite vous la faites tourner

Tout devient trouble.

Comme pour cet état-courant du signe & du signifié,

Appelez cela la Roue du Potier des Cieux

Ou « la pierre à aiguïser des Cieux » sur laquelle le sage est avisé d'aiguïser ou de polir son discours. Sans cette compréhension, « qui pourrait continuer longtemps ? » Quel taoïste décent ne pourrait jamais parler de manière significative ? Mais, puisque le langage, par cette compréhension, devient « nouveau chaque jour »¹⁶¹, le sage est finalement stupéfait ou abruti par l'arbitraire & la relativité du langage, par son échec, mais il est rafraîchi & revivifié par sa liberté.

La clé la plus importante à la compréhension de cet enseignement à propos du langage est dans l'image du « déversoir ». Graham dit qu'il se réfère à un vase qui vacille lorsqu'il est trop rempli & qui se remet droit de lui-même, comme ces petites poupées orientales sans jambes & alourdies à leur base, afin

¹⁶¹ Ezra Pound croyait que « Rendre neuf » était un slogan confucéen, mais le sentimental est taoïste en quintessence.

qu'elles se redressent d'elles-mêmes lorsque vous essayez de les renverser. Ces poupées ont toujours la forme d'une gourde & furent, sans doute, faites à l'origine à partir de gourdes. La gourde est le symbole du Chaos, « Monsieur Hun-Tun », décrit dans le fameux passage des Chapitres Internes¹⁶². Se pourrait-il que le « déversoir » ait été aussi une gourde, & qu'il fût donc associé dans l'esprit de Chuang Tzu au Chaos ? Dans le mythe chinois¹⁶³, le Chaos n'est pas une figure maléfique (comme dans la plupart des mythologies occidentales), mais il est empli de potentiels, bienveillant même s'il est quelque peu lugubre, la force & la source ultime de toute création, des « myriades de choses » comme les graines dans un potiron (gourde), ou l'eau dans un déversoir qui se vide, laissant chaque courant trouver sa propre voie, fertilisant la terre, faisant tout advenir.

Le vase peut se référer au Sage, qui « déborde » spontanément de mots, de mots illuminés. Les mots trouvent leurs significations spontanément, selon l'état-langage de l'auditeur, du lecteur. Et, ensuite, le Sage se redresse spontanément & il est rempli à nouveau, & chaque jour il déborde à nouveau. Un processus chaotique – mais un processus dont la signification naît.

Le vase pourrait se référer non seulement au Sage mais encore plus aux mots eux-mêmes. Un mot qui en lui-même est arbitraire & sans signification, se remplit & déborde de significations. La signification n'est pas fixée, mais ce n'est pas une simple « expiration », pas une simple framboise sémantique. Le vase se remplit & se vide encore & encore – le même vase, mais une nouvelle signification chaque jour. Ainsi, le mot contient plus de signification qu'il apparaît nommer ou dénommer. Il y a quelque chose de plus, quelque chose en plus dans le mot. Il y a des mots sous (ou sur) les mots qui coulent spontanément & trouvent leurs voies, leurs expressions, leurs utilisations dans une situation donnée. « Poésie Tao ».

Ainsi, commençant avec le relativisme linguistique, Chuang Tzu finit par une sorte de métalinguistique. Les mots-déversoirs n'ont ni pièce ni secteur. Ils jouent. Ils contiennent plus que ce qu'ils contiennent – par conséquent, comme le fameux couperet qui n'a jamais besoin d'être aiguisé, car le boucher taoïste peut le faire passer entre les tendons & les os, le mot-déversoir « trouve son propre chemin ». Le sage n'est pas piégé par la sémantique, il ne confond pas la carte & le territoire, mais il « ouvre les choses à la lumière des Cieux » en les remplissant de mots, en jouant avec les mots. Une fois adapté à ce courant, le sage ne fait aucun effort spécial afin « d'illuminer », car le langage le fait de lui-même, spontanément. Le langage se déverse.

¹⁶² Voir Appendice F.

¹⁶³ Voir N.J. Giradot, « *Myth and Meaning in Early Taoism : The Theme of Chaos (hun-t'un)* ».

Maintenant, rappelons que Saussure étudiait les anagrammes latines & qu'il a découvert les mots-clés de poèmes se déversant en d'autres mots. Les syllabes des noms des personnages, par exemple, sont répercutées dans les mots décrivant ces personnages. Au départ, le fondateur de la linguistique moderne a considéré ces anagrammes comme des machines littéraires. Petit à petit, cependant, il devint apparent qu'une telle « lecture » ne tenait pas la route. Saussure commença à découvrir des anagrammes partout où il posait son regard – pas uniquement dans la poésie latine, mais même dans la prose. Il atteint le point où il ne pouvait plus dire s'il expérimentait une hallucination linguistique ou une révélation divine. Des anagrammes partout ! Le langage lui-même est un réseau de bijoux dans lequel les pierres précieuses se reflètent les unes dans les autres ! Il écrivit une lettre à un latiniste universitaire qui avait composé des odes en latin – des poèmes dans lesquels Saussure avait détecté des anagrammes. Dites-moi, pria-t-il, êtes-vous l'héritier d'une tradition secrète remontant à l'Antiquité Classique – ou faites-vous cela inconsciemment ? Il est inutile de dire que Saussure n'ait reçu aucune réponse. Il arrêta ses recherches sans autre forme de procès avec une sensation de vertige, tremblant aux bords de l'abysse d'un pur nihilisme, ou d'une pure magie, terrifié par les implications d'un langage au-delà du langage, au-delà du signe & du contenu, du langage & de la parole. Il s'arrêta, précisément, là où Chuang Tzu commence.

Les mots sont comme le vent & l'eau

La gourde invisible/conceptuelle qui active ou met en circulation le déversement du langage peut également être comparé avec l'étrange attracteur de la moderne théorie du chaos. L'étrange attracteur est schéma réel, mais non matériel qui existe seulement dans l'action qu'il renseigne. Pensez, par exemple, à un nuage de fumée dans l'air. Pourquoi la fumée ne se dissipe-t-elle pas simplement comme un gaz mathématique ? Pourquoi il y a-t-il ces dessins ? D'étranges attracteurs « attirent » les particules de fumée dans ces ondulations végétales, tout comme les planètes sont attirées par les orbites, ou comme les cellules sont attirées dans le derrière du lézard afin de reconstituer la queue tranchée. Des étranges attracteurs activent « *l'ordre issu du chaos* » (selon la phrase d'Ilya Prigogine¹⁶⁴). Des attracteurs animent de la

¹⁶⁴ Ilya Prigogine (25 janvier 1917 – 28 mai 2003), physicien et chimiste belge d'origine russe, né à Moscou reçut le prix Nobel de chimie en 1977, après avoir reçu la Médaille Rumford en 1976. Il étudia la chimie à l'université libre de Bruxelles en Belgique. Il est connu surtout pour sa présentation sur les structures dissipatives et l'auto-organisation des systèmes, qui ont changé les approches par rapport aux théories classiques basées sur l'entropie. Jusqu'à Prigogine, la thermodynamique classique considérait les phénomènes comme théoriquement réversibles, ce qui est en contradiction flagrante avec l'expérience courante. En fondant l'irréversibilité des phénomènes temporels, Prigogine a réconcilié la physique avec le sens commun, tout en faisant date dans l'histoire de la thermodynamique. (Source : Wikipédia).

matière « accidentelle » dans des formes – mais, en réalité, l'attracteur « existe » uniquement dans le processus de la matière lui-même. L'attracteur peut servir pas uniquement comme un modèle pour la morphogenèse, mais également pour l'évolution elle-même. L'« évolution créatrice » de Prigogine ne dépend ni des « mutations accidentelles » aveugles des néo-darwiniens, ni sur l'entéléchie ou le vitalisme des créationnistes. Avec la théorie du chaos, le « Troisième Esprit » est entré en équation, le « parasite » de Michel Serre. On peut forger le terme de « taoïsme dialectique » afin de décrire l'action de ce « tertium quid », qui porte si mystérieusement une ressemblance avec l'Étrange Attracteur, la « machine catastrophe ». Dans le disque du yin-yang, le côté sombre porte une graine de lumière, et vice versa ; de plus, les zones ne sont pas séparées par la ligne droite du Dualisme, mais par une courbe sinieuse ambiguë du mouvement dyadique. La dialectique occidentale analyse afin de synthétiser, là où la dialectique taoïste commence par la synthèse afin d'analyser.

Si les mots peuvent être comparés à la matière – & pourquoi pas si l'on pense à leur statut ontologique incertain – & si la « grammaire » peut être comparée aux Étranges Attracteurs (les schémas qui sont « réels », mais n'adviennent à l'existence qu'en présence de mots & ne sont « réels » que dans les mots), alors, nous pouvons également comparer la Dialectique du Déversoir de Chuang Tzu avec la théorie du chaos de mages tels Prigogine & Ralph Abraham, & lancer la science (ou la pseudoscience) de la linguistique du chaos. Cette fiction utile naîtra sous le signe de ce que Feyerabend appelait « épistémologie anarchiste » (ou dada) – une forme d'antiméthode déjà rêvée par Chuang Tzu, & centrale à notre projet.

Dans le Taoïsme religieux, la divinité de l'écriture automatique ou « astrale », Tzu Ku Shen, est également la déesse des latrines¹⁶⁵ – donc, appeler l'image d'un langage magique comme forme de caca-phonie ou de chaos défécatoire qui réussit d'une manière ou d'une autre à transmettre une signification – (évoquant le paradoxe connu de la théorie de l'information selon laquelle le « bruit » peut être plus « riche » dans « l'information » que certains codes ordonnés). À temps, Tzu Ku est arrivé afin de présider sur les Immortels qui passaient les pinceaux magiques des « phénix volants » au travers de médiums humains. Habituellement des femmes, comme dans le spiritisme occidental, ils agissent comme « amanuensis » pour les fantômes, & ils ont transmis tout & n'importe quoi, des ordures jusqu'aux écritures canoniques. (Le Taoïsme Mao Shan a été fondé de cette manière, par deux médiums habités par une femme sage morte). Au 11^e siècle, un auteur nommé Shen Ku décrit le processus sous

¹⁶⁵ Ceci est tiré d'un livre chinois sur l'écriture astrale ou spirite : « *The Flying Phoenix* » ; je ne me souviens, malheureusement, plus du nom de l'auteur.

le titre évocateur de « *Essais sur le Torrent du Rêve* » – un rejet de la conscience diurne dans une vague d'hypnogogie.

Une grande part des écritures taoïstes, à la fois canoniques & hétérodoxes, a été produite de cette manière. Une partie est « découverte », comme le texte-trésor tantrique tibétain, gravé dans un rocher ou dans un bois vivant, ou sous l'eau, ou en d'autres lieux impossibles. Toute une génération de chasseurs de trésors tibétains s'est consacrée aux traditions & découvertes de ces textes. Certains textes taoïstes ne sont pas composés dans une langue ou une écriture humaine, mais dans le « tadpole » ou « écriture-nuage » des esprits. Une grande part du langage a été répandue des Grottes de Cinabre des Immortels dans notre monde. Tandis que les vulgaires matérialistes peuvent se contenter de réprobations sur la provenance de cette immense quantité d'écrits indigestes, nous préférons simplement nous émerveiller à la pure plénitude, à la surabondance & à la générosité de la réalité elle-même qui semble conspirer avec nous dans nos entreprises les plus folles. Comme Nietzsche & Bataille l'ont suggéré, le mythe de la pénurie est simplement un moyen de contrôle au travers de la misère, tandis que la véritable nature du monde est celle de la plénitude absolue, en fait de la surplénitude, se déversant en un excès constant. Dans le langage, cette surfourniture de significations se révèle trop grande pour être traitée par la conscience humaine ; d'où, l'intervention des esprits, des « muses » & des autres sources extraconscientes. L'écrit taoïste sert de monument à la « générosité de l'être » ou du débordement s'écoulant sans cesse de la corne d'abondance du Tao. À son sommet très chaotique & ambigu d'expression, il « sauve » le langage lui-même – à la fois de la tyrannie de tout « seigneur » & des abysses de la solitude.

APPENDICE A

Kuo Hsiang

Les pipes & les flûtes diffèrent en taille & les différentes notes varient en ton. D'où, la multiplicité & la complexité des tons longs & courts, bas & du haut. Bien que les tons varient de mille manières, le principe de leur support naturel est le même.

La musique de la Nature n'est pas une entité qui existe en dehors des choses. Les différents instruments, les pipes & les flûtes & autres, en combinaison avec les êtres vivants, ensemble constituent la Nature. Puisque le non-être est le non-être, il ne peut produire l'être. Avant que l'être lui-même ne soit produit, il ne peut produire d'autres êtres. Donc, par qui les choses sont-elles produites ? Elles se produisent spontanément elles-mêmes, c'est tout. Par là, on ne signifie pas qu'il y a un « je ». Le « je » existe par lui-même. Par ce qu'il est par lui-même, nous pouvons le qualifier de naturel. Tout est ce qui est par nature, &

non par l'action entreprise. Par conséquent (Chuang Tzu), parle en termes de nature. Le terme de nature (littéralement « Cieux ») est utilisé afin d'expliquer que les choses sont ce qu'elles sont de manière spontanée, & non afin de signifier le ciel bleu. Ainsi, la Nature ne peut se posséder elle-même. Comment pourrait-Elle posséder des choses ? La Nature est le nom générique utilisé pour nommer les choses. La Nature ne dirige son esprit ni pour ni contre quoi que ce soit. Qui est le maître qui se fait obéir des choses ? Par conséquent, toutes les choses existent par elles-mêmes & proviennent de la Nature. Ceci est la Voie des Cieux.

Tout est naturel & rien ne sait pourquoi c'est ainsi. Plus les choses diffèrent par leurs formes physiques, plus elles se ressemblent dans leur naturel... Le Ciel & la Terre & les myriades de choses changent & se transforment en quelque chose de nouveau chaque jour &, ainsi, avancent dans le temps. Qu'est-ce qui cause cela ? Elles le font spontanément... Ce que nous appelons choses c'est tout ce qui est par soi-même ; elles ne se parlent pas les unes aux autres afin de devenir ce qu'elles sont. Laissons-les donc en paix & le principe se réalisera parfaitement de lui-même. Les dix mille choses sont dans dix mille conditions différentes, & elles se meuvent d'avant en arrière de manière différente, comme s'il y avait un Véritable Seigneur pour les mouvoir. Mais, si nous cherchons des preuves de l'existence d'un tel Véritable Seigneur, nous échouons à le trouver. Nous devons comprendre que les choses sont naturelles & ne sont pas causées par autre chose.

« Ceci » & « cela » s'opposent l'un l'autre, mais le sage est en harmonie avec l'un & l'autre. Par conséquent, celui qui n'a aucun esprit délibéré est harmonisé silencieusement avec les choses & il n'est jamais en opposition avec le monde. C'est la manière d'occuper une position centrale & d'être en union avec l'ultime mystère profond afin de répondre aux choses venant de toutes les directions que ce soit.

APPENDICE B

Dire n'est pas expirer, le dire dit quelque chose ; le seul problème c'est que ce qu'il dit n'est jamais fixé. Disons-nous réellement quelque chose ? Ou avons-nous jamais dit quelque chose ? Si vous pensez que cela diffère du gazouillis de l'oisillon, qu'elle est la preuve d'une telle distinction ? Ou bien, il y a-t-il une quelconque preuve ? Par quoi la Voie est-elle occultée, pour qu'il y ait un vrai & un faux ? Par quoi le dire est-il assombri, pour que parfois « Cela soit » & que parfois « Cela ne soit pas » ? Où que nous marchions comment se pourrait-il que la Voie soit absente ?

« Rien » n'est pas « autre », « rien » n'est pas « cela ». Les autres viennent de « cela », « cela » de la même manière vient de « l'autre ». L'opinion veut que

« cela » & « l'autre » soient nés simultanément. Cependant, simultanément vivant on meurt, & simultanément avec la mort on vit, simultanément avec la permission vient l'interdiction & simultanément avec l'interdiction vient la permission. C'est pourquoi le sage ne s'engage pas dans ce chemin, mais qu'il ouvre les choses à la lumière des Cieux.

Ce qui est « cela » est aussi « l'autre », ce qui est « l'autre » est aussi « cela ». Par conséquent, je dis : « la meilleure Voie est l'Illumination ». Plutôt que d'utiliser la signification afin de démontrer que la signification n'est pas la signification, utilisez ce qui n'est pas la signification. Plutôt que d'utiliser un cheval pour démontrer qu'un cheval n'est pas un cheval, utilisez ce qui n'est pas un cheval. Les Cieux & la Terre sont une seule & même signification, les myriades de choses sont le cheval.

Les mots ne sont pas juste du vent. Les mots ont quelque chose à dire. Mais, si ce qu'ils ont à dire n'est pas fixé, alors, disent-ils réellement quelque chose ? Ou bien, ne disent-ils rien ? Les gens supposent que les mots sont différents des pépiements des oisillons, mais il y a-t-il une différence ou pas ? Sur quoi repose la Voie que nous ayons un vrai & un faux ? Comment se peut-il que la Voie s'en aille & n'existe pas ? Comment les mots peuvent-ils exister & n'être pas acceptables ? Quand la Voie se repose sur de petits succès & que les mots se reposent sur une vaine démonstration, alors nous avons les vérités & les mensonges des confucéens. Mais si nous voulons rectifier leurs mensonges & vice versa, le mieux est d'utiliser la clarté.

APPENDICE C

Le dialogue du « Petit Sage »

Petit-sage demande au Grand Réconciliateur Impartial, « Qu'est-ce qu'on signifie par mots-pièces & mots-secteurs ? »

« Une pièce & un secteur prennent dix surnoms, une centaine de synonymes. Il relie ce qui est différent & traite ce qui est différent comme si cela était similaire, il disperse le similaire & le traite comme s'il était différent. Maintenant, même si tu décris les centaines de parties d'un cheval, tu ne trouves pas le cheval, & cependant le cheval est là, en face de toi. Ce n'est que lorsque tu entends que les centaines de parties à un autre niveau que tu vois enfin le « cheval ».

« Le Temps a un commencement & une fin, les âges ont leurs altérations & leurs transformations. La fortune & l'infortune arrivent mêlées inextricablement. Chaque chose poursuit la direction qui lui est propre, qui n'est pas celle d'un autre. Compare cela à la forêt où chaque arbre a sa propre mesure ; ou bien,

observe une montagne où les arbres & les rochers partagent le même endroit. Voilà ce que l'on signifie par mots-pièces & mots-secteurs ».

APPENDICE D

« Dire d'un lieu fonctionne neuf fois sur dix » – Vous prenez une position de l'extérieur afin de dénouer un problème.

« Le discours pondéré fonctionne sept fois sur dix » – c'est ce que vous dites de votre propre autorité. C'est la manière d'être vénérable en tant qu'enseignant.

« Le discours déversoir est neuf à chaque jour, aiguisé-le sur la pierre à effiler des Cieux ».

« La Voie ne peut être traitée comme Quelque Chose ni comme Rien. »

APPENDICE E

L'archer Yi était doué pour atteindre une cible, mais il échouait à arrêter les louanges des autres sur lui-même. Le sage est doué pour ce qui relève des Cieux mais il est nul en ce qui concerne l'homme. Être doué dans ce qui ressort des Cieux & être habile en ce qui concerne l'homme, seul l'homme parfait est capable de ça. Seul l'animal est capable d'être un animal, seul l'animal est capable d'être céleste. L'homme parfait hait les Cieux, hait ce qui est céleste en l'homme, & il hait par-dessus tout la question « Suis-je originaire des Cieux, ou de l'homme ? »

Note : Chuang Tzu ou bien exalte les Cieux ou bien nie la dichotomie des Cieux et de l'homme, & le trouver côte à côte avec l'homme est si extraordinaire que nombreux sont ceux qui essaient de forcer une signification de ce passage.

APPENDICE F

« L'empereur de la Mer du Sud était appelé Shu (Bref), l'empereur de la Mer du Nord était appelé Hu (Soudain) & l'empereur de la région centrale était appelé Hun-Tun (Chaos). Shu & Hu, de temps en temps, venaient ensemble pour une réunion dans le territoire de Hun-Tun, & Hun-Tun les traitait très généreusement. Shu & Hu discutaient comment ils pourraient lui rendre sa gentillesse. « Tous les hommes », dirent-ils, « ont sept ouvertures afin de voir, entendre, manger & respirer & chier ». Mais Hun-Tun, seul, n'en a aucun. Faisons en lui quelques-uns ! » Tous les jours ils percèrent un autre trou, & au septième jour Hun-Tun mourut ».

Annexe B : Hédonisme appliqué.

Les membres de la bande à Bonnot étaient des végétariens et ils ne buvaient que de l'eau. Ils ont mal fini, quoique de manière pittoresque. Les légumes et l'eau, excellents en eux-mêmes – 100% zen en vérité –, ne devraient pas être consommés comme un martyr, mais comme une épiphanie ! La négation de soi, l'impulsion des Niveleurs¹⁶⁶, le goût pour une tristesse millénariste – et ce courant de la Gauche partage une source commune avec la réaction fondamentaliste et moraliste néo-puritaine de notre décennie. La Nouvelle Ascèse, qu'elle soit pratiquée des hurluberlus anorexiques, des sociologues-flics coincés du cul, des nihilistes bourgeois bien propres sur eux, des péquenauds baptistes fachos, des matons socialistes, des républicains sevrés... dans chaque cas, le motif est le même : le ressentiment.

Face à cette anesthésie hypocritement moralisatrice, nous érigerons une galerie de nos prédécesseurs, ces héros qui ont entrepris le combat contre la mauvaise conscience, mais qui n'ont pas oublié comment s'amuser, un sympathique fonds génétique, une catégorie rare et difficile à définir – de grands esprits, non en regard de la Vérité, mais pour la vérité du plaisir –, sérieux mais sobres, dont le tempérament gai fait d'eux des esprits vifs, mais pas mous – brillants, mais pas tourmentés. Imaginez un Nietzsche avec une bonne digestion ! Pas des épicuriens tièdes ni des sybarites bouffis. Une sorte d'hédonisme spirituel, une Voie Royale du Plaisir, une vision de la bonne vie, à fois noble et réalisable, enracinée dans un sens de la surabondante magnificence de la réalité.

¹⁶⁶ Les Niveleurs, ou Levellers, sont un mouvement politique né au 17^e siècle en Angleterre. Son programme était bâti sur l'égalité des droits, la liberté de parole et religieuse, en un mot ils cherchaient à niveler l'ordre social.

Shaykh Abu Saïd de Khorasan

Charles Fourier

Brillat-Savarin

Rabelais

Abu Nuwas

Aga Khan III

Raoul Vaneigem

Oscar Wilde

Omar Khayyam

Sir Richard Burton

Emma Goldman

Ajoutez vos favoris ici.

...

Annexe C : Citations

« Et à nous, Il a confié le travail de chômeur permanent.

Après tout, s'Il voulait que nous travaillions,

Il n'aurait pas créé ce vin,

Avec une dose de ceci, ami,

Te précipiterais-tu pour te lancer dans l'économie ? »

Djalâl ad-Dîn Rûmî, *Dîvan-e Shams-e Tabrîz*.

Ici, avec un Pain sous la Branche,

Une flasque de Vin, un Livre de Vers – et Toi

A mes côtés chantant dans le Jardin –

Et le Jardin c'est assez le Paradis.

Ah, mon Bien-aimé, emplis la coupe qui efface

Ce jour d'hui des Regrets passés et des Peurs futures –

Demain ? – Pourquoi ? Demain je puis être

Moi-même avec un Hier de Sept Mille Ans.

Ah, Amour ! Si nous pouvions, Toi et moi, conspirer avec le Destin

Afin de saisir pleinement cet amer Plan des Choses,

Ne le réduirions-nous pas en pièces – pour ensuite

Le remodeler au plus près du Désir du Cœur !?

Omar FitzGerald

« L'histoire, le matérialisme, le monisme, le positivisme, et tous les mots en « ismes » de ce monde sont des outils vieux et rouillés dont je n'ai plus besoin et auquel je ne prête plus attention. Mon principe c'est la vie, la fin c'est la mort. Je veux vivre ma vie intensément pour embrasser ma vie tragiquement. Vous attendez la révolution ? La mienne a commencé il y a longtemps ! Quand vous serez prêts (Mon Dieu, quelle attente sans fin !) je ferai volontiers un bout de chemin avec vous. Mais quand vous vous arrêterez, je continuerai ma voie folle et triomphale vers la grande et sublime conquête du néant ! Toute société que vous bâtirez aura ses limites. Et en dehors des limites de toute société, les clochards héroïques et turbulents erreront, avec leurs pensées vierges et sauvages - eux qui ne peuvent vivre sans concevoir de toujours nouveaux et terribles éclatements de rébellion ! Je serai parmi eux ! Et après moi, comme avant moi, il y aura ceux qui disent à leurs frères : « Tournez-vous vers vous-mêmes plutôt que vers vos Dieux ou vos idoles. Découvrez ce qui se cache en vous-mêmes ; ramenez-le à la lumière ; montrez-vous ! » Parce que toute personne qui, cherchant dans sa propre intériorité, extrait ce qui y était caché mystérieusement, est une ombre qui éclipse toute forme de société pouvant exister sous le soleil ! Toutes les sociétés tremblent quand l'aristocratie méprisante des clochards, les inaccessibles, les uniques, les maîtres de l'idéal et les conquérants du néant, avance résolument. Avancez donc iconoclastes ! En avant ! Déjà le ciel devient noir et silencieux ! »¹⁶⁷

Renzo Novatore, Arcole, janvier 1920.

¹⁶⁷ Traduction française : Ravage éditions, 2010.

Le coup de gueule du Pirate : Le capitaine Bellamy.

Daniel Defoe, sous son nom de plume de Capitaine Charles Johnson, a écrit ce qui est devenu le premier texte historique sur les pirates : *Histoire générale des pillages et crimes des plus fameux pirates*. Selon le *Jolly Roger* de Patrick Pringle, le recrutement des pirates était très efficace parmi les chômeurs, les esclaves en fuite et les criminels. La haute mer permettait un nivellement instantané des inégalités de classe. Defoe narre qu'un pirate nommé capitaine Bellamy fit le discours suivant au capitaine d'un navire marchand dont il venait de s'emparer et qui venait juste de décliner son invitation à rejoindre les pirates :

« Je suis navré qu'ils ne vous laissent pas récupérer votre sloop, car je répugne à faire du tort à quiconque, lorsque cela ne m'est d'aucun bénéfice ; maudit sloop, nous devons le couler, d'autant qu'il pourrait vous être utile.

Vous n'êtes qu'un chien servile, de même que tous ceux qui s'abaissent à être gouvernés par les lois que les riches ont créées pour leur propre sécurité, car ces lâches n'ont aucun courage sinon celui de défendre ce qu'ils ont obtenu par filouterie ; mais soyez tous maudits : maudite soit cette bande de chacals rusés, et vous de même qui les servez, ramassis de stupides poules mouillées. Ils nous vilipendent, les fripouilles, alors qu'en fait ils ne diffèrent de nous que parce qu'ils volent le pauvre sous couvert de la loi, et que nous pillons le riche sous la protection de notre seul courage. Ne feriez-vous pas mieux de devenir l'un des nôtres, plutôt que de courtiser ces scélérats pour avoir un travail ? »

Lorsque le capitaine répondit que sa conscience ne lui permettait pas de violer les lois de Dieu et des hommes, le pirate Bellamy poursuivit :

« Vous êtes un coquin à la conscience démoniaque, moi je suis un prince libre, et j'ai autant d'autorité pour faire la guerre au monde entier que celui qui a une flotte de cent navires sur la mer, et une armée de 100 000 hommes sur terre ; et voilà ce que me dicte ma conscience : que l'on ne peut discuter avec des morveux pleurnichards qui permettent à des supérieurs de leur botter le train à volonté d'un bout à l'autre du pont. »

Le Dîner.

La forme la plus haute de société humaine dans l'ordre social est le petit salon. Dans les réunions élégantes et raffinées des classes aristocratiques, il n'y a aucune interférence déplacée de la loi. L'individualité de chacun est totalement admise. Les discussions sont, par conséquent, parfaitement libres : la conversation est continue, brillante et variée. Des groupes se forment selon l'attraction – ils se défont et refont sans cesse, par l'opération de cette même influence subtile et omniprésente. La déférence mutuelle imprègne toutes les classes, et la plus parfaite harmonie prévaut dans les rapports humains complexes – elle prévaut justement sous ces circonstances précises que les législateurs et les hommes d'État redoutent comme étant les conditions d'une inévitable anarchie et confusion. Si des lois de l'étiquette existent, elles se résument à de simples suggestions de principes appréciés et admis par chaque esprit individuel.

Est-il vraiment inconcevable que dans tous les progrès futurs de l'humanité – avec toutes les potentialités offertes par notre époque –, la société en général – et ses divers modes relationnels – ne puisse attendre un degré de perfection aussi élevé que certaines de ses parties, alors qu'elles-mêmes l'ont déjà atteint dans des interactions particulières ?

Supposons que les conversations du petit salon soient régulées par une quelconque législation ; que le temps de parole de chaque gentleman aux dames soit équitablement alloué par une loi ; que la manière dont ils doivent s'asseoir ou se tenir soit réglementée de manière précise ; que les sujets qu'ils sont autorisés d'aborder, le ton de la voix et les gestes qui les accompagnent, soient très précisément définis – tout cela sous le prétexte d'éviter tout désordre et empiètement sur les privilèges et les droits des uns et des autres – alors, ne se retrouverait-on pas devant quelque chose d'idéalement conçu de manière à faire de toute conversation un esclavage et un chaos intolérables ?

S. Pearl Andrews, *The Science of Society*.

